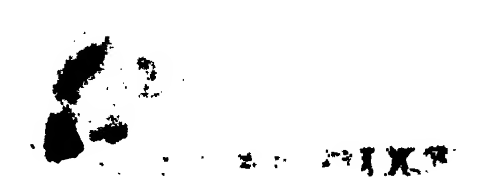


DICTIONNAIRE

DU

PATOIS SAVOYARD

TEL QU'IL EST PARLÉ DANS LE CANTON D'ALBERTVILLE

AVEC DES REMARQUES SUR LA PRONONCIATION
ET DES OBSERVATIONS GRAMMATICALES
SUR LES DIFFICULTÉS DE CET IDIOME,

suivi d'une collection

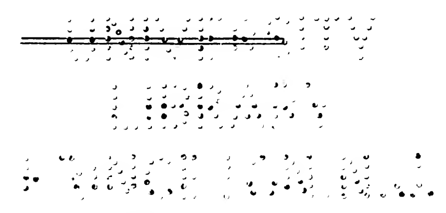
de

PROVERBES & MAXIMES

USITÉS DANS LE PAYS,

PAR

F. BRACHET,
Membre de l'Académie de la Val d'Isère.



ALBERTVILLE
IMPRIMERIE J.-M. HODOYER
1883

Préface

L'étude des patois est incontestablement dans l'ordre des idées actuelles. Toute personne qu'anime un vrai patriotisme et qui aime à parler ou à entendre parler la langue de ses ancêtres, est portée à recueillir, pour les conserver, les restes d'un idiome qui tend à disparaître de jour en jour.

Cette étude a son importance historique : car nos patois s'altèrent et se modifient de plus en plus sous l'influence du français qui envahit peu à peu les campagnes. Les hommes qui savent encore parler le pur et franc patois, sont en général des vieillards, tandis que la jeune génération, tout en comprenant l'ancien idiome, ne parle plus guère que le français.

Dans les patois de la Savoie, comme dans toutes les langues, il y a des mots qui se transforment, d'au-

tres qui tombent en désuétude ou changent de signification.

Les altérations par les préfixes et suffixes proviennent de la négligence d'hommes qui ne connaissent pas la vraie signification du mot et qui en dénaturent le sens par des adjonctions de particules et de terminaisons françaises.

Certaines formes pures qui ont disparu du français sont demeurées dans le patois, dit Littré, et il est des barbarismes qu'il serait plus fâcheux d'effacer que de conserver. Ainsi le mot patois ***margôt*** est sans aucun doute le barbarisme de ***mare d'eau***, et margot vient de ***margotter***, vieux français.

Beaucoup de mots de l'ancien français ont été conservés dans notre patois; ainsi, on dit encore, comme au 16e siècle, ***abre***, ***mabre***, pour arbre et marbre.

Les dialectes de la Savoie appartiennent à la langue nationale, ils sont issus de la langue romane, modifiée par l'italien et l'espagnol.

La phonétique du patois est des plus difficiles à traiter par écrit, une orthographe rationnelle ne pouvant s'établir quand il faut employer des triphthongues (qu'on me permette ce néologisme) pour modifier la prononciation trop radicale de la diphthongue.

Dans son ***Cosmos***, Humboldt affirme que « l'étude des mots est une des sources les plus riches de la science historique. » La vérité de ces paroles ne fait plus doute aujourd'hui, grâce au progrès considérable que la philologie a accompli depuis un siècle.

Pendant longtemps l'étymologie ne fut guère qu'un art plus ou moins ingénieux, sans méthode, sans ordre,

sans règle précise. Chaque grammairien avait un système abstrait auquel il ramenait de force les résultats de ses recherches. C'est ainsi que Ménage tirait le mot ***rat*** du latin ***mus*** : « on avait dû dire d'abord ***mus***, puis ***muratus***, puis ***ratus***, enfin ***rat***. » Aussi leurs découvertes ne s'appuyant ni sur l'observation, ni sur l'expérience restaient stériles. Ce qui faisait dire à Montaigne : « la curiosité de cognoistre les choses a été donnée à l'homme pour fléau. »

Je ne me suis pas aventuré dans des recherches ingénieuses, je donne l'étymologie des mots qui n'offrent pas de critique. Je ne me tromperai pas quand je dirai que le mot ***carabinier***, encore en usage chez nous, signifie un homme armé d'une carabine. « L'étymologie scientifique, a dit M. Bréal, ne consiste pas à indiquer vaguement l'affinité qui peut exister entre deux termes, il faut qu'elle retrace, lettre pour lettre, l'histoire de la formation d'un mot, en rétablissant tous les intermédiaires par lesquels il a passé. » Ce travail est celui du philologue qui étudie les variations des langues modernes, et analyse jusque dans leurs moindres détails les transformations phonétiques et les associations d'idées qui amènent les changements de signification.

Il existe dans les patois de la Savoie des mots formés par imitation du son, par onomatopée, il ne faut pas chercher ailleurs leur étymologie. Ainsi, ***gaffâ***, bruit produit par la marche dans l'eau ; ***br'gue***, le bruit de la roue du rouet ; ***crouize***, le bruit de l'écrasement d'une noix sèche, etc.

L'organisme des mots doit être étudié sans système

préconçu et chacune de ses parties constitutives devient l'objet d'un travail approfondi : car l'étymologie est l'explication du vrai sens des mots par leur histoire.

Outre le Dictionnaire des mots patois n'ayant pas d'équivalents en français, j'ai cru devoir faire un glossaire ou Dictionnaire franco-savoyard, ne renfermant que les mots ayant une orthographe et une prononciation spéciales. Tous les autres mots forment la matière des explications grammaticales consignées en ce volume. Ainsi, le mot ***consentement***, qui, dans le patois s'écrit ***consêtemê***, ne figure pas au Dictionnaire, parce qu'il est dit dans les observations grammaticales que les syllabes ***en***, ***ent*** du français se traduisent dans le patois par la voyelle longue ***ê***.

Si quelques parties du discours sont traitées sommairement, c'est que le but poursuivi dans ce travail est de conserver à mon pays, dans son intégrité, les derniers restes de la langue de nos pères. Puissé-je l'avoir obtenu ce but, c'est la seule récompense que j'ambitionne.

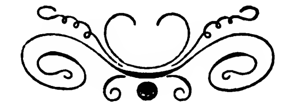
Quand je conçus le projet de faire ce Dictionnaire, mon intention était de le publier au nom de la ***Société académique d'Albertville***, fondée et approuvée en 1877.

Cette société avait pour mission de créer une bibliothèque et un musée (art. 2 des Statuts).

Malheureusement, les espérances qu'avait fait naître

la fondation de cette Société ne semblent pas près de se réaliser.....

Je ne croyais pas le patois de mon pays si riche de mots ni si admirable de concision : j'ai trouvé plus de treize cents mots qui n'ont pas d'équivalents en français, et cette nomenclature est certainement incomplète. Je continuerai mes recherches, et les résultats formeront un supplément qui sera publié ultérieurement.



Remarques sur la Prononciation

Avant d'entrer en matière, il est nécessaire d'exposer le plan adopté pour l'orthographe de certains mots.

Pour être bref,et sans vouloir entrer dans de longues explications sur les parties du discours, je résume les principales difficultés, en les expliquant le mieux possible, pour que l'étranger puisse en avoir une idée, la transcription des sons patois étant des plus difficiles.

En général, on prononce *a* très ouvert dans ***normale***, ***nationale***, etc., comme s'il était marqué d'un accent circonflexe. Cette prononciation, il faut le constater, tend à disparaître et à faire place à la prononciation française.

Il y en a qui exagèrent la finale d'un mot en voulant la franciser outre mesure; ainsi, il y a les noms qui se terminent en ***az*** et ***oz***, assez communs dans le pays, qu'on prononce ***e*** muet, comme ***Chappaz***, qu'on prononce ***Chappe***; Carroz, ***Carre***, etc. les voyelles ***a*** et ***o***, sont l'équivalent de l'***e*** muet.

Dans certains mots où l'***e*** muet est précédé de la consonne ***r***, on appuie fortement sur cette dernière en

glissant sur la seconde. Ainsi pour les mots ***brequet***, instrument; ***trequet***, épi de maïs, etc. on ne prononce pas ***bre-quet***, ***tre-quet***, mais ***br-quet***, ***tr-quet***. Afin de ne pas écrire ces mots en deux syllabes je remplace l'***e*** muet par une apostrophe et j'écris : ***br'quet tr'quet***.

Quand l'***e*** muet est suivi de deux ***ll***, comme dans ***guellion***, qu'on prononce ***gue-llion***, je sépare, contrairement à l'article précédent, le mot en deux syllabes par un trait d'union, pour ne pas dire ***guellion*** comme dans le mot français ***rébellion***.

Il en est de même des mots formés avec deux ***nn***, comme dans ***semanna***, semaine, qu'on prononce ***se-man-na*** et non ***semana***, comme dans le mot français ***panne*** ou ***panneau***.

En français, ***e*** muet ne compte pas pour une voyelle sonore, il n'en est pas de même dans notre patois et c'est la pénultième voyelle qui s'efface pour appuyer sur la dernière.

En général, quand un mot finit en ***ia*** et ***ie***, on ne prononce pas ***vi-a***, ***ti-e***, on glisse légèrement sur la première voyelle et l'accent tonique se reporte sur la seconde.

On prononce ***via*** comme dans le mot français ***viaduc***, ***trouie*** (trou-ie); ***celatie***, celle-ci, etc.

Dans certains mots on emploie souvent la consonne ***f*** pour le ***c***; ainsi, on dit ***feindret*** pour ***ceindret***, cendres; ***frise*** pour cerise, et par extension ***fr'ger*** ou ***friger*** pour cerisier.

La lettre ***g*** est généralement remplacé par ***z***. Ex. linge, ***linze***; singe. ***sinze***, etc.

La lettre ***h***, initiale, n'a aucune valeur, elle

ne s'emploie que pour imiter les mots français : ***habit***, comme en français habit; ***homme***, homme. Il n'y a pas de différence.

Je n'ai rien trouvé de mieux pour mouiller la lettre ***i*** que de la faire précéder d'un second ***i***. Ainsi, pour les adjectifs numériques ***dix*** et ***dixième***, qui se traduisent par ***dii*** et ***diigème***, qu'il ne faut pas prononcer ***di-i*** et ***di-igème***.

Le ***k*** a la même valeur que le ***c*** devant ***a***, ***o***, ***u***, et si on l'emploie quelquefois c'est pour éviter de se servir de ***qu*** devant les voyelles ***e***, ***i***.

Contrairement à certains auteurs qui emploient le système italien pour représenter la lettre ***l*** mouillée par ***gl*** devant la voyelle ***i***, j'ai adopté le procédé espagnol ***ll***. Ainsi, je dis ***lluira***, petite ficelle, et nom ***gliuira*** ou ***liuira*** ; ***lloutra***, myrtille, et non ***glioutra*** ou ***lioutra***.

Quand, dans les mots patois, les deux ***ll*** ont une articulation qui leur est propre je les dédouble par un trait d'union et j'écris ***bel-lou***, bélier; ***bel-lamê***, beaucoup, etc.

Dans la langue française, il n'y a pas de mots commençant par ***l*** mouillé.

Les deux ***ll*** dans le corps d'un mot, précédés d'un i, se prononce comme en français.

En Savoie, et même dans les départements voisins, on adoucit généralement le son de la lettre ***o*** ; ainsi, on le prononce dans ***kilo*** comme dans ***connu***, dans ***fagot*** comme dans ***fagoter***. On ne tient pas compte de la place de cette voyelle dans le corps du mot, car, en général, quand elle forme la dernière syllabe d'un

mot, elle doit se prononcer ***au***, et ***o*** fermé, comme dans ***bossu***, quand elle se trouve dans le corps du mot.

La voyelle ***o*** est très fermée dans les pronoms personnels ***nous vous***, l'article ***les***, les adverbes ***tout***, ***toujours***, etc. Pour adoucir le son de cette voyelle je l'écris par un ***œ***, et je dis : ***nœ***, ***vœ***, ***lœ***, ***tœ***, ***tœzœ***, qu'il faut prononcer comme dans les mots français ***nonne***, ***voleur***, ***loge***, ***tonne***, etc.

Il y a d'autres mots, à peu près semblables pour la prononciation, mais qui diffèrent cependant assez pour que j'en donne l'explication. Ce sont les mots ***toesi***, tousser; ***moezai***, museau ; ***noeri***, nourrir, etc, les deux voyelles ***o e*** ne forment qu'un son, produisant l'effet d'une diphtongue et se prononce entre l'une et l'autre.

Il y a aussi dans ce genre de mots, mais avec une variation dans la prononciation, des noms dont il est impossible de rendre l'expression en français, je me contente de les expliquer de mon mieux. Dans cette catégorie, se trouve la syllabe ***ou*** qu'on prononce en patois entre ***o*** et ***eu***. Ainsi, mouton, que j'écris ***moeuton***; loup, ***loeu***; écurie, ***boeu***; foudre, ***foeudra***, etc.

La lettre ***s***, dans la langue française et dans le corps d'un mot, se prononce ***s*** initiale entre une voyelle et une consonne, comme dans ***chanson***, et ***z*** quand elle est entre deux voyelles comme dans ***maison***; dans notre patois elle a toujours la valeur de ***ss***.

Il y en a qui font sonner cette consonne ***s*** dans le mot ***cours***, employé au pluriel. Il est assez choquant d'entendre dire : faire ses ***courses*** de droit ou de médecine, pour ses ***cours***.

X n'est pas usité dans notre patois, excepté pour les mots qui s'écrivent comme en français.

Dans certaines parties de la Savoie on prononce la lettre *z* avec le bout de la langue sur les lèvres, comme on le fait pour le *th* anglais devant une voyelle ou le *c* espagnol devant *i*, *e*, ce qui n'a pas lieu dans notre contrée où cette consonne se prononce dans toute sa force comme en français.

Quand je dis sur le titre de cet ouvrage, ***patois parlé à Albertville***, il faut observer en effet que, d'une ville ou d'un village à l'autre, il y a une différence dans la prononciation, suivant qu'on s'éloigne de la frontière, soit italienne, soit française, Ainsi, à Chambéry, on dit ***samp***, à Albertville ***stamp***, champ; ***santâ***, ***stantâ***, chanter, etc.

Dans notre contrée, sauf de rares exceptions, le ***ch*** se traduit toujours par ***st***.

Notre patois, à Albertville, est plus difficile à parler, et surtout à écrire, que celui de Chambéry et d'Annecy. Je prends pour exemple les pronoms personnels moi, toi, soi, qu'à Faverges seulement on traduit ***met***, ***tet***, ***sein***. A Albertville, le son est entre le ***â*** et le ***a***, et il est impossible de l'expliquer, la meilleure idée qu'on puisse en donner ne pourrait parvenir à le faire comprendre au lecteur s'il ne l'entend pas prononcer. J'ai adopté de l'écrire ***à*** avec accent grave, et je dis ***mà***, ***tà***, ***sà***.

Outre les pronoms indiqués il y a presque tous les mots qui se terminent par la diphtongue ***oi*** qui se traduisent ainsi : froid, *frà*, savoir, ***savà***; poids, poil, pois, ***pà***, etc.

Pour certains mots, et afin d'éviter une prononciation douteuse, comme on en trouve trop d'exemples dans la langue française, je les ai écrits de la manière la plus radicale. Ainsi ***ant*** et ***ent*** font ***an***, tandis que ***ent*** employé à la 3e personne du pluriel fait ***e*** muet. Pour éviter toutes ces difficultés j'ai écrit tous les mots dont la finale pourrait être ***en*** par ***an***.

Ce qui rend la langue française difficile à apprendre et à prononcer, et par extension notre patois qui en dérive, c'est le son, c'est la prononciation des syllabes et des diphthongues. Ainsi, quand on écrit : les poules ***couvent*** au ***couvent***, on ne peut pas savoir que dans le premier mot ***ent*** se prononce ***e*** muet, tandis que dans le second il se prononce ***an***.

Aux mots qui ont du rapport avec le français je conserve autant que possible l'orthographe française. Ainsi, je dis ***biau***, beau, et non biô; ***staud***, chaud, et non stô; ***viau***, veau, et non viô, etc.

OBSERVATIONS GRAMMATICALES

J'ai exclu du Dictionnaire français-patois tous les mots dont la ressemblance avec notre patois aide suffisamment le lecteur à les comprendre.

Les observations suivantes ont pour but de résoudre certaines difficultés de traduction et de prononciation qui pourraient encore se rencontrer dans les mots qui ne figurent pas au Dictionnaire.

Les mots qui se terminent en ***er***, ***é***, ***ée***, en français, finissent en ***â*** en patois. Abuser, ***abuzâ***; dégringolé, ***dégringolâ***; traversée, ***travarsâ***.

La syllabe ***on***, précédée d'un ***i***, se traduit par ***chon*** : abnégation, ***abnégachon***; passion, ***pachon***. Il n'en est pas de même sans la voyelle ***i***, et on dit : ***màson*** pour moisson, et ***màzon*** pour maison.

Les terminaisons ou commencements de mots en ***am***, ***ant***, ***ent***, ***em***, ***en***, ont la désinence en ***ê*** ouvert en patois : amputer, ***êputâ***; passant, ***pasê***; moment, ***momê***; emporter, ***êportâ***; environ, ***êviron***.

Quand le singulier finit en ***e*** muet et en ***a***, le pluriel se forme en ***et*** : boucle, sing. ***boclia***, plur. ***bocliet***; joue, sing. ***zôva***, plur. ***zôvet***.

DE L'ARTICLE

MASCULIN

Sing.	**le . . . *le***	:	**le bœuf,**	***le bou.***
Plur.	**les . . . *lœ***	:	**les bœufs,**	***lœ bou.***

FÉMININ

Sing.	la ... *la*	:	la vache,	*la vaste.*
Plur.	les ... *let*	:	les vaches,	*let vastet.*
	De ... *de*	:	de loin,	*de lluê.*
	Du ... *de*	:	du pain,	*de pan.*
	Des... *de*	:	des raisins,	*de rezin.*
	Au ... *i*	:	au feu,	*i foa.*
Masc.	Aux ... *é*	:	aux hommes,	*é z'hommes.*
Fém.	Aux . *a let*	:	aux femmes,	*à let fennet.*

DE L'ADJECTIF

Les adjectifs masculins s'écrivent généralement comme en français; il y a une légère différence pour ceux employés au féminin. Ex. bon, ***bon***; bonne, ***bocna***; mauvais, e, ***mauvais***, ***e***.

Dans notre patois, l'adjectif ne s'accorde pas toujours avec le substantif, et c'est souvent l'adjectif de nombre qui indique le genre. Ainsi on dit: ***on boun ami***, un bon ami; ***na boun ami***, une bonne amie.

Les adjectifs possessifs ***mon***, ***ton***, ***son***, et ***ma***, ***ta***, ***sa***, devant une voyelle, et pour cause d'euphonie, s'écrivent ***m'***, ***t'***, ***s'***, en remplaçant la voyelle ***o*** par une apostrophe. Ainsi, on dit : ***m' n'homme***, mon mari; ***t' n'éfant***, ton enfant, ***s' n'achéta***, son assiette.

En français, les adjectifs de nombre, à l'exception de ***un*** et ***une***, sont des deux genres ; dans notre patois

le deux, ***dou***, se traduit au féminin par ***davet*** : ***dou z'hommes***, deux hommes; ***davet fennet***, deux femmes.

Les adjectifs masculins, quelle que soit leur terminaison, finissent généralement en ***a*** au féminin : flapi, ***flapia***; cauffe, ***cauffa***; cheulin, ***cheulin-na***.

DES PRONOMS

PRONOMS PERSONNELS

singulier		*pluriel*	
Je	... ***de, ze***	**Nous**	... ***nœ***
Tu	... ***te***	**Vous**	... ***vœ***
Il	... ***â***	**Ils**	... ***é***
Elle	... ***llé***	**Elles**	... ***é***

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

singulier		*pluriel*	
Ce, celui-ci	... ***chô-tie***	**Ceux**	... ***celœ-que***
Ceci, cela	... ***cê-tie***	**Ceux-ci**	... ***celœ tie***
Celui que	... ***chô-que***	**Ceux-là**	... ***celœ lai***
Celui-là	... ***chô-lai***	**Celles-ci**	... ***celet tie***
Celle-ci	... ***cela-tie***	**Celles là**	... ***celet-lai***
Celle-là	... ***cela-lai***		

PRONOMS POSSESSIFS

sing. masc.		*sing. fém.*	
Le mien	. *le min, le min-ne*	La mienne	... *la min-na*
Le tien	. *le tin, le tin-ne*	La tienne	... *la tin-na*
Le sien	. *le sin, le sin-ne*	La sienne	... *là sin-na*
Le nôtre	... *le noutre*	La nôtre	... *la noutra*
Le vôtre	... *le voutre*	La vôtre	... *la voutra*
Le leur	... *le loeu*	La leur	... *la loeu*

plur. masc.		*plur. fém.*	
Lesmiens	. *lœ min, lœ min-ne*	Les miennes	... *let min-net*
Les tiens	. *lœ tin, lœ tin-ne*	Les tiennes	... *let tin-net*
Les siens	. *lœ sin, lœ sin-ne*	Les siennes	... *let sin-net*
Les nôtres	... *lœ noutre*	Les nôtres	... *let noutret*
Les vôtres	... *lœ voutre*	Les vôtres	... *let voutret*
Les leurs	... *lœ loeure*	Les leurs	... *let loeuret*

PRONOMS INDÉFINIS

On	... *on*	Quelqu'un	... *qu'âcon*
Chacun, e	... *stacon, na*	L'un	... *ion, l'on*
Autre	... *âtre*	L'autre	... *l'âtre*
Personne	... *nion*	Les uns	... *lœ z'on*
rien	... *rê*	Les autres	... *lœ z'âtre*

PRONOMS RELATIFS.

Qui	... *coui*	Lesquels	... *lœ quintœu*
Que	... *que*	Lesquelles	... *let quintet*
Quoi	... *cà*	Du quel	. . *de coui*
Lequel	... *lequin*	De la quelle	. . *de la quinta*
Laquelle	... *la quinta*	Où	... *ioeu*

DU VERBE

Par les désinences de l'infinitif, il faut admettre cinq conjugaisons régulières dans notre patois. Ces désinences sont : ***â*** long, ***er***, ***i***, ***à*** ouvert et ***re***. La première, ***âmâ***, correspond à la conjugaison espagnole ***amar***, aimer; la seconde, ***travailler***, à la première conjugaison française, travailler; la troisième, ***teni***, à la seconde conjugaison française, tenir; la quatrième, ***savà***, à la troisième conjugaison française, savoir; la cinquième, ***rêdre***, à la quatrième conjugaison française, rendre.

Outre les verbes auxiliaires ***avoir*** et ***être***, que je publie en entier, je vais conjuguer, pour en donner une idée exacte, la première personne des temps suivants : ***Présent de l'indicatif***, ***Imparfait***, ***Passé***, ***Futur*** et ***Subjonctif***.

VERBE

Avà — Avoir.

Indicatif présent

D'ai	— j'ai	Nœ z'in	— nous avons
T'â	— tu as	Vœ zâ	— vouz avez
Â l'a	— il a	É ion	— ils ont

Imparfait

D'aiéve	— j'avais	Nœ z'aion	— nous avions
T'aiâ	— tu avais	Vœ z'aiâ	— vous aviez
Â l'avà	— il avait	É iaion	— ils avaient

Le ***Passé défini*** ne s'emploie pas

Passé antérieur

D'ai aviu ou avu	— j'ai eu	T'â aviu	— tu as eu

La suite comme à l'***indicatif***

Plus que parfait

D'aiou aviu ou avu	— j'avais eu	Nœ z'aion aviu	— nous avions eu
T'aiâ aviu	— tu avais eu	Vœ z'aiâ aviu	— vous aviez eu
Â l'avà aviu	— il avait eu	É iaion aviu	— ils avaient eu

Futur

D'arà	— j'aurai	Nœ z'arin	— nous aurons
T'aré	— tu auras	Vœ z'arà	— vous aurez
Â l'ara	— il aura	É iaron	— ils auront

Futur composé

D'arà aviu — j'aurai eu ou avu | T'aré aviu—tu auras eu. etc.

Conditionnel

D'ari — j'aurais	Noe z'aron—nous aurions
T'arâ — tu aurais	Voe z'arâ —vous auriez
Â l'are — il aurait	É iaron —ils auraient

Conditionnel composé

D'ari aviu — j'aurais eu ou avu | T'arâ aviu — tu aurais eu etc.

Impératif

Qu'à l'aiet — qu'il ait | Quet iaion — Qu'ils aient

Subjonctif présent

Que d'aiàsse — que j'aie ou d'usse	Quenoe z'aiàssin—que nous ayons ou z'ussons
Que t'aiàsset—que tu aies ou t'ussâ	Que voe z'aiàsset—que vous ayez ou z'ussâ
Qu'à l'aiàsset— qu'il ait ou l'usset	Quet iaiàsson—qu'ils aient ou usson

Participe présent

Aiè — ayant

Quelques *temps* dont il n'est pas fait mention ne sont jamais employés dans la conversation.

VERBE

Étre — Être

Indicatif présent

De si	— je suis	Nœ sin	— nous sommes
T'é	— tu es	Vœ z'étet	— vous êtes
Â l'est	— il est	É sont	— ils sont

Imparfait

D'étiou	— j'étais	Nœ z'étion	— nous étions
T'étiâ	— tu étais	Vœ z'étià	— vous étiez
Â l'étà	— il était	É iétion	— ils étaient

Point de *Passé défini*.

Passé antérieur

D'ai àtâ — j'ai été | T'à àtâ — tu as été, etc.

Plus que parfait

D'aviou àtâ ou d'aiou — j'avais été | T'aviâ àtâ — tu avais été etc.

Futur présent

De sarà	— je serai	Nœ sarin	— nous serons
Te saré	— tu seras	Vœ sarez	— vous serez
Â sara	— il sera	É saront	— ils seront

Futur passé

D'arà àtâ — j'aurai été | T'aré àtâ — tu auras été etc.

Conditionnel présent

De sari	— je serais	Nœ saron	— nous serions
Te sarâ	— tu serais	Vœ sarâ	— vous seriez
Â sare	— il serait	É saron	— ils seraient

Conditionnel passé

D'ari àtâ	— j'aurais été	T'arâ àtâ	— tu aurais été etc.

Impératif

Sà	— sois	Saien	— soyons
Qu'â saiet	— qu'il soit	Saiez	— soyez

Quet saion — qu'ils soient

Subjonctif présent

Que de saie	— que je soie	Que nœ saien	— que nous soyons
Que te saiet	— que tu soies	Que vœ saiez	— que vous soyez
Qu'â saiet	— qu'il soit	Quet saion	— qu'ils soient

Participe présent

Été — étant

Âmâ — Aimer

Indicatif présent

D'âme	— j'aime	Nœ z'âmin	— nous aimons

Imparfait

D'ÂMÂVE — j'aimais | NOE Z'ÂMÂVON—nous aimions

Passé

ÂMÂ — aimé

Futur

D'ÂMÉRÀ—j'aimerai | NOE Z'ÂMÉRIN—nous aimerons

Subjonctif

QUE D'ÂMÀSE que j'aime	QUE NOE Z'ÂMÀSIN que nous aimions

Travailler — Travailler

Indicatif présent

DE TRAVAILLE je travaille	NOE TRAVAILLIN (*) nous travaillons

Imparfait

DE TRAVAILLÉVE je travaillais	NOE TRAVAILLÉVIN nous travaillions

Passé

TRAVAILLA — travaillé

Futur

DE TRAVAILLÉRÀ je travaillerai	NOE TRAVAILLÉRIN nous travaillerons

Subjonctif

QUE DE TRAVAILLÀSE que je travaille	QUE NOE TRAVAILLÀSIN que nous travaillions

(*) En appuyant sur *vail.*

Teni — Tenir

Indicatif présent

DE TENIE — je tiens | NOE TENIEN — nous tenons

Imparfait

DE TENIÉVE—je tenais | NOE TENIÉVONS--nous tenions
ou TENIVE | ou TENIVONS

Passé

TENU — tenu

Futur

DE TINDRÀ—je tiendrai | NOE TINDRIN—nous tiendrons

Subjonctif

QUE DE TEGNÀSE | QUE NOE TEGNÀSIN
que je tienne | que nous tenions

Savà — Savoir

Indicatif présent

DE SAIS — je sais | NOE SÂVIN—nous savons

Imparfait

DE SAIÉVE — je savais | NOE SAIÉVONS--nous savions

Passé

CHU — su

Futur

DE SARÀ — je saurai | NOE SARIN — nous saurons

Subjonctif

QUE DE SASTE	QUE NŒ SASTIN
Que je sache	que nous sachions

Rêdre — Rendre

Indicatif présent

DE RÊDE	NŒ RÊDIN
jerends	nous rendons

Imparfait

DE RÊDIÉVE	NŒ RÊDIÉVONS
je rendais	nous rendions

Passé

RÊDU — rendu

Futur

DE RÊDRÀ	NŒ RÊDRIN
je rendrai	nous rendrons

Subjonctif

QUE DE RÊDE	QUE NŒ RÊDIEN
que je rende	que nous rendions

Il faut remarquer que dans notre patois on n'emploie pas le ***passé défini***. On dit aussi bien, ***d'ai âmâ***, j'ai aimé, pour un fait qui s'est passé depuis une heure ou depuis un an. C'est comme pour la langue anglaise, ***i was*** signifie également ***j'ai été*** ou ***je fus***.

Je n'ai rien à dire sur les autres parties du discours, on trouvera au Glossaire les principales variantes des mots qui ne s'écrivent pas comme en français.

Notre idiôme écrit ne fait usage que de l'accent aigu et de l'accent circonflexe. Par exception, l'accent grâve s'emploie sur la voyelle *à*, pour traduire la diphtongue *oi* du français. Et encore, cette traduction ne représente-t-elle que l'accent tonique du patois de notre canton.

Je ne me dissimule point les imperfections de ce travail, fait sans études spéciales ; mais, tel qu'il est, je pense qu'il peut avoir son utilité par les explications que je me suis efforcé de donner d'une façon aussi correcte que possible.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

A.	Actif.	*Loc.*	Locution.
Adj.	Adjectif.	*M. Masc.*	Masculin.
Adv.	Adverbe. Adverbiale	*N.*	Nom.
Art.	Article.	*Part.*	Participe.
Barb.	Barbarisme.	*Pers.*	Personne. Personnel.
Celt.	Celtique.	*Pl. Plur.*	Pluriel.
Conj.	Conjonction	*Poss.*	Possessif.
Dim.	Diminutif.	*Prés.*	Présent.
Esp.	Espagnol.	*Pr.*	Pronom.
F. Fém.	Féminin.	*Prép.*	Préposition.
Fig.	Figuré.	*Rad.*	Radical.
Indéf.	Indéfini	*Rom.*	Romand.
Ind.	Indicatif.	*S. Sing.*	Singulier.
Interj.	Interjection.	*Sup.*	Superlatif.
Ital.	Italien.	*V.*	Verbe.
Lat.	Latin.	*V. fr*	Vieux français

DICTIONNAIRE

des mots qui n'ont pas d'équivalents dans la langue française

A

ABADA, *adj.* Vache libre de son lien, dans l'écurie, ou qui va paître librement.

ABADÂ, *v.* Soulever un fardeau. Au figuré, un enfant qui, pour la première fois, fait quelques pas sans être soutenu.—Ital. *Abbadare*, prendre des soins pour ne pas tomber.

ABADON, *n. m.* Jeune oiseau sortant de son nid sans pouvoir s'envoler. Se dit aussi d'un enfant qui commence à marcher ses premiers pas.

ABÉRÂ, *v.* Faire boire les animaux dans ou hors de l'écurie.

ABOSTIER, *v.* Travailler jusqu'à tomber, tomber la face en avant.— *Boste*, bouche, avec le préfixe *a*, à bouche, tomber sur la bouche. —

ABOSTON (d'), *adv.* Penché en avant.

ABOUTÂ, *v.* Serrer quelque chose, l'étreindre avec les deux mains.

ACAPÂ, *v.* Atteler les bœufs; accrocher quelque chose; deux hommes qui se tiennent en se battant.

Achètu, *adj.* Homme douillet, ne pouvant rien souffrir, craignant le froid et la chaleur. Aussi on dit : *â sefrére pas on fér rœuze i darré,* il ne souffrirait pas un fer rouge au derrière.

Acoblâ. *v.* Assortir deux bœufs de grosseur et de couleur. Barb. de *acoplâ*, accouplé.

Acocâ ou Atocâ, *v.* Recevoir ou attraper avec les mains un objet jeté en l'air.

Acoe-lli, *v.* Faire marcher un troupeau de moutons, vaches, etc. devant soi, le faire sortir de l'étable pour aller à l'abreuvoir ou au pâturage.

Acoe-stellâ, *v.* Remplir par dessus bord; monter une meule de blé ou de foin, en mettre jusqu'au *coe-stet.*

Acoe-stier, *v.* Une mesure quelconque bien remplie, comble, dépassant les bords; baisser une branche pour en prendre les fruits; couper le sommet d'un arbre pour l'empêcher de s'allonger.

Adan, Adon, *adv.* Alors, en ce temps-là, de façon que.

Adebâ, *v.* Battre une faux sur une enclume avec un marteau; battre la meule d'un moulin avec un marteau pointu. *Au fig.* donner une correction à quelqu'un.

Adiuire, *v.* Apporter, porter, faire remettre un objet quelconque.

Afanâ, *v.* Gagner quelque chose à la sueur de son front, l'avoir bien mérité. — Esp. *Afanar*, travailler, fatiguer. —

Afârâ, *adj.* Grande peur, une personne épouvantée se remettant difficilement d'une désagréable surprise; effaré.

AFAROEUZE, *adj*. Vorace, sauvage, brutal.

AFOE-RSTIER, *v*. Assurer qu'une chose est bien vraie, affirmer péremptoirement.

AFOLÀ, *v*. Une vache ou une brebis qui a mis bas avant terme, un petit mort-né; avorter,

AGACIN, *n. m*. Cor aux pieds, durillon — qui agace. —

A GARÔ, *loc. adv*. Dégringolant d'une pente, roulant par terre.

AGÀTÀ, *v*. Suivre quelqu'un des yeux, le surveiller.

AGLIETTÀ, *v*. Attacher, coller un objet à un autre.

AGNÉLÀ, *v*. Brebis qui fait un agneau.

AGOTTA. *adj*. Vache qui ne donne plus de lait.

AGOUTTÀ, *v*. Goûter de quelque chose.

AGRAPPÀ, AGRIPPÀ, *v*. Arracher des mains, prendre de force.

AGRAVON, *n. m*. Répercussion d'une forte douleur à l'aine ou sous le bras, action réflexe — mal aggravé. —

AGROÈTÀ (s'), *v*. Se disputer grossièrement, avec véhémence. — Rad. *groê*, voir ce mot.

AGU, *adj*. Voleur osé, effronté.

AIGA, *n. f*. Eau. Ce mot patois vient du vieux français *aigue*. De là les noms de Aiguebelle, à cause d'une jolie cascade voisine; Aigueblanste (Aigueblanche), etc.

AIGAN-NA, *n. f*. Grandes pluies, inondations.

AIGREDON ou AIGREDOEU, *n. m*. Bâton solide, servant d'appui à un infirme ou à un convalescent; levier de bois pour soulever un fardeau. *Prê gârda, si de prégne on aigredon, ti â,* prends garde, si je prends un aigredon, tu l'as.

ÀJÔ ou STANTA-PLOEURA, *n. m.* Petit morceau de bois courbé qu'on met à l'extrémité du serpentin de l'alambic pour que les gouttes ne s'éparpillent pas.

ALÀTON, *n. m.* Nourrisson. Se dit plus particulièrement d'un animal domestique qui tette encore sa mère.

ALÈNÂ, *v.* Nourrir avec un aliment léger un enfant ou un animal trop faible pour manger seul.

 LE SAI, *loc. adv.* Il est ici, il est là, il vient, en parlant d'ùn objet désigné.

ALFÀ, *v.* Caresser, passer la main sur une étoffe, dont le poil est à rebours, pour la lustrer.

ALLONGIER (s'), *v.* Se démettre l'estomac en soulevant un fardeau au dessus de ses forces; s'allonger.

ALOIER, *v.* Arranger, remettre en place un membre démis. Le réduplicatif est *raloier*.

AMANÂ, *v.* Apprêter le pis de la vache avec la main pour faire sortir le lait.

AMOÉLÀ, *v.* Pulvériser quelqu'un, briser jusqu'à la moelle. Rad. *moéla,* moelle.

AMÔLLIET, *v.* Employé seulement à la 3[e] pers. du sing. du prés. de l'ind. Vache dont le pis prend du lait avant de mettre bas.

AMORTÂ, *v.* Eteindre le feu. Se dit aussi quand on lance une boule haut, pour qu'en tombant, elle reste en place; amortir.

AMOUÉLÀ, *v.* Faire des meules de foin, de blé, etc.

ANAI, *n. m.* Fer rond, dit *garô,* tenant par une chaîne au joug, fixant et attachant la *tamouisella* du chariot ou du *Stardolet.*—Barb. de Anneau.—

ANIUAITA (s'). Se laisser surprendre parla nuit.

APIÂ, *v.* Courir après quelqu'un, suivre sa piste.

APOÊTÂ, *v.* Pointer, se dit au jeu de boules par opposition à *baucher*, bouler. *S'apoêtâ*, se dresser sur la pointe des pieds.

APOION, *n. m.* Etai pour soutenir un plafond, mur, etc.; branche d'arbre ou perche soutenant les branches d'un arbre chargées de fruit.

APPE-LLER, *v.* Saisir un voleur avec adresse; matière gluante collant aux doigts.

APPLÀ, *n. m. pl.* L'ensemble de tous les instruments et attellage pour l'agriculture.

APPONDRE, *v.* Ajouter, attacher une corde, une ficelle, etc. à une autre, par un nœud.—Lat. *apponere*—

APRINMÂ, *v.* Amincir une extrémité quelconque.

ARAN, *n. f.* Première eau-de-vie, la plus forte en alcool qui sort de l'alambic. *Conj.* près de, à côté de.

ARBAI, *n. m.* Chalet en bois sur les hautes montagnes, servant à abriter gens et animaux, et où l'on fait le fromage. Dans la vallée de Beaufort, on l'appelle *Mouanda.*

ARCAN-NA, *n. f.* Argile ferrugineuse, rouge-sang, servant à marquer n'importe quel objet, mais particulièrement les moutons vendus les jours de foire.

ÀRE-ÇAI, *interj.* Cri particulier pour faire avancer les bœufs attelés à la charrue ou au chariot.—Àre, *ârâ*, labourer, *çai* ou *sai*, ici. C'est le commandement.—

ARIDÉLA, *n. f.* Petit instrument fait avec une rondelle

de cuivre et un manche en bois, servant à couper la pâte pour faire des *rezoulet*, beignets, etc.

AROEU, *n. f.* Chaleur suffocante que l'on ressent en entrant dans une pièce trop chauffée.—Rad. *air*, manquant d'air. —

ARONMOUÉLÂ, *v.* Mettre en tas, disposer en rond du foin, du bois, etc.

ARPI, *n. m.* Crochet en fer qu'on met au bout d'une perche pour piquer et retirer le bois de l'eau. Au fig. *quinta arpi*, quelle mauvaise drogue, quelle méchante femme.

ÂRSTE, *n. m.* Grand coffre à compartiments (combet), dans lequel on met le blé ; arche.

ARSTET, *n. m.* Cerceau soutenant la couverture du berceau.

ARTIMBÂLET, *n. f. pl.* Tous les ustensiles et meubles, gros et petits, dans une maison. Se dit surtout à propos d'un déménagement : *élévâ totet let z'artimbâlet,* enlever tous les bibelots.

ARTIUÀ, *n. m.* Doigt de pied, le gros orteil en particulier.

ASSADÂ, *v.* Gouter quelque chose, le savourer.

ASSOTÂ, *v.* Soulever un paquet, un fardeau, pour en constater le poids approximativement.

ÀTET, *v.* *Et l'i ê n'àtet bin,* il est habile à faire la chose; *à l'àtet bin*, il reste bien longtemps à venir.

ÂTRETÊ, *adv.* Autrefois, une seconde fois, plus tard. Abrégé de l'ital. *altero tanto.*

AVÊNIÉRE, *n. f.* Champ où l'on a semé de l'avoine. — Avoine, *avêna*. —

AVÊTÂ, *v.* Atteindre un objet, le décrocher.

AVOE-LLAN, *n. m.* Aiguillon ou baguette de la longueur de 3 mètres environ, servant à piquer les bœufs pour les faire marcher.

AVOE-LLENÂ, *v.* Agacer quelqu'un par des questions mordantes; discuter avec aigreur.

AVOUIGER, *v.* Amincir un échalas, un pieu, etc. pour le planter dans la terre.

AWÀ ou AVOÀ, *n. m.* Tout ce qu'on mange avec du pain, dans un repas, après la soupe.

ÀZI, *n. m.* Liquide composé avec du vinaigre, poivre, etc., pour faire cailler le petit lait (lâtâ) et en fabriquer un fromage maigre qu'on appelle *Cérai*.

B

BABÀ *v.* Terme dont on se sert pour présenter à boire à un enfant : *voute babà*, veux-tu boire?

BABAN, *adj.* Flaneur, paresseux, homme simple, pesant, nigaud, stupide, de ces hommes desquels on dit :

Bétie à Sê Jean
Bétie tœ l'an.
Bête à St Jean
Bête tout l'an.

BABI, *n. m.* Petit chien hargneux.

BÀCHE, BÉCHE, *adj.* Deux ou plusieurs enfants nés d'un même accouchement.

BADA, *adv.* Chose inutile, qui ne sert à rien. *Na corsa*

de bada, faire une course inutile — Esp. *en balde*, en vain —

Badian, *n. m.* Badaud, niais, sot.

Badiére, *n. f.* Ardoise épaisse, large et naturelle, non taillée.

Bagâ, *v.* Vanter quelqu'un ou quelque chose.

Bagoai, *n. m.* Bavard, parlant à tort et à travers.

Bailler, *v.* Se dit principalement des bœufs, des vaches et des moutons, et signifie : frapper ou donner un coup avec les cornes. *Voutra vaste baillet*, votre vache a le défaut de battre les gens.

Bâiller, *v.* En parlant d'un vêtement mal ajusté ou trop large, on dit : *â bâillet*, il boursoufle.

Balà, *n. m.* Le résidu après avoir *ébordenâ*.

Bambanâ, *v.* Baguenauder, lanterner, fainéanter.

Bandit, *adj.* Celui qui n'a pas répondu à l'appel pour l'armée — Barb. de *banni* et de l'ital. *bandito.* —

Banstet, *n. m.* Banc de marchands forains.

Bar, *n. m.* Avant-train d'un chariot pour porter les grosses pièces de bois qui trainent ensuite par derrière.

Barbâ, *v.* Tailler une haie, l'ébarber.

Barbai, *adj.* Fruit véreux ; arbre dont l'intérieur est pourri.

Barbe-lliaux, *n. m. pl.* Grosseur qui vient aux gencives des bêtes de somme.

Barbollâ, *n. f.* Touffe de blé, de haricots, etc. dans un champ.

Barbottâ, *v.* Murmurer; articuler mal en parlant; bredouiller; cuire à gros bouillon; barbotter.

Bardollà, *adj.* Quand le raisin commence à tourner. Cette expression est plus forte que *vàrier*.

Bareuste, *adj.* Grand fainéant, déguenillé. Il y a un proverbe qui dit : *tin que tin, bareuste que démandet,* ce qui veut dire : il vaut mieux tenir ou posséder, que de demander ou d'implorer.

Barrâ, *n. m.* Grosse étoffe, laine ou fil, rayée de diverses couleurs, qu'on fabrique à la campagne ; barré ; baril.

Barrottière, *n. f.* Petit chemin étroit, mal entretenu. Ce mot vient de ce que la voie n'a que la largeur d'un *barrôt* (tombereau) et qu'une plus grande voiture ne pourrait y passer.

Barste, *adj.* Edenté, qui a une brèche aux dents.

Bartavai, *adj.* Un homme qui parle inconsidérément, sans réflexion.

Bartavellâ, *n. f.* Une infinité de bons mots, une volubilité d'expressions joviales.

Bartellâ, *n. f.* Plein la *bartelliére*, et par extension, beaucoup de n'importe quoi ; première eau-de-vie qui sort de l'alambic par la distillation de *l'aiga fôla*.

Bartelliére, *n. f.* Instrument par lequel la farine se tamise.

Bartiuzala, *n. f.* Grand panier rond de la hauteur d'un mètre et plus, forme alambic, fabriqué avec des ronds de paille et retenus les uns aux autres par des ronces fendues et plumées. Ce meuble sert à retirer les grains, noix, etc.

Barzenâ, *v.* Donner à manger aux bestiaux, à l'écurie, pendant l'hiver.

Bastai, *n. m.* Bassin en bois recevant les eaux d'une source.

Baste, *adv.* Cela suffit, c'est bien, soit — Esp. *basta*, assez. —

Bâta, *n. f.* Couture ou reprise grossièrement faite.

Battiu, *n. m.* Moulin à battre le chanvre.

Battiua, *n. f.* Une étendue de blé disposée sur l'aire pour battre en grange avec le fléau.

Battre atout, *v.* Terme du jeu de cartes, faire atout, jouer atout.

Bavu, Bavoeu, *adj.* Qui bave toujours.

Bazanier, *n. m.* Famille de bohêmes fabriquant des paniers d'osier en parcourant la campagne, faisant la cuisine en plein air et grippant tout ce qu'ils trouvent.

Bécasse, *n. f.* On appelle ainsi une femme qui parle beaucoup, ayant la langue déliée et les lèvres minces.

Becca, *n. f.* Pointe de rocher, pic, sommet escarpé d'une montagne.

Béchon, *n. m.* Touffe de laine que certaines brebis ont sur le front.

Béguena, *n. f.* Coiffure que portent les femmes de la campagne, faite avec de la mousseline et une ou deux rangées de dentelles.

Beliournet, *n. f. pl.* Copeaux produits par le rabot et la varlope.

Bellamê, *adv.* Beaucoup, en grande quantité.

Bellet, *n. m.* Jeune mouton de moins d'un an.

B'llie, *n. f.* Petite branche de bois servant à biller ou serrer les cordes.

Be-llier, *v.* Serrer les cordes qui tiennent le foin, le blé, etc. sur un chariot, avec une *b'llie*.

Be-llion, *n. m.* Pièce ronde de bois destinée à être sciée en planches. On francise ce nom en l'appelant *billion*.

Bellosset, *n. f. pl.* Prunelles aigrelettes, ne se mangeant qu'après la gelée.

Bellou, *n. m.* Gros bélier à longues cornes.

Bénàton, *n. m.* Grand panier à large ouverture, porté par un homme sur ses épaules, maintenu par deux barres de bois passant de chaque côté du cou, dans lequel on met le fumier pour le transporter sur les terrains en pente.

Bescoin. *n. m.* Sorte de gâteau de farine ordinaire, safrané et à quatre coins pointus. Spécialité d'Albertville.

B'stasse, *n. f.* Sac dans lequel on met des provisions de bouche pour aller à la montagne.

B'ste, *n. f.* Petite vache efflanquée.

Bestet, *n. m.* Une extrémité quelconque, d'une aiguille, d'un arbre, d'une montagne.

B'stev'se, *n. f.* Pioche à deux côtés, dont l'un coupe en long et l'autre en large.

Bet, **Betton**, *n. m.* Premier lait de la vache qui a mis bas. Ce lait, d'une couleur jaunâtre, épais et crémeux, entre dans la composition des *matafan*, très estimés des gourmets.

Betatœu (Duodenum), *n. m.* Gros boyau de l'estomac, réservoir. — Barb. de *petatœu* — *petâ*, mettre, *tœu*, tout. —

Béveillon, *n. m.* Bouteille ronde, en bois, forme tonneau.

Bévottâ, *v.* Boire par petites parties et fréquemment.

Beya, *n. f.* Boire en intimité.

Bezon, *n. m.* Poix ou résine qui pousse sur les cerisiers.

Biâla, *n. f.* Bras de rivière.

Biâste, *n. f.* Provision de victuailles qu'on emporte en allant au bois.

Bica, Brôca, Quéquetta, *n. f.* On donne ces différents noms au membre viril d'un petit enfant.

Bicliâ, *v.* Avoir les yeux de travers, cligner de l'œil instinctivement.

Biclian, *n. m.* Qui louche, qui cligne de l'œil.

Bié, *n. m.* Nom générique qu'on donne à un ruisseau en forme de canal.

Biôla, *n. f.* Petite verge en bois de bouleau pour fouetter les petits enfants — vient du nom de l'arbre —

Bioston, *n. m.* Menu osier, petit rejeton d'une branche.

Blanstet, *n. m.* Habit de vieille forme, à longs et larges pans.

Blanstetta, *n. f.* Petite *blaste* qui pousse dans les terrains secs et maigres — c'est l'*artemisia campestre* —

Blaste, *n. f.* Foin qui pousse dans les prairies marécageuses, servant de litière. On francise ce mot en l'appelant *blache*.

Blessier, *v.* Bégayer, parler avec difficulté et avec le bout de la langue sur les lèvres.

Blet, *adj.* Terrain trop mouillé par la pluie.

Blocher, *v*. Pincer quelqu'un avec le pouce et l'index.

Bloier, *v*. Teiller ou détacher avec la main les filaments du chanvre.

Blosset, *n. m*. Ce que l'on peut prendre d'une matière pulvérisée entre deux ou trois doigts.

Blostettet, *n. m*. Pince de bois avec laquelle on ramasse les chataignes recouvertes de leur enveloppe épineuse.

Blozai, *n. m*. Personne lourde, paresseuse, ne pouvant se remuer.

Bô, *n. m*. Gros crapaud hideux.

Boàdelletta, **Bornetta**, *n. f.* Petit entonnoir en corne ou en fer blanc, dont on se sert pour faire entrer dans les boyaux la viande hachée, qu'on appelle ensuite *diô* (les petits), *lanzieula* (les gros) et *pormonnier* ceux faits avec viande et verdure.

Boàdet, *n. m*. Espace dans une écurie, clos de planches, où sont parqués les moutons; écurie pour les cochons.

Bobet. *n. m*. Aliment fait avec de la crême et de la farine pour la nourriture des jeunes enfants encore à la mamelle.

Bocon, *n. m*. Petit morceau d'une matière quelconque, une bouchée — d'oc, *bocon*; ital. *boccone* —

Boecher, *v*. Travailler, cogner comme un sourd, spécialement avec la massue; bucher.

Boe-iandiuza, *n. f.* Blanchisseuse, lessiveuse, femme

Boer, **ta**, *adj*. Vilain, affreux, crasseux.

de journée qui lave la lessive.

Boe-rlin, *n. m*. Tas de mauvaises herbes desséchées, qu'on brûle dans les champs.

Boe-rlon, *n. m.* Odeur d'un objet brûlé.

Boe-rtérâ, *n. f.* Paroles indécentes, qui inspirent du dégoût.

Boesi, *adj.* Chèvre demandant le bouc. Quand on mange une salade très vinaigrée, on dit : *le fare boesi na stiévra,* elle mettrait une chèvre en chaleur.

Bœtérau, *n. m.* Petit homme, gros, rond, ventru.

Boeudre, *v.* Faire un mélange de toutes matières.

Boeula. *n. f.* Excavation profonde dans un ruisseau, où l'eau tournoie.

Boffa, *n. f.* Ecume du lait quand on le trait.

Bolà, *n. m.* Espèce de champignon qui pousse sur les vieux arbres et avec lequel on fait de l'amadou.

Bolatier, *n. m.* Celui qui cherche et cueille le *bolà.*

Bollia, *n. m.* Jeune mouton, jeune porc, gras et rond comme une boule.

Boquenâ, *v.* Manger de petits *bocons.*

Boquenet, *n. m.* Un petit morceau, une bribe. Dim. de *bocon.*

Boradon, *n. m.* On appelle ainsi le vin blanc bourru.

Borbellâ, *n. f.* Touffe de blé dans un champ plus élevée que les autres, par suite d'engrais mis en abondance.

Bordon, *n. m.* Lisière d'un champ qui ne peut être labourée par la charrue et qui doit l'être avec le *fossoeu.*

Borivan, *n. m.* Goulu, insatiable.

Bornai, *n. m.* Trou fait par les rats et les taupes dans les champs.

Bornastet, *n. m. pl.* Petites ouvertures en briques qui surmontent les cheminées.

Boroeudâ, Boriôdâ, *v.* Tourmenter, faire souffrir, maltraiter.

Borra, *n. m.* Gros tronc de bois, chêne ou châtaigner, de la longueur voulue pour faire des douves.

Borrâ, *n. f.* Une volée de coups de poing.

Borrâda, *n. f.* Jeu de bille, imposant au perdant un coup de bille très fort sur les doigts.

Borrére, *n. f.* Espèce de baratte, ronde, haute de un mètre, dans laquelle on bat le beurre avec le *moeudiu.*

Borron, *adj.* Grosse personne, tout d'une pièce, qui mange beaucoup.

Borson, *n. m.* Gousset, petite poche de culotte où l'on tient sa bourse ou sa montre.

Bossetta, *n. f.* Petit tonneau. Dim. de *bosse*, tonneau.

Bostacher, *v. La stiévra bostasset,* la chèvre demande le boue.

Bostârd, *n. m.* On appelle ainsi un bœuf ayant une robe brune. Pour une vache on dit *bochârda*.

Bostardâ, Bâstolia, *adj.* Enfant sâle avec taches de crasse sur la bouche.

Bôste, *n. f.* Un tas de gros bois à brûler, fendu ou non, non toisé ou mètré.

Bostet, *n. m.* Javelle ou poignée de plantes de blé noir; cuir ou lanière servant d'attache au *làseme* et à l'*êtrelà* du fléau; bouc.

Bôta, Sôca, *n. f.* Soulier à semelle de bois. — Lat. *Soccus.* —

Botolliârda, *n. f.* Gourde séchée et préparée, servant de bouteille.

Bou-ia, *n. f.* Génisse de moins d'un an.

Bourna, *n. f.* Creux dans un arbre ou certains oiseaux, les pics *(p'sta)* ou grimpeurs *(taparai)* font leur nid; petite cahute en bois; borne.

Boustai, *n. f.* Arbre jeune non greffé; enfant rabougri, sombre.

Boutâ, *n. f.* Poignée d'herbe, de grains, etc.

Bovâ, Bovàzon, *n. f.* Troupeau de bœufs en montagne.

Bovetta, *n. f.* Mauvaise plante nuisant au chanvre, espèce de colchique — *Colchicum autumnale* —

Bozarai, *n. m.* Le derrière, passage de la matière fécale chez les hommes et de la fiante chez les animaux — vient de *boeuza*, bouse — (1)

Bracô, *n. m.* Clou à deux têtes pour gros souliers et galoches.

Brâmâ, *v.* Mugir, beugler, crier.

Brâmafan, *n. m.* On appelle ainsi un enfant qui pleure toujours en criant la faim.

Branlâ, *v.* Secouer un arbre pour faire tomber les fruits.

Branlafatta, *n. f.* Homme oisif, fainéant, ayant toujours les poches vides — *fatta*, poche, poche qui branle n'est pas pleine —

Brâve, *adj.* Poli, joliet, mignon, grassouillet.

Brâzolâ, Brizolâ, *v.* Cuire des châtaignes dans une

(1) Ce que Boileau a dit du latin convient parfaitement à notre patois : « Le *patois* dans les mots brave l'honnêteté; nous avons la *pudeur des mots*, nos ancêtres avaient *la pudeur* des choses et ne rougissaient pas de les exprimer par le *mot propre*. »

poële *ad hoc*, sans être plumées. *N. f., na brâzolâ*, ce qu'une poële peut contenir de châtaignes pour les cuire.

Brê, *n. m.* Son grossier de farine. Le plus fin s'appelle *reprin*.

Br'cà, *n. m.* Chanvre de moindre valeur qu'on teille au *br'quet*.

Br'câ, *v.* Broyer le chanvre de moindre valeur avec le *br'quet*; — *tœ t'est br'câ*, tout est écrasé, pulvérisé par la grêle.

Br'quet, *n. m.* Instrument en bois composé de six petites planches ou lames qui s'enchevètrent, servant à teiller le chanvre de moindre valeur.

Bret, *adj.* Animal sans oreilles.

Br'zegô, Br'zegou, *n. m.* Fromage particulier à Beaufort.

Brichére, *n. f.* Planche sur laquelle ont met le berceau pour bercer.

Brinnâ, *v.* Deux verres ou deux assiettes qui s'entrechoquent; bruissement, brisure d'une vitre.

Briollet, *n. m.* Petit vin suret obtenu par le pressurage de pommes écrasées (*mâstia*) avec du marc de raisin étendu d'eau.

Bron-na, *n. f.* Nom qu'on donne à une vache noire. Se dit de la nuit qui arrive.

Brostelion, *n. m.* Le fer qu'on adapte au vilebrequin.

Brostet, *n. m.* Chenal mouvant qui déverse l'eau sur la roue d'un moulin.

Brostier, *v.* Mettre un seton à une bête malade.

Brôt, *n. m.* Morceau d'une plante, d'une branche — rad. *brôta*. —

Brôta, *n. f.* Menu bois, petites branches coupées dans les montagnes.

Brotenâ, *adj.* Plein de petits boutons sur la figure.

Broulâ, *v.* Pleurer à haute voix. *N. f.* Frapper quelqu'un à le faire crier.

Broutâ, *v.* Arracher l'herbe dans les vignes avant de labourer. *N. f.* Ce que peut prendre une vache d'un seul trait dans sa bouche.

Brôva, *n. f.* Lisière inférieure d'un terrain en pente, qui finit par être élevé par suite de la descente des terres.

Bruston, *n. m.* Fragment de paille ou autres débris sur un liquide, particulièrement sur le lait.

Buste-coa (à), *loc. adv.* Tête et queue, *màcheux, zovélos,* etc., en désordre, en tête et queue.

Bustelia, *n. f.* Fagot de bois sec — *Buste,* buche, *lia,* liée —

Bustelier, *v.* Herbivore mangeant du bout des dents; chercher du bois sec dans une forêt pour faire *na bustelia.*

C

Cà, *n. m.* Morceau de vessie de chevreau, cuvé dans du vinaigre, poivre, etc., servant à faire cailler le lait pour faire le fromage.

Cabé, *n. m.* Grand panier carré, dans lequel on met le linge sortant de la lessive. — Barb. de *cavê,* panier, quoique celui-ci soit pour un objet spécial. —

CABOSSÂ, *adj*. Bossué; un chapeau, un vase de métal ayant subi des effondrements.

CACÂDA, *n. f.* Entreprise manquée, ne pas réussir dans une affaire. Le duc de Savoie dit à l'officier qui tenta l'escalade au siège de Genève : « Nous « avons fait une belle *cacade*. » Ce mot est français, mais peu usité.

CACAPRIN, *n. m.* Homme méticuleux, avare, parcimonieux, qui lésine toujours.

CACATAIRE, *n m*. Lieu d'aisance, les commodités, les privés.

CAICHER, *n. m.* On appelle ainsi celui qui fait les cercueils.

CAIENÂ, *v. au passé*. Quand la truie met bas, on dit : l'*a caienâ*; travailler la viande de cochon.

CAIENET, *n. m.* Petit cochon. Diminutif de *caion* (porc).

CAILLA, *n. f.* Lait caillé avec lequel on fait le fromage.

CAION, *n. m.* Cochon, porc; enfant malpropre ; homme débauché, déhonté.

CALETTA, *n. f.* Bonnet de femme de la campagne.

CAMBÂ, *n. f.* La distance d'un pied à l'autre, une enjambée. *V*. Marcher à pas longs, en courant.

CAMBIN, CAMPOAI, *adv*. Malgré cela, quand même, quoique, bien que.

CAMETRAN, *n. m.* Carnaval, le mardi gras seulement. — Au fig. Une personne ridiculement vêtue. — Abrégé de *carême entrant*. —

CAMPAN-NA, *n. f.* Clochette qu'on pend au cou des bœufs et des vaches.

CANTENÂ, *n. f.* Coin d'un mur, angle de maison. — De l'ital. *cantonata*. —

CAPITA, *n. f.* Petite cabane en bois dans les vignes.

CÂR, *n. m.* La meilleure place devant la cheminée, le coin, à côté du mur. — *Se petâ i câr pe bin se starfâ*, se mettre au coin pour bien se chauffer.

CÂRA, *n. f.* Petites pluies intermittentes.

CARCAN, *n. m.* Animal grand, maigre, efflanqué.

CARCAVAI, *n. m.* L'ensemble de sonnettes et grelots au cou d'un cheval ; vieillard catarrheux.

CARMAGNOLA, *n. f.* Veston en toile. — Vient du Piémont, d'où une ville porte ce nom, c'est le vêtement national. N'a rien de commun avec *danser la Carmagnole* de la Révolution.

CARMAGNOULET, *n. f. pl.* Sortes de petites poires, très-bonnes.

CARQUELIN ou CRAQUELIN, *n. m.* Sorte de petit gâteau, en forme de couronne, fait spécialement pour les oiseaux.

CARRON, *n. m.* Cloche en cuivre battu qu'on pend au cou des vaches pour faire peur aux bêtes féroces dans les montagnes.

CÂRTA ou QUÂRTA, *n. f.* Mesure de capacité pour les solides, contenant 23 littres.

CÂRTA SÈ FOND, *n. f.* L'équivalent de *panier percé*.

CARTERON, *n. m.* Le quart d'un journal, *zeurnâ* (mesure agraire).

CASSE, *n. f.* Bassin muni d'un manche, servant à prendre de l'eau dans les seilles de cuisine.

CASSON, *n. m.* Durillon à la main produit par le maniement d'un outil quelconque ; meurtrissure, tumeur en bleu.

CASTE, *n. f.* Endroit propre à se cacher, une cachette difficile à trouver.

CASTEMAN, *n. m.* Manchon ; gant en laine, sans doigtiers, excepté pour le pouce. Mot à mot, *cache-main.*

CATELLA, *n. f.* Poulie servant à monter un objet quelconque sur un terrain rapide, élever les gerbes dans les granges, etc.

CATELLÂ, *n. f.* Voir KATELLÂ.

CATIR, *v.* Ne s'emploie que dans cette oxpression : *de poui ni le chêtre ni le cati*, je ne peux ni le sentir ni le voir.

CATTA, *n. f.* Mèche de cheveux en désordre sur la tête.

CAUFFE, FA, *adj.* Mot injurieux qu'on adresse à une personne malpropre, ordurière.

CAVACHE, *adj.* Trainarde, coureuse de rue.

CAVAGNE, *n. f.* Grand panier rond et plat, à deux manches, grossièrement fait, servant à porter de la terre et du fumier. — *Cavê*, panier. —

CAVAN, *n. m.* Partie vide dans un mur, sous une pierre.

CAVÂRD, DA, *n. m.* et *f.* Surnom donné aux habitants du canton de Faverges, parce qu'ils traduisent *queue* par *cava*, au lieu de *coa*, à Albertville.

CEPPA, *n. f.* Epi de blé pourri avant sa maturité.

CÉRACHA, *n. f.* Fromage blanc fait avec du petit lait *(làtâ)* et du lait de beurre *(cliâre-boure)*.

CÉRAI, *n. m.* Sorte de fromage maigre, ayant une forte odeur.

CHÂ, *n. f.* Une averse de courte durée.

CHÂR, *n. m.* Monticule, la partie la plus élevée d'un plateau.

CHÂRDA, *n. f.* La partie rapide d'une vigne. La partie plate s'appelle *sopla*.

CHAROGNÀZON, *n. f.* Expression grossière qui signifie puant, infect, pourriture. — Rad. *charogne*. —

CHATICA, *n. f.* Petite grosseur qui vient aux pieds des bêtes de somme.

CHAUFFE-PANSE, *n. f.* Le devant, le chambranle d'une cheminée. — Chauffe la panse, *v. fr.* —

CHEBRÂ, *v.* Tomber maladroitement, par mollesse.

CHECHE, *adj.* Châtaigne cuite à l'eau sans être plumée.

CHEULA, *n. f.* La poutre, ou *trâ*, sous l'aire.

CHEURDAI, *n. m.* Vieux sourd qui n'entend pas, ou ne veut pas entendre, — *Cheurd*, sourd, avec le suffixe *ai* pour donner la signification. —

CHEUTA (à la), *loc. adv.* A l'abri de la pluie.

CHEUTET, *v. à la 3e pers. du sing. du prés. de l'ind. É cheutet*, la pluie cesse de tomber.

CHUÂTRE, *adj.* Sâle, qui sent mauvais.

CHUET, *n. m.* Plafond de nuages, amas de brouillards suspendus dans l'atmosphère ; aire.

CLIANSTIER (se), *v.* Se courber pour ramasser quelque chose à terre ; une branche *clianstet* quand elle est trop chargée de fruits.

CLIÂR, *n. m.* Tout liquide. *Cliâr-zeur*, l'aube, la pointe du jour. *Adj.* clair.

CLIÂR-BOURE, *n. m.* Lait de beurre. — *Cliâr*, clair, *boure*, beurre, le liquide du beurre.

CLIOPÂ, *v.* Boîter, marcher à cloche-pied, clopin, clopant.

CLIOSSE, *n. f.* Poule qui annonce par son cri qu'elle veut couver, ou qui appelle ses petits. — C'est le son du cri qui est l'étymologie du mot. —

CLIOSTIER, *v.* Sonner le second coup de la messe par le tintement de deux ou trois cloches, l'une après l'autre, quinze ou vingt coups chacune ; dormir à demi, quand la tête tombe en avant ; une personne ou un arbre malade, sur le point de mourir : *â cliôstet*, il est perdu. *N. m.*, clocher.

CLOPPET, CLIOPPET, GLIEPPET, *n. m.* Petit somme, sieste, repos d'une personne fatiguée.

CÔ, *n. m.* Oseille sauvage qui pousse dans les prés.

COAITA, *n. m.* Résidu de marc d'une cuite dans un alambic ; subir une forte chaleur par une marche forcée ou un travail pénible ; boire plus que d'habitude, faire la noce, en un mot.

COAITEUZA, *n. f.* Premier pain qu'on met au four pour essayer la température.

COBLA, *n. f.* Troupe d'oiseaux, de personnes, etc.

CÔCA PE CÔCA, *conj.* Expression qui signifie « faire des concessions réciproques » pour le réglement d'une affaire.

COCACHUIRE, *n. f.* Creux dans un arbre vermoulu, l'excavation.

COERÂILLE, *n. f.* Sensation désagréable de brûlure ou d'acidité causée dans l'intérieur de l'estomac par des aliments mal digérés.

COERAILLON, *n. m.* Le cœur d'une pomme de terre après avoir enlevé les *taillons ;* cœur de chou, de pomme. — Rad. *cœur*. —

COE-STET, *n. m.* Le sommet d'un arbre, la pointe la plus élevée.

COETAI, *n. m.* Rayon de cire dans une ruche; couteau.

COINNÂ, *v.* Cri aigu du porc; une porte *coinnet* quand elle grince sur ses gonds, *coinnâ le caion,* le tuer.

COINSTIER (se), *v.* Se salir, se faire des taches sur un vêtement. — Se salir par coins, par places. —

COINSTON, *n. m.* Gros morceau de pain du côté de la croute; jeu, voir *Cutema.*

COLÂSTRE, *n. m.* Collier en cuir pour supporter une clochette au cou des bœufs ou des vaches.

COLLION, *n. m.* Fruit résineux du sapin, ou pomme de pin; le dessous, séparé par une traverse, des deux montants en bois d'un pressoir; testicule.

COLLIU, *n. m.* Seille en forme d'entonnoir, par lequel on filtre le lait dès qu'il est trait.

COMA, *n. f.* Foin qui est mal coupé entre deux andains par suite de la trop large étendue du second.

COMBAZ, *n. f.* La quantité de chanvre que l'on met sous le fouloir; petite vallée, pli de terrain, lieu bas entouré de collines.

COMBET, *n. m.* Compartiment d'un coffre à farine.

COMPARAILLE, *n. f.* Fête donnée huit jours après la naissance d'un enfant au parrain et à la marraine. — Rad. *compère.* —

CONSTE, *n. f.* Bassin du pressoir; plancher du battoir pour le chanvre, les fruits à écraser, et sur lequel la meule ou le rouleau passe en tournant. C'est l'âme, le cœur, le foyer, en un mot, la *Coquille* destinée à recevoir ce qui se broie. — Conche,

v. fr. des 16e et 17e siècles qui voulait dire *bassin*.

Coppâ, *v.* Couper, châtrer un animal.

Coppâ le quemâclie, *v.* Couper la crémaillère. Exclamation familière quand on reçoit la visite d'un ami que l'on n'attendait pas ou que l'on n'avait pas revu depuis longtemps.

Coppet, *n. m.* Petite coupe en bois, avec crochet de côté pour la tenir, servant à écrémer le lait dans la terrine (*grâla*); compartiment de la roue d'un moulin.

Coppon, *n. m.* Sébille, grande écuelle de bois, destinée à recevoir la pâte que l'on porte au four.

Corgneula, *n. f.* La gorge, le cornet depuis la bouche jusqu'à l'estomac, par où les aliments descendent.

Cornâ, *v.* Souffler dans un cornet pour annoncer le départ ou l'arrivée des troupeaux dans les montagnes.

Cornâille, *n. f.* Brebis qui a des cornes.

Corratier, *n. m.* Celui qui court de çà et de là, va de tous côtés, est toujours en route, vagabonde, perd son temps.

Corsa, *n. f.* Quand plusieurs personnes sont grippées, ou atteintes d'une maladie plus ou moins contagieuse, on dit que la dite maladie est *na corsa*, une course.

Costellâ, *n. f.* Gros tas de foin, amoncellement.

Coston, *n. m.* L'enveloppe ou la *puffa* qui reste autour du grain après l'avoir vanné; rebut de la filasse plus grossière que les étoupes; nuque du cou.

Côta, *n. f* Perche ou morceau de bois servant d'appui; robe ou jupon de drap.

COTÀRIA, *n. f.* Aiguillée de fil ou de laine.

COTTÂ, *v.* Etayer un arbre, une branche chargée de fruits, une poutre, un toit chargé de neige.

COTTIN, *n. m.* Robe ou jupon en cotonnade.

COUENNA, *n. f.* Sans mémoire, sans valeur; couenne.

COUET, TA, *adj.* Animal sans queue.

COUIENÂ, *v.* Tromper, railler, se moquer.

COUILLANT, *n. m.* Homme rampant, pouilleux, mendiant.

COULÂSTE, COULAN-NA, *n. m. f.* Corde ou lanière en cuir, servant à attacher le joug au coup des bœufs.

COUP DE FRÀ, *n. m.* Quand on attrappe un refroidissement, un rhume, une fluxion de poitrine, etc. On dit qu'on a pris un *coup de froid,* comme on dirait un *coup de sang*.

COUPIE, *n. f.* Une assignation et toutes pièces données par huissier.

COUTELLÂ, *n. f.* Ce qui peut tenir sur la lame d'un couteau.

CRAPAUD, *n. m.* Terme injurieux qu'on adresse à un enfant et qui équivaut à : polisson, mauvais drôle.

CRAPI, *v. au passé.* Il est mort ou il est perdu, se dit d'une personne ou d'une chose. *Chô l'homme est crapi,* c'est homme s'en va, il est perdu.

CRÂTI, *v. ne s'employant qu'au passé.* Place couverte d'objets quelconque; un arbre couvert de fruits, il en est *crâti*.

CRATÔLA, *n. f.* Petite crotte ronde au derrière des animaux.

CRÉ, *n. m.* Petite colline, éminence de terre.

CRÊ, *n. m.* Crasse dure qui se forme sur la tête des enfants; crin.

CR'BATA, *n. f.* Quand les noix commencent à tomber, les bergers les ramassent pour leur compte. C'est ce nom qu'ils donnent à leur cachette.

CR'BELIA, *n. f.* Plein une corbeille.

CR'BE-LION, *n. m.* Gratin de pommes de terre en tranches et de potiron, par couches *(llé)*, mitonnés dans une casserole.

CR'FIANDÂ, *v. au passé.* Ruiné, tout mangé, tout sacrifié.

CRÉPÉLIER, *n. m.* Rond, plat, fait avec des osiers et sur lequel on met les *crépais* sortant de la poële, remplaçant ainsi une assiette. — Rad. *crépai.* —

CRÉPÉLIN-NA, *n. f.* Crèpe ou matefaim fait avec de la farine blanche en pate ferme, qu'on emporte avec soi en allant travailler à la montagne.

CR'PION (à) *loc. adv.* A genoux repliés.

CREUTA, *n. f.* Tranche de pain beurrée; croute.

CRÉVÂ, *v.* Se dit d'un mariage convenu et qui ne se fait pas : *â l'a crévâ*, il n'a pas réussi. En jouant à certains jeux, quand on fait un point de plus que le nombre convenu, on *crévet,* on a perdu.

CRÉVÂRA, CRÉVOEURA, *n. f.* Avorton, animal défectueux.

CR'VETŒU, *n. m.* Couverture supérieure du berceau. — Mot à mot, *couvre-tout.* —

CRIANTET, CRIÈTET, *n. f. pl.* Le mauvais blé qui passe par une grille du van à vanner.

CROAI, *n. m.* Petit enfant mal vêtu, rejeton de famille; un objet peu important.

Croàju, *n. m.* Petite lampe à huile, avec mèche de côté en fils de coton *(faret)*, et suspendue par un demi rond de métal. — Ital. *crogiulo.* —

Croàzenier, *n. m.* Pommier sauvage qui porte le *croàzon.* — *Pirus malus.* —

Croàzon, *n. m.* Pomme sauvage d'un arbre non greffé, propre à faire du cidre.

Croston, *n. m.* Morceau de pain bénit, etc. Voir Cutema. *Passâ le croston,* se décharger d'une affaire sur autrui; *à coui le croston?* se dit à une noce : quel est le garçon qui se mariera le premier?

Crottu, *adj.* Marqué de la petite vérole, grêlé. Dans le *v. fr.* ce mot signifie *creux.*

Crouize, *n. f.* Coquille de l'œuf, de la noix, etc. — Etymol. par le son, en écrasant l'objet. —

Crozet, *n. m. pl.* Soupe faite avec des morceaux de pâte ferme, coupés en petits carrés. On donne, pour l'origine de ce mot, une croix que les ménagères font ou faisaient sur la pâte avant de la couper.

Crulà, *v.* Secouer un arbre pour faire tomber les fruits.

Cruste, *n. f.* Résidu de beurre fondu et cuit, qui reste au fond de la marmite.

Cubereau, Cuberet, *n. m.* Tour de gymnastique, s'appuyant sur les mains et se relevant sur les jambes, en faisant la roue.

Cuberottà, *v.* Descendre une pente rapide en se roulant sur la terre.

Cutema, *n. f.* Coutume. *Sous ce titre j'ai cru devoir*

ranger les principales coutumes qui ont survécu jusqu'à nos jours dans le canton d'Albertville.

Bognetta, *s.* **tet,** *pl.* Beignets cordés frits à l'huile de noix ou au beurre. Il est de règle, dans toutes les familles, de manger cette espèce de pâtisserie très appétissante, le premier dimanche du Carême, le jour des *faillets*, sans quoi l'on sera dévoré par les moucherons pendant toute l'année. Il y a, à ce sujet le refrain d'une chanson, qui dit :

Fâille, fâillàson
Si te fâ pas de bognettet
De petérà le foa à la màzon

Faille faillason
Si tu ne fais pas de beignets
Je mettrai le feu à la maison.

Charivari. Quand un veuf ou une veuve se remarie, les jeunes gens et les vieux garçons de la commuue lui font Charivari au moyen des instruments les plus discordants, jusqu'à ce que la victime ait consenti à abreuver largement les *Charivaristes*. C'est une habitude tellement invétérée que les rigueurs de la loi française n'ont encore pu faire disparaître. Quand le remarié ou la remariée ne s'exécute pas, la musique enragée reprend pour durer pendant un an et un jour, ni plus, ni moins.

Coinston. Jeu exécuté le dimanche et le lundi de Pâques, avec un dé à six faces. On le lance aussi loin que possible : chaque joueur,armé d'un

bâton pointu des deux bouts, le jette le plus près possible du but; le joueur le plus éloigné fait sur son bâton un nombre d'entailles correspondant au n° du dé. Le pied du jeu, figuré par une baguette, s'appelle servante *(sarvêta)*, que le dernier joueur doit emporter.

Coquet, œuf. Le jour de Pâques, on fait le premier déjeuner avec des œufs durs. Anciennement, comme les œufs étaient défendus pendant le carême, on se régalait ce jour-là.

Crépai, crèpe ou matefaim. C'est le 11 novembre la fête des crépais, le jour de la St-Martin. Non seulement on en mange dans tous les ménages, mais s'il fait beau temps ce jour-là, les gardiens de bestiaux font un goûter sur l'herbe avec ce mets à la mode.

Croston. Morceau de pain bénit, entamure que l'on passe au voisin qui doit offrir le pain bénit le dimanche suivant.

Crozet. Quand on a finit un travail quelconque, et surtout de battre le blé en hiver, on mange les Crozet, qui se composent de beignets, en vidant quelques *pots* de vin.

Fâille. Grand feu de joie allumé le premier dimanche de carême dans chaque village, sur un point élevé, à la tombée de la nuit.

Épogne. Il est encore d'usage, dans les familles, de faire, à Noël, une ou deux fournées de pain, et, pour les enfants, à chacun une *épogne* de pain blanc, que l'on ne mange que le premier

jour de l'an. L'aîné a une part plus forte, et ainsi de suite en diminuant. Si les deux fournées ne se font plus, l'*épogne* est toujours à la mode, ainsi que le pain blanc le jour de Noël.

Féze, Foie. Mets national de la commune de Pallud, où le plat de foie est de rigueur le jour de la *vôga* (St-Félix, patron de la paroisse), qui se célèbre le dernier dimanche du mois d'août. Il fut un temps, dit-on, où les grosses vaches de Pallud ne pouvaient se rencontrer avec les petites vaches d'Allondaz, sans leur livrer des combats acharnés. Plus d'une vache de Pallud resta sur le carreau, mais pas une d'Allondaz. Ce que voyant, un empirique du lieu pratiqua l'autopsie d'une vache de Pallud tuée dans une bataille récente. Prodige! la dite vache présentait un foie d'une dimension énorme, mais de cœur... point!!

Sur le même sujet, voici une autre version. Dans la commune de St-Sigismond on dit, en parlant d'un sans-cœur : *â l'a pas plus de queure que na vaste de Pallud,* (il n'a pas plus de cœur qu'une vache de Pallud). Un propriétaire vend une vache à un boucher de St-Sigismond, en se réservant le cœur pour manger le jour de la *vôga.* Le boucher oublie sa promesse et vend ce qu'il avait promis au paysan.

Le dimanche matin, le vendeur arrive et réclame le cœur. Le boucher, sans sourciller, répond : « Votre vache n'avait pas de cœur et « n'avait que du foie, que je vous ai réservé. » *De si plus étenâ,* dit-il, *si le se laichévet battre pe*

tottet let z'âtret, je ne suis plus étonné si elle se laissait battre par toutes les autres.

Je donne ces deux histoires pour ce qu'elles valent, sans les avoir inventées, et sans mauvaise intention, bien entendu.

Fr'cacha de caïon, Fricassée de cochon. C'est vers la St-André, soit le 30 novembre, qu'on saigne le cochon à la campagne. Ce jour-là, grand festin où, comme de juste, la *fr'cacha de caïon* tient la place d'honneur. Les familles amies ont aussi la coutume de se faire réciproquement cadeau d'une fricassée de cochon, dite *fr'cacha mânetta.*

Gliandra. Le jour des Rameaux, il est toujours d'usage de faire une espèce de chapelet avec des châtaignes cuites, non pelées, que les enfants portent à leur cou. On le met aussi aux rameaux que les enfants portent à la messe, ce jour-là, pour être bénits.

Montâ le borrique, Monter le bourriquet. Cérémonie burlesque, encore en usage dans plusieurs communes du canton d'Albertville. Quand un mari s'est laissé battre par sa femme, les garçons organisent, pour le dimanche suivant, un cortége au milieu duquel figure un gamin monté sur un âne, sens devant derrière, et tenant la queue de l'animal en guise de bride. A côté de ce polichinelle, un farceur, le balai à la main, frappe sur le dos bossu du cavalier. Celui-ci

geignant, fait des promesses : je serai sage, pardon; je n'y retournerai plus; je laverai bien la vaisselle, etc. Pendant ce duo comique, la foule rit, s'exclame, et applaudit à tout rompre. La scène se continue ainsi dans tous les hameaux de la commune.

Pecâ lœ bou, Piquer les bœufs. C'est le jour de la St-Antoine, le 17 janvier, que les bouviers se réunissent chez un de leur camarade, celui qui a la plus belle paire de bœufs. Ils vont à l'écurie, font l'éloge des animaux en question, prennent l'*avoe-llian*, les piquent pour les faire lever s'ils sont couchés; rentrent à la maison et vident quelques *tepins* de vin.

Pezoula, *s.* **let.** *pl.* Mets dans le genre des beignets, qu'on fait à *Stalandet*, jour de Noël. On en mange surtout au repas en revenant de la messe de minuit.

Sepa de stieux, Soupe aux choux. On fait cette soupe tout particulièrement le jour des vendanges, le matin, avant d'aller à la vigne.

Sévélemê. Ancienne habitude que l'on a de faire servir, après la mort du chef de famille, un repas pantagruélique aux pauvres de la paroisse et des environs : on donne de la soupe, du pain et du vin. Quelquefois du riz et du sel.

Il existe encore à Farette, hameau d'Albertville, une énorme marmite destinée à faire la soupe ce jour-là, et qu'on nomme *marmite des*

morts. Cette coutume remonte, dit-on, à l'époque romaine.

Cette marmite, ainsi que le grand chaudron de Queige, appartenaient, avant la Révolution, à la confrérie du St-Esprit, association charitable qui remplissait, dans les communes, le rôle des bureaux actuels de bienfaisance.

N. B. *Les mots qui ne se trouvent pas au* C *se trouveront à la lettre* K.

D

DADON, DADOU, *adj.* Insignifiant, ne se souciant de rien, nigaud, bélitre.

DAGA, *n. f.* Plante de chanvre mure avant les autres et formant le *br'cà.*

DAGNE, *n. f.* Tige de chanvre.

DÂILLER, *v.* Marcher, courir précipitamment.

DALADON, *loc. adv.* Un objet en pente, un tonneau penché entre le plat et le côté.

DAMA, *n. f.* Traverse par laquelle passe les vis d'un pressoir; vase plat à l'usage des malades; dame.

DAME (*), *adv. de lieu.* Endroit plus élevé que celui où l'on se trouve. *Damelai,* l'endroit au-dessus, un point encore plus élevé.

DANSAN-NA, GANFAN-NA, STANFAN-NA, *n. f.* Grande gentiane, ou gentiane jaune. *Gentiana lutea.*

(*) En appuyant sur *me.*

DARBOENIER ou DARBOENIÈRE, *n. m.* ou *f.* Terre soulevée par le *darbon.*

DARBON, *n. m.* Taupe noire. Il y a un proverbe qui dit :

É vaut miu trêta darbons diê on corti
Qu'on bozu (des Beauges) *diê le paii.*
Il vaut mieux trente taupes dans un jardin
Qu'un habitant des Bauges dans le pays.

DAREVESTON, *loc. adv.* Tout de travers, en dépit du bon sens.

DÂROU, *n. m.* Imbécile, nigaud.

DAVA, *adv. de lieu.* L'opposé de *dame*, l'endroit au-dessous. *Davalai*, plus bas que le précédent et plus éloigné.

DÉBARSTIER, *v.* Imiter par la parole quelqu'un qui parle avec difficulté, ou avec des airs d'importance.

DÉBÂTRENÂ, *adj.* Débraillé, avec les bas qui tombent sur les talons. _ Mot à mot : *des bas trênâ* (traînés).

DÉBLOTTÂ, *v.* Se dit d'un enfant qui récite sa leçon avec facilité : *â déblôtet sa leçon quet t'on plaisi de l'êtêdre;* débiter vivement un discours; enlever les feuilles d'une branche d'arbre; les moutons et les chèvres *déblôton*, ou mangent les feuilles d'une haie, d'un *màcheu*, etc.

DÉBOÀTÂ, *v.* Enlever la corne du pied d'un animal.

DÉBORRÂ, *v.* Découvrir l'épi de maïs en retirant les feuilles qui le couvrent.

DÉBOULÂ, *v.* Déloger promptement, décamper, déguerpir. *Déboule d'ice*, quitte d'ici, file vite.

DÉÇÀ, *prép.* De ce côté-ci.

DÉCAPÂ, *v.* Dépendre, atteindre un objet, le décrocher.

DÉCAPADIÔ, *n. m.* Homme grand. — *Décapâ*, dépendre, *diô*, saucisse, qu'on pend à la cheminée. —

DÉCATELLÂ, *v.* Descendre au moyen d'une corde.

DÉCHÂ (se), *v.* Se désaltérer quand on a soif.

DÉCOTTI, *v.* Démêler le fil entortillé. Le contraire de *écotti.* Démêler les cheveux.

DÉFORFILÂ, *v.* Enlever le fil des haricots avant de les faire cuire.

DÉFRIÂ, *v.* Chauffer le four quand il y a longtemps qu'il n'a pas servi.

DÉGAUSTIER, *v.* Mettre droit ce qui est de travers. Si un tonneau n'est pas à l'alignement sur ses *pontis*, le ranger en conséquence.

DÉGLIETTÂ, *v.* Décoller. Opposition à *agliettâ.*

DÉGROLLIER, *v.* Extraire le grain des couteaux de maïs.

DÉLÀ, *adv.* Indiquant la pièce voisine. *Délà l'aiga*, de l'autre côté de la rivière.

DÉLÀLAI, *adv.* Lieu désigné, à une certaine distance, plus éloigné que *délà*, mais moins que *laidélà.*

DÉLOIER (se), *v.* Se disloquer, se démettre l'épaule ou un membre quelconque. — Barb. de *déloger*, faire sortir un membre de sa place. —

DÉMANSTIER (se). Se tourner, se tirer d'une mauvaise affaire : *â s'est tant démanstia qu'â le sorti de la misère.*

DÉMET, *v. au passé.* Un tonneau qui répand, *â démet.* — Du lat. *demittere.* —

DÉMORTI, *v.* Tiédir l'eau, se réchauffer un peu quand on est gelé, engourdi.

DÉMOUSTIER, *v.* Enlever, chasser les mouches qui se posent sur bêtes et gens.

DÉNIU, *n. m.* Ouverture pratiquée dans la grange pour faire descendre le fourrage dans le ratelier. — Du lat. *denudus.* —

DENNÂ, *n. f.* Fourrage nécessaire pour un repas aux vaches, dans l'écurie. — Barb. de *din-nâ*, dîner. —

DÉPAIDRE, *v.* Oublier ce qu'on a appris, perdre la mémoire.

DÉPELLIER, *v.* Ôter le *pellio* de la noix.

DÉPÊSA. *n. f.* Garde-manger, armoire à retirer la vaisselle. On dit *dépense* en francisant le mot.

DÉPLÉIA, *n. f.* Terrain labouré en un espace de temps sans désemparer.

DÉPONDRE, *v.* Détacher un objet d'un autre, décrocher ce qui est pendu, disloquer.

DÉPOTRÂILLA, *v. au passé.* Avoir la poitrine découverte et les vêtements en désordre.

DÉRAMÂ, *v.* Enlever les perches (rames) autour desquelles grimpent les haricots, petits pois, etc.; enlever les *màcheux* sous les brebis quand les feuilles sont mangées.

DÉROSTIER (se), *v.* Tomber d'un arbre ou dégringoler d'un rocher. — *Rostier*, rocher, dérocher. —

DÉROSTIU, *n. m.* Précipice, chemin raide et escarpé.

DÉRUPENÂ, *v.* Détacher la croute d'une marchandise brûlée au fond d'une marmite, d'un alambic, etc.

DÉSALU, *n. m.* Grossier, mal éduqué, mal appris.

DÉSONZIER, *v.* Réveiller quelqu'un le matin.

DÉSTÂSSÂ, *v.* Laver la toile pour enlever le ***stâ***.

DÉSTAU, *adj.* Déchaussé, qui va nu-pieds.

DÉSTESSENÂ, *v.* Couper les branches sèches d'un arbre, d'une vigne, etc.

DÉTERIER, *v.* Sevrer un enfant.

DÉTRÂ, *n. f.* Grande hache pour couper les arbres ou fendre le bois.

DEUILLE, *n. f.* Goulot en fer blanc ou zinc d'un grand entonnoir; grande hâche dont on se sert pour couper la pressée de raisin; creux du manche d'un outil en fer.

DÉVÂGNER, *v.* Le grain semé en terre mangé par les oiseaux. Le contraire de *vâgner*.

DÉVEZÂ, *v.* Causer, faire la conversation, parler à quelqu'un.

DÉVORTOLLIER, *v.* Dérouler un objet bien entortillé. Le contraire de *évortollier*.

DIÀ, *n. m.* Tout ce qu'un doigt peu tenir de chanvre en teillant, formant un *noeu*, qui est le tiers de *l'estapa*.

DINSE, *loc. adv.* Comme ceci, comme cela, tel que.

DOEUCENET, *adj.* Mets peu salé, fruit sans goût.

DONDAINE, *n. f.* Dondon, femme ou fille grasse et d'un solide embonpoint.

DONLÂ, *adv.* D'un côté, objet penché.

DRU, *adj.* Un cheval ou un bœuf, ne travaillant pas depuis quelques jours, sautille, gambade; terrain gras, bien fumé; *tapâ dru,* frapper fort.

E

Ébarbâ, *v.* Faire tomber le grain des gerbes de blé en frappant avec un fléau sur l'aire *(chuet)*.

Èbarracha, *adj.* Embarrassé. Par euphémisme ce mot se dit d'une femme enceinte.

Êboâ, *v.* Mettre les bestiaux à l'écurie.

Êboàdellâ, *v.* Introduire de la viande hachée dans des boyaux pour faire des *dio, lanzieulet* et *pormonniers*. — Rad. *boai*, boyaux. —

Êboàtellâ, *v.* Mettre dans une boîte.

Êboe-rni, *n. m.* Homme à demi éveillé, sans intelligence.

Êboienâ, *v.* Mettre le linge dans le cuvier *(zérla)*. — Rad. *boia*, lessive. —

Ébonvâ, *adj.* Bombé, cabossé.

Èbordenâ, *v.* Râcler avec un râteau, les épis, la paille, etc. sur le grain après avoir battu le blé en grange.

Ébouellâ, *adj.* Ventre creux, rentré.

Ébr'fâ (s'), *v.* Tousser violemment, bruyamment.

Ébr'mêtâ, *adj.* Abimé, meurtri.

Ébriâ, *adj.* Éreinté, mal fait.

Ébrondellâ, *adj.* Coup reçu à la tête qui étourdi.

Ébrottâ, *v.* Couper les petites branches des grosses. — Rad. *brôta*. —

Ébrustier, *v.* Etendre les andains pour faire sécher le foin. On dit aussi *dézandellâ*, défaire les andains. Étendre le fumier sur un champ.

ÊCAMBROSTIER, ÊSTAMBÂ (s'), *v.* Tomber en s'enjambant.

ÊCASTENÂ, *v.* Mettre le foin en *gaston* ou *caston.*

ÊCÂTRÂ, *v.* Aplatir, écraser un objet quelconque avec le pied.

ÊCELIA, *adj.* Avoir les dents agacés, sensibles, après avoir mangé des fruits acides.

ÉCHEURDELLÂ, *v.* Assourdir, rendre sourd. — *Cheur*, sourd. —

ECLAIRER, *v.* On emploie souvent ce verbe pour *allumer.* Ainsi, on dit : éclairer le feu, éclairer la lampe, la bougie, et ce qu'il y a de plus absurde, éclairer sa pipe, son cigare, toujours pour *allumer.* Ces fautes ne se commettent pas seulement en Savoie, mais aussi dans les départements voisins et en Suisse. On ne parle ainsi qu'en français et non en patois.

ÉCLIAPA, *n. f.* Gros copeau produit par l'équarrissage d'une poutre.

ÉCLIAPÂ, *v.* Faire sauter un tronc d'arbre en petits morceaux, en faire des *écliapet (plur. d'écliapa) ;* quand on a un violent mal de tête, on dit : *ma téta vâ écliapâ*, ma tête va sauter.

ÉCLIAPÔ, *n. m.* Diminutif d'*écliapa.* Copeau court produit par la coupe d'un arbre, séparation du tronc.

ÉCLIÀRIER, *v.* Eclaircir des plantes ou des semis trop épais.

ÉCÔ, *n. m.* Petite branche de bois sec.

ÈCOÂ, *adj.* Chien et chienne accouplés.

ÉCOAITA, *adj.* Noix gâtée, pourrie à l'intérieur, sans être véreuse.

Ècoblâ, *v*. Attacher au bétail les deux pieds de devant, afin qu'il ne puisse s'éloigner.

Écoe-stier, *v*. Couper l'extrémité d'un arbre.

Écoeure, *v*. Battre le blé en grange avec le fléau.

Écoju, *n. m.* Batteur de blé en grange.

Écorgneulâ (s') Avoir mal à la gorge à force de crier, de chanter.

Ècoroeu, *n. m.* Une personne sâle, qui écœure.

Ècotti, *adj*. Fil ou chanvre entortillé qu'on ne peut démêler; cheveux mêlés.

Écoaicher, Écoaissatâ (s'), *v*. Ouvrir les jambes au grand écart jusqu'à se faire mal. — *Coaisse*, cuisse. —

Écouan, *n. m.* La première planche sciée du tronc, celle qui est recouverte d'écorce.

Écouardâ, *adj*. Bœuf ou vache privé de sa queue.

Écovâ, *v*. Nettoyer l'intérieur d'un four avec l'*écovai*.

Écovai, *n. m.* Vieux linge attaché à un long bâton pour nettoyer l'intérieur des fours des boulangers. Ce mot n'a pas d'autre signification et n'est pas applicable à l'*écouvillon* avec lequel on nettoie les canons.

Écrafiottâ, Écafagnâ, *adj*. Fruit mûr qui s'écrase en tombant de l'arbre.

Écramiottâ, *v*. Ecraser un objet, le réduire en pâte. On dit aussi *écatremiolâ*, écraser jusqu'à la moelle. — Moelle, *miôla*. —

Écrapottâ, *v*. Labourer mal avec la charrue, les raies n'étant pas droites.

Ècrâre, *v*. Â *sê fâ ècrâre,* il se croit plus fort, plus malin qu'un autre, il s'enorgueillit.

ÊCRÀTRE, *v*. Avoir peur, la crainte de rester seul la nuit, poltronnerie.

ÉCRIÂ, *v*. Publication des bans de mariage à l'Eglise.

ÊCROTTÂ, *v*. Mettre en terre le cadavre d'un animal.

ÉDARBOENÂ, *v*. Rateler la terre soulevée par les *darbons*.

ÊDESTIA, *adj*. Un fruit, un légume, etc., qui a des taches de pourriture; un malade qui a la poitrine attaquée.

ÊDRUZIER, *v*. Mettre de l'engrais, fumer un terrain.

ÊFARÂ, *adj*. La bouche enflammée par suite de la mastication d'un mets fort épicé; revenu d'une grande surprise, épouvanté.

ÊFARREUILLA, *adj*. Pièce de fer converte de rouille.

ÉFION-NÂ, *n. f.* Fouetter un enfant avec une petite verge.

ÉFLOIAI, *n. m*. Fléau à battre le blé en grange.

ÊFOLLIACHER, *v*. Mettre la *fôllie*, c'est-à-dire les *màcheux* en tas dans la grange ou au *stappet*.

ÊFORNÂ, *v*. Mettre le pain au four.

ÊFORRAZIA, *adj*. Bœuf ou vache malade pour avoir trop mangé de fourrage; indigestion. — *Forraze*, fourrage, enfourragé. —

ÉFRÀDÂ, *adj*. Refroidi, raffraîchi; qui n'a plus de vie.

ÊGOFFÂ, *v*. Engloutir, manger gloutonnement.

ÊGOLLIU, *n. m*. Tournoiement de l'eau dans un étang, remou; entonnoir.

ÊGORZELLÂ, *v*. Introduire une bouteille de médecine dans la bouche d'un bœuf ou d'une vache.

ÉGOUAN-NÂ, *v*. Abîmer, déformer un vêtement.

ÊGOUILLA, *adj.* Ecœuré par une nourriture qui répugne, qu'on ne digère pas facilement.

ÉGRIA, *adj.* Déchiré, accroc fait par un clou, une épine, etc.

ÉGUENÀILLA, *adj.* Déchiré, vêtu de lambeaux.

ÉGUERÂ, *v.* Déchirer les vêtements de quelqu'un, les mettre en lambeaux.

ÉKTRÀ, *n. f.* Boue ou matière quelconque qui éclabousse; une personne emportée contre quelqu'un.

ÉKTRET, *n. m.* Espèce de seringue faite avec une branche de sureau ou la tige de certaines ombellifères, dont se servent les enfants pour lancer de l'eau.

ÉKTRON, *n. m.* On appelle ainsi une personne susceptible, facile à prendre la mouche.

ÉLAVAU, ÉLOVA, *n. m.* Terrain en pente que des sources cachées ou de grandes pluies font descendre en plaine.

ÊMÀSSOLLÀ, ÊMÀCHOLLÀ, *v.* Faire des *màcheux.*

ÊMATÂ, *v.* Mettre les *fe-llet* de blé noir en gerbe pour les préserver contre la pluie.

ÉMIOTTÂ, *v.* Ecraser avec la main un objet quelconque, fruit, pomme de terre, etc. — Barb. de *émiéter.* —

ÉMONDÂ, *v.* Arracher les mauvaises herbes qui poussent dans les légumes. — Lat. *emundare,* de *mundus,* propre. —

ÉMORCHA, *v. au passé.* Echappé de la mémoire, ne plus se rappeler le nom d'une personne.

ÉMORNIFLÂ, *adj.* Enrhumé du cerveau.

ÉMORSELLÂ, *adj.* Un objet quelconque abimé par des coups ayant fait creux.

ÈMORTI, *adj.* Engourdi, lourd, paresseux, hébété, endormi.

ÉMOTTÂ, *v.* Tailler à l'automne les arbres à feuillage pour nourrir les moutons et les chèvres en hiver.

ÉMOUSTIER (s'), *v.* Se préparer à faire quelque chose; premiers symptômes d'une vache demandant le taureau. Au *fig.* réveiller quelqu'un, le pousser à faire quelque chose.

ÊNAI ou IÊNAI, *adv.* Hier soir, la veillée — *ê* ou *iê*, hier; *nai*, *niuai*, nuit ou soir.

Ê N'ÂRTA, *loc. adv.* Se lever, travailler de bon matin, avec courage.

ENBIÂR (1), *n. m.* ou *f.* Embarras. Anecdote du roi de Piémont à St-Jean-de-Maurienne, avec le Maire de la ville, celui-ci lui disant : *vœ z'â pas amenâ voutre n'enbiâr,* pour : vous n'avez pas amené votre femme, votre embarras, faisant allusion à la reine !

ÊNEBLE, *adj.* Quand le ciel est nuageux.

ÊNISTIER, *v.* Exciter les chiens à se battre ou à mordre quelqu'un.

ÊPACOTTÂ, *adj.* Doigts mêlés de pâte ; chaussures, pantalons pleins de boue.

ÉPANÂ, *v.* Mesurer un objet ou une longueur quelconque avec la main ouverte. — Barb. de *émanâ,* de *man*, main. —

(1) Le patois ne connait pas la règle du changement obligé de *N* et *M* devant *P* ou *B*. En français, il y a déjà tant d'exceptions que l'étranger s'y reconnait difficilement.

ÉPARAYER, *v.* Ramasser les pierres avec un rateau, le printemps, dans les prés.

ÉPARLION, *n. m.* Os du bas de la jambe chez la vache, l'os d'en haut se nomme *savoret*.

ÉPARRÂ (s'), *v.* Se raidir en appuyant fortement les pieds contre un objet résistant, pour avoir plus de force pour tirer ou résister. *Adj.* Fortement constipé pour avoir mangé les noyaux des cerises.

ÉPARSAILLET, *n. f. pl.* Vignes éparpillées qu'on vendange avant les grands vignobles. — Barb. de *éparses*. —

ÊPÂTÂ, *v.* Pétrir le pain, faire de la pâte

ÉPEILLANDRÂ, ÉPEILLANDRENÂ, *v. au passé.* Déchiré, en lambeaux, en parlant d'un vètement.

ÉPELLÂ, *v.* Peler, éplucher un fruit, un légume.

ÉPE-LLI, Poussins, oiseaux, etc., sortant de leur coque; bouton de rose qui rompt son enveloppe et s'épanouit; toute chose enfin qui prend le jour.

ÉPENÂ, *v.* Mettre des épines aux premières branches d'un cerisier pour empêcher les maraudeurs de monter cueillir les fruits. — *E* euphonique et le latin *spina*, fagot d'épines. — Ôter d'une charge de foin, avec le rateau, ce qui peut tomber pendant le transport. — *penâ*, peigner, avec *e* euphonique. —

ÉPENAI, *n. m.* Chair du porc qui se trouve entre la *mézan-na* et la *râtella*.

ÊPETRÂ (s'), *v.* Avaler de travers, s'étouffer en mangeant.

ÉPIÂ, *v. Le blâ vâ épiâ, â l'a épiâ, â l'épiet,* l'épi du blé va sortir, il est sorti, il sort. — Rad. *épi.* —

ÉPINGLIER, *n. m.* Etui à mettre les épingles et les aiguilles.

ÈPLÀTA, *n. f.* Faire un travail à forfait ; emplète.

ÉPLÀTÂ, *v.* Travailler vite, faire beaucoup d'ouvrage avec facilité.

ÉPOCHA, *adj.* Mamelle d'une vache dont un pis ou deux sont bouchés.

ÉPOE-RDI, *v.* Faire courir les poules en leur faisant peur, ou la vue d'un oiseau de proie.

ÉPOEUZA, *n f.* Epouse. On l'appelle ainsi le jour du mariage seulement. On dit aussi d'une femme parée avec affectation : *let bella quemê n'époeuza*, elle est belle comme une épouse.

ÉPOGNE, *n. f.* Pain plat en forme de gâteau, qu'on mange ordinairement en sortant du four; pâte durcie et sur laquelle on met de l'oseille ou des épinards, des fruits ou des œufs au lait. — Dérivé ou abâtardi de *éponge*, mal cuit. — Voir *Cutema.*

ÊPRÂLÀ, *v.* D'un champ en faire un pré.

ÉPR'LLIET, *n. f. pl.* Bulles que fait le vin en le soutirant.

ÉPR'LION, *n. m.* Petit *guelion* d'un tonneau.

ÉQUEVE-LLET, *n. f. pl.* Mauvaises châtaignes véreuses qu'on donne à manger aux cochons.

ÉRANSTIA, *adj.* Harassé, fatigué à l'extrême; branche d'arbre courbée et cassée sous le poids des fruits qu'elle porte; arbre courbé ou cassé par les neiges.

Êrayer, *v.* Commencer de labourer, faire le premier sillon; commencer un ouvrage.

Érbâ, *v.* Faire paître les vaches pour la première fois de l'année.

Ércha, *n. f.* Deux ou trois *cavagnes* d'*érsons* (bogues), pouvant produire un panier de châtaignes; ce qui a été hersé en une fois.

Ércher, *v.* Ouvrir l'*érson* avec le pied pour en faire sortir les châtaignes; herser.

Érenâ, **Érêtâ**, *v.* Ereinté, mal aux reins.

Êriâ, *v.* Faire une première raie à un champ pour le labourer.

Èrottâ, *adj.* Une personne couverte de boue, un objet quelconque bien crotté. — Rad. *rô*, boue. —

Êrozâ, **Rozâ**, *adj.* Forte rosée du matin sur l'herbe.

Êrupenâ, *v.* Laisser brûler et s'attacher des matières au fond d'une marmite, d'un alambic, etc.

Êssain, *n. m.* Largeur jalonnée par de petites branches à feuillages pour ensemencer le blé.

Êssoca, *v.* Neige s'attachant à la semelle en bois de la chaussure. — Rad. *Sôca,* galoche. —

Essorlion, *n. m.* Soufflet contre l'oreille, tirer les oreilles. — *Œrlie*, oreille. —

Essourâ (s'), *v.* Prendre l'air frais en sortant d'une pièce trop chaude où l'on étouffe; se découvrir au lit quand on a trop chaud.

Éssoustier, *v.* Faire le guet, écouter en cachette.

Éstacottâ, *v.* Couper les branches sèches d'un arbre.

Êstâlâ, *v.* Faire des tas de bois de distance en distance pour former *na bôste*.

Ê STAMP, *conj*. Ne veut pas dire *en champ*, qui est cependant la traduction mot à mot, mais faire paître les vaches, moutons, etc., dans un pré, un bois, etc.

ÉSTAPA, *n. f.* Chanvre teillé, attaché d'un côté (la tête) par une ficelle et tressé en trois branches pour le fouler.

ÊSTÂPRE, *n. m.* Ciseau tranchant du charpentier.

ÉSTARBICLIÂ, *adj*. Aveuglé par l'ardeur des rayons du soleil; offusqué par une lumière trop vive. — *Estar*, être; *bicliâ*, cligner. —

ESTARUPELLÂ, ESTAROPELLÂ, *v*. Travailler mal la terre, travail écorché.

ÊSTÂRZE, *n f.* Eclat de bois entré dans la peau.

ÉSTELLETTA, *n. f.* Support du *colliu* sur la *grâla*. — Dimin. d'échelle. —

ÉSTENAU, *n. m.* Pièce de bois taillée en rigole pour y faire passer l'eau.

ÉSTEVAI, *n. m.* On appelle ainsi les feuilles qui poussent sur les raves et les betteraves.

ÊSTOEUCHA, *adj*. Un membre foulé ou démi.

ÊSTOEUCHER (s'), *v*. Se fouler, se démettre le pied ou le genou; se soucier d'une affaire, chercher le coupable d'une mauvaise action.

ESTOEUFAILLER, *v*. Chauffer, bassiner un lit.

ESTOMACÂ, *adj*. Pesanteur, plénitude de l'estomac, avoir trop absorbé de nourriture.

ÉTAIDRE, *v*. Mettre de la litière sous les animaux à l'écurie.

ÉTALA, *n. f.* Buche, moitié, tiers ou quart d'un tronc d'arbre fendu à l'aide de coins et de la *pioula*.

Étambouià, *adj.* Accablé, exténué par la chaleur.

Étarpâ, *v.* Niveler la terre soulevée par les taupes.

Êtepenâ, *v.* Mettre du lard ou du beurre cuit dans la *tepena.*

Êtéstier, *v.* Entasser le blé dans la grange, avec ordre. — Rad. *téste.* —

Éteur, *adj.* Étourdi par un coup violent à la tête; maladie des moutons, à la tête, qui les fait tourner sur eux-mêmes.

Êtieulâ, *v.* Mettre le foin en *tieula.*

Ètopâ, *adj.* Tête enveloppée par suite de douleurs névralgiques ou autres.

Étouilla, *n. f.* Une tripotée, une volée de coups.

Étouiller (s') S'étirer, étendre les bras en bâillant.

Étramâ, *v.* Retirer le linge, la vaisselle, etc. dans une garde-robe, une armoire, etc.

Étrangliastet, *n. m.* Lien terminé à chaque extrémité par deux morceaux de bois pour serrer fortement le chaume qu'on veut peigner et convertir en *magne*; nœud coulant.

Êtrelà, *n. m.* Lanière en cuir blanc, servant d'attache de la *varjua* au *bostet* d'un fléau à battre le blé.

Étrelia (n'), *n. f.* Une étrillée, une rossée, une volée de coups. *V. D'ai àtâ étrelia à l'hôtel*, j'ai été écorché à l'hôtel.

Êtrelier, *v.* Attacher de loin en loin les *dios*, les *pormonniers* pendus à la cheminée, pour qu'ils sèchent mieux. — Mot à mot : *entre-lier.* —

Étrèsa, *n. f.* Quantité voulue de noix écrasées pour faire une pressée d'huile.

Étrœubla, *n. f.* Champ non labouré après la récolte du froment ou de l'avoine, c'est-à-dire non *sommarâ.*

Étrevion, *n. m.* Petit instrument en bois, de 8 à 10 cent. de long, percé des deux bouts par où passe le fil pour dévider les écheveaux.

Évâ, *v.* Étendre le blé, le foin, etc. pour le faire sécher.

Évangliâ, *adj.* Ventre creux, affamé, efflanqué.

Éveillon, *n. m.* Soufflet, mornifle donnée avec le revers de la main.

Évêtrai, *n. f.* Douleurs dans les intestins, en parlant des chevaux et mulets.

Èvortollier, *v.* Envelopper, entortiller, enrouler. — Rad. *Vortollion.* —

Ézarratâ, *v.* Gratter avec les pattes. Se dit d'une poule, d'un chien, d'un lapin, qui gratte la terre. — *Zarret*, jarret; jouer du jarret. —

Èzœucâ, *v.* Donner des boulettes de farine à un veau, à un poulet ou chapon pour l'engraisser.

Èzovellâ, *v.* Mettre le blé fauché en javelles *(zovellô)*

F

Fâilla, *n. f.* Flambée. Se dit d'un feu vif et de peu de durée, produit par du menu bois.

Fâille, *n. f.* Voir *Cutema.*

Faillestoeuret, *n. f. pl.* Neige fine couvrant à peine le sol; flammèches en l'air produites par un incendie.

Failleuste, *n. f.* Grande fille maigre.

Faillon, *n. m.* Torche en paille ou au goudron.

Failleuste, *n. f.* Étincelle lancée dans les airs. Voir *Faillestoeuret.*

Faire i fœur, *loc. adv.* Traduction littérale : *faire au four.* Cette phrase ne signifie rien et cependant elle veut dire : faire une fournée de pain, cuire le pain au four.

Faix, *n. m.* Charge de foin pris dans les montagnes, avec des cordes nouées par carrés.

Faragou, *n. m.* Matamore, homme terrible. Cette expression nous vient du général espagnol Faragu (prononcez Faragou), qui commandait les troupes espagnoles d'invasion, en Savoie, en 1743.

Farcettet, *n. f. pl. Farçon* fait avec des épinards et des blettes *(érbet)*, cuits et hachés, qu'on enveloppe dans une grande feuille de blette pour les faire cuire à la poêle. _ Dimin. de *farçon.* —

Farçon, *n. m.* Mets fait avec des pommes de terre écrasées et cuites dans la marmite. Également avec des épinards et des blettes.

Faret, *n. m.* Mèche en fils de coton du *croàju*; avoir la langue bien pointue, c'est-à-dire parler beaucoup; on dit : *qu'un faret !*

Farfollier, *v.* Par-fouiller, fouiller en tous sens, à tort et à travers.

Farfollion, *n. m.* Furet, curieux à l'excès, mettant son nez partout.

Farrâ, *v.* Ferrer. *Se faire farrâ* s'applique à une jeune fille que l'on conduit chez un bijoutier, avant de se marier, pour acheter les joyaux, les bijoux, en un mot les *beaux* de noces.

La comparaison n'a rien de chevaleresque, on le voit.

Fega, *n. f.* Chiquenaude sur les doigts ; jeu de billes, *à la fèga*, jetant les billes sur les doigts du perdant.

Fela, *n. m.* Tourbillon de vent s'élevant dans les airs, emportant de la poussière, des feuilles mortes, etc.

Fe-lle, *n. f.* Espèce de fourreau en toile, ou simplement une bande avec laquelle on enveloppe un doigt malade; grosse poignée de plantes de blé noir qu'on fait tenir debout pour le faire sécher au soleil.

Fémala, *n. f.* Fille ou femme, une personne du sexe; la plante mâle du chanvre, la première mûre.

Femastiu, Femarai, Femaillon, *n. m.* Jeune garçon qui fume en s'y prenant gauchement.

Fenasse, *n. f.* Espèce de la famille des graminées, et en général toutes les graminées qui forment les prairies artificielles.

Fennon, *n. m.* Homme qui se mèle mal à propos des détails de ménage qui ne concernent que les femmes; mot tendre donné à sa femme.

Fi de let rê, *n. m.* Fil des reins, pour *colonne vertébrale*.

FIÀILLA, *adj.* Flambé, perdu, ruiné.

FIÈ, *n. m.* Mesure linéaire d'un porc, d'une vache, etc. sous les aisselles.

FIÉRAU, *n. m.* Fier, orgueilleux, faquin.

FIGNOLET, *n. m.* Celui qui fignole, qui prend un ton et des manières affectés, qui cherche à se distinguer par sa tenue.

FION, *adj.* Belle apparence, orgueil, vanité. *Se bailler de fion*, se donner des airs.

FIOULÀ, *adj.* Se dit d'une fleur, d'un fruit qui ne peut se développer ; une bouteille vidée lestement.

FLAIRAN, FLAIROEU, *n. m.* Celui qui se plaint pour une douleur légère, insignifiante.

FLAIRASSE, *n. f.* Plante à odeur désagréable ; femme qui n'est jamais satisfaite et qui grogne toujours.

FLAIRÈ, *adj.* Qui sent mauvais, à odeur désagréable. *V. â flairet*, il pue, c'est une peste. — Rad. *flair* —

FLAIRON, *n. m.* Enfant pleureur, petit garçon gâté.

FLANCHA, *v. au passé.* *Â l'a flancha*, il a faibli, il n'a pas tenu à sa parole, il n'a pu soutenir son raisonnement.

FLANDRET, *n. f. pl.* Lambeaux de vêtements déchirés, dont on voit les fils ; soupe faite avec de la farine pétrie avec les mains.

FLANDRU, *n. m.* Homme grand et maigre.

FLAPI, *adj.* Fruit dont la peau est ridée par la vieillesse ; fruit, également, dont la branche est malade, qui s'étiole et n'arrive pas à maturité. — Barb. de *flétri*. —

FLATIN, *adj.* Poil *flatin*, le premier duvet qui pousse sur les oiseaux.

FLAUTA, *n. f.* Grand écheveau de fil autour d'un dévidoir *(ésteviu)*.

FLEUR DE SANG, *n. f.* On appelle ainsi la dysenterie, le flux de ventre, la diarrhée sanguinolente.

FLOCÂ, *v.* Manger avec avidité, en faisant claquer les lèvres d'une manière désagréable.

FLORIÉ, *n. m.* La cendre cuite qu'on met sur le linge, dans le cuvier, pour lessiver.

FOAISSA, *n. f.* Pâte dure que l'on applatit pour faire des *crépellin-net*.

FÔDA, *n. f.* Morceau de toile que les femmes de la campagne mettent à leurs robes, sous le tablier, pour économiser un peu d'étoffe. — Rad. *foeudâr*, tablier. —

FÔDÂ, *n. f.* Plein le tablier de n'importe quoi.

FOE-RNET, *n. m.* Le derrière de la molasse ou plaque de la cheminée, dans la pièce voisine de la cuisine, où l'on y réserve souvent un trou pour y mettre la cendre qui sert à faire la lessive. — *Fournet*, petit four. —

FOEUSTIER, *n. m.* Manche de la faux.

FOEZI DE TÀLA, *n. m.* Fusil de toile, ou le sac des indigents. Quand un homme mange tout son bien, on dit : *â prêdra binstou son foezi de tàla*, il mendiera bientôt.

FOIN-NA, *n. f.* Vent d'ouest qui sèche les feuilles de la vigne et nuit à la maturité du raisin.

FÔLA, *adj. Aiga fôla*, le premier extrait du marc qui sort de l'alambic, l'eau qui sert ensuite à distiller l'eau de vie.

Follà, *v*. Fouler le raisin, l'écraser avec les pieds nus dans la cuve; fouler le drap, fouler un membre.

Folliasse, *n. f.* Tas de *màcheux* arrangés avec ordre, à la grange ou dans un *stappet*.

Fôllie, *n. f.* Faire la *fôllie*, c'est tailler les arbres, chênes, peuplier, etc., en août-septembre, pour en faire des *màcheux*.

Folling uet, *n. m.* Diminutif de fou. Qui aime à s'amuser.

Follonzenà, *v*. Un enfant qui bouge toujours, même dans le berceau, avec les jambes.

Foràza, *n. f.* Partie de la grange, sous le toit, où l'on met le fourrage.

Forma, *n. f.* Vase rond, en terre, percé de trous, dans lequel on fait égouter le fromage. D'où le nom primitif de *formage*, encore usité en quelques vallées; forme de soulier.

Fornai, *n. m.* Petit four en terre qu'on dresse dans les champs pour brûler les mauvaises herbes.

Forstai, *n. m.* Arbre sec, fourchu, généralement de châtaigner, planté dans une treille pour faire monter la vigne.

Forstiuire, *n. f.* Endroit de l'arbre où se bifurquent deux branches d'égale puissance.

Forston, *n. m.* Fourche à deux branches seulement. Se dit aussi des dents d'une fourchette.

FosséRà, *v*. Labourer la vigne avec un *fossoeu*. *N. f.* Mesure agraire, pour la vigne seulement, de 33 toises 3, ou 246 mètres.

Fouina, *n. f.* Femme au visage pointu, curieuse, indiscrète, maligne, dont il faut se défier.

Fourà, *v.* Décamper, se cacher par poltronnerie.

Fràdier, *n. m.* Lieu dans une cave, ou exposé au nord, dans lequel on met refroidir le lait ou le beurre pendant les grandes chaleurs. — *Frà*, froid. —

Fr'cacha mànetta, *n. f.* Fricassée sanguinolente de porc frais, qui se fait aussitôt le porc tué.

Fr'melier, *v.* S'émotionner avec tremblement des membres, grande agitation. — Comme une fourmillière. —

Fréta, *n. f.* Sommet d'une montagne, faîte d'un bâtiment.

Fripa, *n. f.* Homme ou enfant à vêtements usés, déchirés, fripés.

Frita, *n. f.* Tous les fruits en général, les poires et les pommes en particulier.

Fromaju, *n. m.* Celui qui fait le fromage en montagne.

Fromè, *n. m.* On appelle ainsi un bœuf ayant une robe blonde, couleur froment, — de là vient son nom. —

Fromètiére, *n. f.* Champ où l'on a semé du froment.

Frôste, *n. f.* Jupon en grosse toile, usité à la campagne.

Frouiller, *v.* Tricher au jeu, tromper son adversaire.

Frouillon, *n. m.* Celui qui *frouille*, qui triche au jeu.

Fruitier, *n. m.* On appelle ainsi celui qui fait le beurre et le fromage; lieu où l'on met les fruits.

Fudra, Foeudra, *n. f.* Homme endiablé, passionné.

G

Gaffâ, *v.* Marcher, patauger dans l'eau, la boue, la neige. — Vient du bruit, *gaffe.* —

Gâgner l'avêna, *v.* Quand un cheval, après lui avoir ôté les harnais, se roule par terre, sur le dos, on dit : *â gâgnet l'avêna*, il gagne l'avoine.

Gaillet, *n. m.* Petite branche formant un bouquet de cerises.

Gaillôfra, *n. f.* Homme grand, mal éduqué, goinfre, glouton.

Gaita, *n. f.* Canelle ou robinet droit, à l'extrémité duquel on met un *éprelion.*

Gala, *n. f.* Branche sèche à un arbre, dont l'extrémité a déjà été cassée. — Au fig. Un enfant méchant, diabolique. *Quinta gala*, quel mauvais sujet ! —

Galandaze, Galandage, *n. m.* Cloison en brique, ou de bois et de gypse.

Gallistran, *n. m.* Grand folâtre, déhanché, dégingandé.

Gamastet, *n. f. pl.* Guêtres en toile ; chaussures trop larges.

Gamastiu, Gamastié, *n. m.* Faiseur ou entremetteur de mariage.

Gambasse, Gambache, *n. f.* Femme qui se tient mal et s'habille sans goût.

Ganda, Gàra, *n f.* Femelle du cochon qui a fait plusieurs portées.

GANFOLLIER, *v*. Brasser, tripoter dans l'eau; bruit produit par le mouvement d'un liquide dans un vase à moitié plein.

GANGLION, *n. m.* Glande au cou.

GANIPA, *n. f.* Homme mal vêtu et la poche vide.

GÂPIAN, *n. m.* Fainéant, dépensier, sans soins. Pris en mauvaise part, signifie également *gabelou*.

GÂRA, *n. f.* Anneau plat, en fer, que l'on met à l'extrémité d'un manche pour l'empêcher de se fendre.

GARDET, *n. m.* Première cornue de vin que l'on tire de la cuve et qui est attribuée au fermier pour boire pendant les pressailles.

GARIÔ, *n. m.* Nœud de la gorge, qu'on appelle aussi *pomme d'Adam*.

GARÔ, *n. m.* Rond en fer ou cuivre, de moyenne grandeur, ceux surtout qui servent au joug des bœufs.

GARÔDIU, ZA, *adj*. Effronté, importun, menant mauvaise vie.

GARÔTA, GOURA, *n. f.* Mets fait avec des pommes de terre râpées ou écrasées, forme boule, cuit dans la soupe. (Spécialité de Marthod).

GAROTTÂ, *v*. Rouler sur une pente; tourner un gros tronc de bois sur la terre.

GAROU, *n. m.* Pour faire peur aux petits enfants, on dit qu'on va faire venir le *loup-garou*.

GÂRRA, *n. f.* Morceau de linge déchiré.

GASTON, CASTON, *n. m.* Petite meule de foin.

GATELIER, *v*. Chatouiller, gratter délicatement.

GATELION, *n. m.* La détente, la gachette d'un fusil, tout ce qui se disloque à l'aide du doigt.

Gatouiller, *v.* Quand le chat se lèche la patte et qu'il se la passe sur la tête, on dit : *â se gatouillet.* En hiver quand il monte la patte jusque derrière l'oreille on dit que c'est signe de neige.

Gliaffa, *n. f.* Neige à moitié fondue. — L'origine de ce mot vient du bruit qui se fait en marchant dessus.

Gliaffan, *n. m.* Bouche à tout grain, mangeant grossièrement.

Gliandra, *n. f.* Voir *Cutema*;

Gliapa, *n. f.* Gros pied large, plat; pied du mouton et du porc, la partie du sabot.

Gliapâ, *v.* Â *gliapet*, se dit du bruit que fait un fer cassé quand le cheval marche.

Gliapoe nâ. *v.* Enlever le *gliapon* ou la *gliapa* du porc ou du mouton.

Gliapoenier, *n. m.* Porc ayant une longue *gliapa* et marchant difficilement.

Gliapon, *n. m.* La griffe de derrière de la patte du chien.

Gliâste, *n. f.* *Bailler na gliâste,* donner une tripotée, un soufflet, un coup de poing; bête plate se formant dans la laine et sur le corps du mouton, commençant par être *platet.*

Gliatà, *n. m.* Cordon de soulier en cuir.

Gliatellâ, *v.* Attacher ou fermer ses brodequins avec des *gliatà.*

Gnâ, *n. f.* Troupe d'enfants, marmaille.

Goeda, *n. f.* Paresseux, fainéant, qui n'aime pas le travail.

Goedâille, *adj.* Qui a la *goeda.*

GOERLLIE, *n. f.* Cep de vigne, souche, le tronc bon à brûler. Les jeunes ceps s'appellent *vi* et ceux qui montent dans les arbres, *viâbla, ziâbla.*

GOGAN, NA, *adj.* Fainéant, paresseux, indolent.

GÔGNET, *n. f. pl.* Faire des manières, des grimaces pour ne pas accepter ce qui est offert.

GOIAN, GOLLIÂRDA, *n. m.* Serpe recourbée dont on se sert pour l'élagage des arbres.

GOIETTA, GOLLIETTA, *n. f.* Petite serpe de poche, à lame recourbée.

GOLET DE LET STIÉVRET, *n. m.* Quand on avale quelque chose de travers, on dit que c'est passé par le *trou des chèvres.* — *Golet*, trou ; *stiévret*, chèvres. —

GONVÂ, *v.* Faire gonfler, en le trempant dans l'eau, un vase de bois qui coule, pour en resserer les douves; incendie qui couve; maladie qui s'annonce.

GORFA, GÔFA, *n. f.* Peau de la fève.

GORRÀ, GURRA, *n. m.* Fossé servant à écouler les eaux, mal entretenu et avec fondrière.

GOTTA, *n. f. Bére la gotta*, boire la goute, c'est boire, le matin en se levant, un bon petit verre de *brandevin* (eau-de-vie), avec ou sans pain, en guise d'absinthe, pour ouvrir l'appétit.

GOTTA-FOND, *n. f. Gue-llion* que l'on met au fond de la cuve pour tirer le liquide jusqu'à la dernière goute.

GOUAN, *n. m.* Homme mal mis, ayant des vêtements difformes et étant mal fait de sa personne.

GOUIFA, *n. f.* Espèce de filet dans lequel on met du *farçon*, pour le faire cuire dans la soupe.

Gouille, *n. f.* Flaque d'eau, petite mare où la boue séjourne.

Gouina, *n. f.* Femme de mauvaise vie, traîneuse de rue.

Gouize, *n. f.* Fonte des fourneaux et des marmites.

Gourâ, *v.* Vaches qui mangent à droite et à gauche dans un pré, sans suivre à *tegnon*.

Goutallet, *n. m.* Petit goûté entre enfants; manger quelque chose en intimité.

Govier, *n. m.* Morceau de bois rond et creux, à crochet dans le haut, dans lequel on met de l'eau pour mouiller une petite meule servant à aiguiser la faulx et la faucille.

Graifenié, *n. m.* Cerisier greffé, qui produit le *graifion*.

Graifion, *n. m.* Grosse cerise d'un cerisier greffé.

Grâla, *n. f.* Grande terrine évasée, dans laquelle on met le lait et où se forme la crème. _ *Graal*, vieux mot du moyen-âge. _

Granger, Granzier, Sêché, *n. m.* Fermier, métayer, celui qui fait valoir une ferme.

Gran-tê, *adv.* Longtemps, au *passé*, il y a longtemps. *É ia grand tê qu'â le parti,* il y a longtemps qu'il est parti.

Grappa, *n. f.* Grappe. Terme de menuisier : instrument en fer, servant à assujettir sur l'établi, la pièce que l'on travaille; crochet de fer pour fixer une poutre que l'on équarrit.

Grappon, *n. m.* Crampon fixé à la chaussure pour marcher sur la glace, dans les pentes rapides ou escarpées des montagnes.

GRATTÂ LA PANSE (se), *loc. adv.* L'équivalent de « se brosser le ventre. »

GRATTACU, *n. m.* Fruit de l'églantier.

GRATTA-PAPIER, *n. m.* Nom dérisoire donné aux avocats, greffiers, notaires et autres gens de plume.

GR'BOEGNON, (à), *loc. adv.* Accroupi, assis sur les talons.

GR'MAILLER, *v.* Casser les noix, les noisettes, pour en retirer lè noyau destiné à faire de l'huile. — Rad. *gremau.* —

GRÉLA, *n. f.* Grèle. Quand un enfant et méchant, diabolique, on dit : *quinta gréla*, quel mauvais sujet.

GREMAU, *n. m.* Noyau de la noix, de la noisette.

GRENETTA, *n. f.* Halle au blé, marché aux grains.

GRÉVÔ, *n. m.* Tremblement, claquement des dents produit par le froid. — Barb. de *grelot*, grelotter. —

GR'VOLÂ, *v.* Trembler, claquer des dents, avoir très froid.

GRILLE, *n. f.* Cheville du pied.

GRILLER, *v.* En parlant d'un enfant craintif, on dit : *â grillet pas*, il ne bouge pas, il n'ose pas bouger.

GRILLET, *n. m.* On appelle ainsi un bœuf ayant une robe grise; le grillon domestique, *gryllus domesticus.*

GRINGUEGNÔTET, GR'GNÔTET, *n. f. pl.* Boue, bouse, fumier, adhérent à la queue, au poil, à la laine des animaux, formant paquet.

GRIN-NÂ, GR'NÂ, *v.* Le blé *grin-net* quand il donne un bon rendement.

GRINZE, *adj.* Triste, de mauvaise humeur, rechigné.

GRIVOAI, *n. m.* Homme hardi, travailleur, énergique.

Grœuba, Gr'ba, *n. f.* Morceau d'un tronc d'arbre ou d'une branche noueuse qu'on met au fond de la cheminée pour maintenir le feu.

Grœubai, *n. m.* Croute sèche sur une plaie.

Grœuille, *adj.* Vieille vache usée par l'âge; expression grossière quand elle est employée envers une femme âgée.

Grôfa, *n. f.* Pelure du raisin.

Grôla, *n. f.* Savate, vieux soulier usé.

Grœuillon, *n. m.* Homme âgé, maladif. Expression grossière.

Grolliant, *n. m.* Vieux garçon, se plaignant toujours.

Grôllie, *n. f.* Pois nouvellement tiré de la cosse.

Grou, sa, *adj.* On appelle ainsi à la campagne un aïeul, un grand père; gros. D'une femme enceinte, on dit : elle est *groussa*.

Gruva, *n. f.* Fossé sans issue.

Gue-llière, *n. f.* Terrain sur lequel la rivière a passé et qui est couvert de gravier.

Gue-llion, *n. m.* Bouchon de bois à un tonneau, fausset.

Guèna, *n. f.* Chaque planche ou volige, formant l'aire.

Gue-rra, *n. f.* Jeune mauvais sujet, méchant garnement.

Gue-ston, *n. m.* Les coins d'un *paillai*, d'un *drapet*.

Gueurme, *n. m.* Grosseur qui vient au coup des bœufs et des vaches, et même aux gens.

Guinda, *n. f.* Petite langue de terre.

Guinguelin, *n. m.* On appelle ainsi l'auriculaire, le petit doigt de la main.

GUINGUELION, *n. m.* Gland au bout d'un bonnet rond, d'une toque, etc.

GYPÂ, *v.* *Gypâ lœ triollet*, semer, couvrir de gypse ou plâtre un champ de trèfle. Crépir un mur, le recouvrir de plâtre gâché, le blanchir.

H

HABELIA DE CHUAI, *n. m.* Habillé de soie. Mot honnête pour dire ou nommer un porc *(caïon)*.

I

IAME, *adv.* Au bout d'une route en pente, en montant.

IAVA, *adv.* Le contraire de *iame*, en descendant une route, en bas, plus bas.

IEURET, IEURANDRÀ, *adv.* Maintenant, à l'instant même.

ILAI, *adv.* Là, à peu de distance, un endroit désigné.

IOULÂ, *v.* Crier comme une chouette; hurler.

ITIE, *adv.* Là, ici, devant soi.

ITŒ, *adv.* Aussi, ensemble, comme les autres. — Du lat. *item* ou de l'anglais *i too*? —

J

JUDÂ, *v.* Jouer entre garçons et filles, gambader dans les granges.

JUÊNE, *n. m.* Marc de raisin après avoir passé par l'alambic pour en distiller l'eau-de-vie. *Adj.* jeune.

K

KATAI, *n. m.* Un petit nombre réuni, serré, hommes, bestiaux, fruits, etc. *Sepa de katai*, soupe de farine blanche en bouillie grossière et petits flocons durcis.

KATELLÂ, *n. f.* Branche d'arbre portant un rameau de fruits.

L

LÂ, *adv. Don lâ*, d'un côté; *don lâ et de l'âtre* d'un côté et de l'autre; *de tô lœ lâ*, de tous les côtés. Ce mot est évidemment d'origine espagnole, *lado*, côté, qu'on prononce *lâo*, en appuyant sur *â*.

Laibâs, *adv*. En bas, lieu éloigné, en descendant, opposé à *lai n'haut*.

Laidame, *adv*. Un point haut et éloigné, sur un terrain en pente ou une montagne, plus loin que *damelai*.

Laidava, *adv*. Le contraire de *laidame*, endroit désigné au fond d'une colline, éloigné, plus loin que *davalai*.

Laidellà, *adv*. Augmentatif de *délà*, endroit désigné, mais lointain, dans une plaine.

Lai n'haut, *loc. adv*. Là haut, un point élevé, droit au-dessus.

Landa, *n. f.* Grosse poutre soutenant la maçonnerie aux quatre coins des grandes cheminées.

Landagne, Lâzagne, *n. f.* Pâtes ordinaires et larges, faites dans les ménages, pour potage. — Ital. *lasàgna*. —

Landié, *n. m*. Longs chenets en fer, sur lesquels viennent s'appuyer les gros troncs de bois.

Langôt, *n. m*. Nappe d'eau dans les chemins mal entretenus; boue et neige fondues. — Barb. de l'ital, *fango*, boue. —

Langottà, *v*. Traîner, travailler dans un *langôt*, boire en bavant.

Langottiu, *n. m*. Ivrogne bavant et crasseux.

Lanste, *n. f.* Une bète grande, allongée, efflanquée; bois-taillis en pente.

Lanviu, *n. m*. Se dit d'une femme grande et mince; orvet.

Lâr, *n. m*. Perche au bout de laquelle on met un cro-

chet rentrant, servant à cueillir les raisins sur les arbres.

Làseme, *n. m.* Le manche du fléau.

Lâssa, *loc. adv.* Un enfant fait *lâssa* quand il caresse la figure d'une personne avec ses deux petites mains.

Lâste *adj.* Une ceinture qui ne serre pas assez; une corde qui n'est pas assez tirée, etc.

Làtà, *n. f.* Petit lait, après en avoir extrait le fromage.

Làvér, *adv.* Autre manière de dire *délàlai* ou *laidélà.*

Lê, *adj.* Goût fade, humide, que prend le vin quand il n'est pas assez chargé d'alcool, ou qu'il est dans une cave humide; un vêtement humide ou à moitié sec. *N. m.* La largeur d'une étoffe : *on lê de tàla. N f.* Petit œuf d'où naissent les poux et qui se colle aux cheveux.

Lècheu, *n. m.* Drap de lit, servant aussi à transporter des feuilles mortes, du blé, du foin, etc.

Lèchu, **Lèchui**, *n. m.* Eau de lessive.

Lègala, *n. f.* Outil en fer, en forme de coin, et muni d'un anneau auquel on adapte une corde ou une chaîne pour traîner des pièces de bois en montagne.

Lestet, *n. m.* Gourmand, qui aime à lécher les bons plats. — *lestier*, lécher. —

Leston, *n. m.* Poignée de sel que l'on donne au bétail,

Lètelia, *adj.* Ayant des taches de rousseur sur la figure.

Lèteliet, *n. f. pl.* Taches de rousseur; lentilles.

LEVRÀ, *n. m.* Balance, poids à peser, romaine. Anciens poids.

LEZE, *n. m.* Couloir sur une montagne pour faire descendre les troncs de bois dans la plaine; glissade sur la glace. *N. f.* Traîneau, petit ou grand, pour voyager sur la neige et servant au transport du bois dans les montagnes.

LEZIER, *v.* Glisser sur la glace, avec les pieds ou sur *na leze.*

LLAUDE, *n. m.* Nom de baptême Claude. Au figuré, c'est un balourd, un nigaud, un homme simple, facile à abuser, à duper.

LLÉ, LLI, *n. m.* Une couche de blé ou d'avoine sur une autre; pour faire un gratin, on met *on llé* de pommes de terre et *on llé* de potiron, c'est-à-dire une couche de chaque sorte.

LLÉSTE, *n. f.* La ligne de terre tournée par la charrue.

LLŒUPA, LLIUPA, *n. f.* Flâneur, mettant son nez partout.

LLUIGER, *n. m.* Trou rond, sorte de vasistas, que l'on pratique dans les toits de chaume, pour donner du jour dans les granges.

LLUIRA, *n. f.* Petite ficelle.

LLUIRE, *v.* Allumer le feu, le faire flamber; faire briller la chaussure; la brebis *lluit* quand elle est en chaleur.

LOEU, *n. m.* Grosse pièce de bois d'un pressoir, à l'extrémité de laquelle se trouve la *vira*, ou vis qu'une chute d'eau fait mouvoir; loup.

LOMBÀRDA, *n. f.* On appelle ainsi une vache ayant une robe blanche et noire. A un bœuf, *Lombârd.*

LOSTIER, *v*. Un homme marchant difficilement, épuisé, *â lôstet*; une dent qui branle, *le lôstet*.

LÔZE, *n. f.* Galerie d'une maison, au premier étage, desservie par un escalier extérieur; pierre schisteuse, plate, servant à couvrir les chalets dans montagnes.

M

MÀ, GROU-MÀ, *n. m.* Haut mal, épilepsie.

MÀ BAILLA, *loc. adv.* Mal donné. Se dit par allusion aux sorts-jetés sur les gens et les animaux. Infernal et sot préjugé. Dans les campagnes, il y a des personnes qui ont encore cette croyance, et l'on a parfois recours à des cérémonies bizarres et ridicules pour découvrir *chô qu'a bailla le mâ.*

MÀCHEU, *n. m.* Fagot fait avec des branches d'arbre taillées en septembre et dont les feuilles servent à nourrir les brebis, les chèvres, etc., pendant l'hiver.

MÀCHEULA, *n. f.* Maladie aphteuse qui vient aux pieds des bœufs, des vaches, etc.

MACI, *n. m.* Merci. On dit surtout : *gramaci*, pour merci et grand merci.

MAFIÉ, *adj.* Fatigué, abattu, éreinté.

MAFIÉTÀ, *v.* Fatiguer quelqu'un en l'importunant, le harcelant.

Magne, *n. f.* Botte de paille peignée, servant de chaume pour couvrir les toits.

Magnin, *n. m.* Etameur et raccommodeur d'ustensiles de cuisine, allant de village en village, et, partant, chaudronnier ambulant.

Magnollet, *n. m.* Couverture de laine douce ou de coton pour le berceau.

Màille, *n. f.* Branche de bois flexible, tordue *(mâilla)*, servant à attacher un fagot de bois ou un *màcheu*.

Màiller, *v.* Tordre un osier, ou bois flexible.

Mai-lliére, *n. f.* Champ où l'on a semé du maïs. — Maïs, *mai-llie.* —

Mais, *adv.* Plus, davantage, encore. *De si mais revenu*, je suis encore, je suis aussi revenu; *d'ê poui pas mais*, je n'en puis plus, je suis accablé. — Ital. *mai.* —

Màlapanà, *n. f.* Une punition à venir, une rossée.

Màlàtà, *adj.* Foin rentré humide; linge en lessive mal séché : *â l'a mâlàtâ*, il a souffert, il n'est pas dans de bonnes conditions; mal-venu, rabougri.

Màlàvà, *adj.* Mal lavé, crasseux.

Mà-mezê, *n. m.* Qui ne trouve rien de bon, faisant la grimace sur les mets, gaspillant la nourriture. — *Mâ*, mal ou mauvais, *mezê*, mangeur. —

Manda, *n. f.* Nœud en racine de chiendent du *colliu.*

Mandà, *v.* Envoyer, faire venir, mander d'office ou autrement. — Lat. *mandare.* —

Mandrin, *n. m.* Mauvais sujet, voleur. Quand il y en a plusieurs, on dit : *la bêda* (bande) *à mandrin*, en souvenir de ce brigand audacieux qui a exploité le Dauphiné et la Savoie au XVIIIe siècle.

MÂNET, TA, *adj.* Sâle, malpropre, touchant des ordures. — *Net,* propre, *mânet*, malpropre. —

MANEUILLE, *n. f.* L'une des deux anses d'une cornue.

MANICLIA, *n. f.* Homme de rien, sans parole, sans valeur; outil de cordonnier.

MANOEU, *n. m.* Une bonne poignée de plantes de chanvre prêt à être *bloïa* (teillé).

MANTI, *n. m.* Nappe de toile ordinaire dont on se sert à la campagne. — Ital. *mantile.* —

MANTIÔ, *n. m.* Planche que l'on met sur la pressée de raisin, en dessous de la *trouie*; manteau.

MARAUD, *adj.* Lourd, maladroit dans ses manières. N'a pas la même signification qu'en français.

MÀRE, *n. f.* On appelle ainsi la matrice de la vache; dépôt visqueux que forme le vinaigre.

MARÉSTAU, *n. m.* On n'entend pas par ce mot celui de *maréchal*, mais l'ouvrier qui fait tous ouvrages en fer, forgeron et serrurier. *Maréstaula*, la femme du *maréstau.*

MARÉTA, *n. f.* Soupe à la farine de maïs; farine délayée d'une manière quelconque.

MARGAU, *n. m.* Boue épaisse dans les chemins mal entretenus. — Barb. de *mare-d'eau.* —

MARGOTTÂ, *v.* Patauger, travailler dans la boue. *Adj.* Sâle, plein de boue; terrain trop mouillé au moment des semailles.

MARLOU, MERLOU, *n. m.* Homme de rien, homme taré. — *Merlou*, abrégé de *merde de loup.* —

MAROUILLER, *v.* Faire du mauvais commerce, trafiquer.

Marpètâ, *adj*. Criblé, meurtri par la grêle ou autrement.

Marrai, *n. m*. Gros tas de foin dans la grange.

Marrenâ, Mar'nâ, *v*. Avoir un dépit, se repentir d'une affaire. *Marronner*, en français, n'a pas la même signification.

Marri, *adj*. Terme dont on se sert pour plaindre quelqu'un qui est dans l'affliction : *â le bin marri*, il est bien triste, il est bien malheureux. *V. fr*.

Marrin, *n. m*. Gros gravier servant à niveler les ornières.

Martai, *n. m*. Grosse dent molaire, dent mâchelière; marteau.

Martelloeuret, *n. f. pl*. Enclume et marteau pour battre faulx et faucilles.

Martenet, Martinet, *n. m*. Forge, atelier de serrurier.

Mâste-llie, *n. f*. Intérieur d'un fruit qu'on ne peut manger.

Mâste-llier, *v*. Manger difficilement, sans faim ou avec dégoût.

Mâsteron, *n. m*. Fil noirci dont se servent les charpentiers pour tracer des lignes droites; tache de charbon, trace noire de suie ou de saleté au visage.

Mâstia, *n. f*. Pommes écrasées pour faire du cidre.

Mâstiu, *n. m*. Mâchoire, bouche : *â se tin le mâstiu*, il se tient la mâchoire, il a mal aux dents.

Mâston, *n. m*. Nourriture préalablement triturée par la mère, formant la première nourriture de l'enfant.

MAT, MATTE, *adj*. On se sert de cette expression pour indiquer le linge humide ou mouillé : *les mouchoirs sont mats, les serviettes sont mattes*, il faut les mettre au soleil. En français, *mat* n'a pas ces deux sens.

MATA, *n. f.* L'une des deux plantes du chanvre, celle qui porte graine; petite meule faite avec des poignées de plante de blé noir, appelées *fe-lliet*.

MÂTAILLON, *n. m.* Gros clou carré, de 10 à 12 centimètres de long.

MATÔLA, *n. f.* Motte de beurre; boule de neige.

MAUVAIS, *adj.* Cet adjectif s'emploie toujours pour *méchant*. En vieux français, *mal* était adjectif, et on disait : *male femme*, pour méchante femme. Et encore maintenant, dit-on : bon an, *mal* an.

MÉCLIÂ, *v.* Mêler. *Let fiet se sont mécliâ*, les brebis se sont mêlées avec d'autres.

MÉCLIE, *n. m.* Terme rural qui signifie : mélange de foin et de paille pour nourrir les animaux; mélange de seigle et de blé, soit méteil, pour faire du pain de ménage. — Esp. *mezcla*. —

MEDA, *n. f.* La vase d'un étang.

MEFLÂ, *v.* Flairer; chien ayant le nez en l'air pour sentir une chose quelconque; bête de somme sentant un breuvage ou un animal dangereux de loin; renifler sur la nourriture sans y toucher.

MEFLAN, *n. m.* Un homme qui flaire une chose avec dégoût, qui ne sait jamais se mettre au travail.

MELON, *n. m.* Jeune bœuf d'un an, n'ayant pas encore travaillé.

MENÂ, *v.* Miner, défricher, fouiller la terre profondément pour en retirer les pierres.

MERDAILLON, *n. m.* Terme injurieux dont on gratifie un bambin ridicule, un blan-bec, un petit bonhomme qui veut se donner de grands airs.

MÉRIVA, *adj.* Un cheval ou une paire de bœufs appartenant à deux propriétaires et servant alternativement de deux en deux jours. Il y a un proverbe qui dit : *On stevau ê mériva est jamais bin farrâ*, un cheval à deux n'est jamais bien ferré.

MÉRIVET, *adj.* Une pièce de terre ou un article quelconque qui doit être divisé entre plusieurs personnes.

MESSA À TRÀ BLANSTET, *n. f.* Messe à trois habits, ou messe de première classe, chantée avec diacre et sous diacre revêtus des plus riches ornements et que l'encensoir — *tepin femaru* — embaume l'église.

MÉZAN-NA, *n. f.* Le lard de la moitié d'un porc, pendu au plafond ou dans la cheminée.

MÉZAI, *adj.* Qui ne sent rien, insensible à la douleur.

MÉZÉ, *n. m.* Grains ou aphtes qui se produisent sur la langue du porc. On les appelle aussi *vér*.

MIÉZE, MIÉGE, *n. m.* De ce qu'un ancien rebouteur portait ce nom, on continue d'appeler ainsi ses successeurs. Pour une colique ou pour une jambe cassée, *é faut allâ và le mièze*. On appelle aussi celui qui fait le rhabilleur, *aloïu*, ou, *â fâ le mièze*.

MIÔCA, *n. f.* Tout ce qui est doux et écrasé en nourriture; mets pour les petits enfants. — Barb. de *miôta* ou *émiottâ*, écrasé, pulvérisé. —

Mion-na, *n. f.* Petite fille qui se plaint sans cesse et qui est toujours de mauvaise humeur.

Mion-nâ, *v.* Chat qui miaule, qui crie.

Mire, *n. m.* Un gros chat, un matou.

Miret, Staitet, *n. f. pl.* On appelle ainsi la fleur du châtaigner, du noyer et du noisetier.

Mistouflet, *n. m.* Petit maître qui fait l'important.

Moai, *n. m.* Tas d'une matière quelconque, monceau.

Modà, *v.* Partir, marcher, changer de résidence.

Moenier, *n. m.* À un jeu quelconque, quand on ne fait pas un point de la partie, on est *moenier*; meunier.

Moeudiu, *n. m.* Bâton armé d'une rondelle à l'extrémité, pour battre le bœurre dans une *borrére* (barate).

Moezai, *n. m.* Petite figure, petit museau.

Moezéru, *n. m.* On appelle ainsi les géomètres. — *Moezérâ*, mesurer, ils mesurent. —

Moezet, *n. m.* Petite souris des champs, à courte queue, à museau pointu, que les chats tuent mais ne mangent pas.

Moïê, *adj.* Moyen. *Chô qu'a de moïê*, celui qui a des moyens, sous le rapport de la fortune, il est aisé: *â l'a de moïê*, il est riche.

Molliachu, *adj.* Terrain mouillé; temps humide, pluvieux.

Môllie (à la), *loc. prép.* Objet exposé à la pluie, non abrité. — *Môllie*, *mollié*, mouillé. —

Morailler, *v.* Discuter, se disputer entre voisins.

Morcavai, *n. m.* Matière muqueuse sortant du nez par suite d'un rhume de cerveau.

MORCAVELLOEU, ZA, *adj*. Qui a la roupie au nez; enfant sâle, ne se mouchant jamais; terme de mépris. — Rad. *morcavai*. —

MORNIFLAN, *n. m*. Qui se mouche avec les doigts, se met les doigts dans le nez pour le nettoyer, et renifle toujours.

MORPION, *n. m*. On appelle ainsi un petit gamin espiègle, quelque peu en terme de mépris.

MORT, DEVENIR MORT, *loc*. En parlant d'un défunt, au lieu de dire : il est mort, on dit souvent : il est devenu mort.

MORTENA, *n. f*. Sorte de schiste plus friable que l'ardoise. On francise ce mot en l'appelant *mortine*.

MORZIER, MORGIER, *n. m*. Monceau de pierres de démolition, confusément les unes sur les autres.

MOSTACHU, *adj*. Homme qui a une forte moustache.

MOSTATÂ, *v*. Battre l'extrémité d'un *zovello* de blé.

MOSTET, *n. m*. Branche de bois allumée à l'extrémité; tison à moitié consumé.

MOSTIA, *n. f*. Un soufflet en pleine figure. — *Mostier*, moucher, c'est-à-dire sur le nez. —

MOSTON, *n. m*. Fumeron, tison très petit qui jette beaucoup de fumée; gros morceau de pain.

MOTTET, *adj*. Mouton sans cornes; blé sans barbe; arbre arrondi sans développement. Au fem. *motta*.

MOTTIAN, *adj*. Sournois, parlant peu, manquant de franchise.

MOUILLAI, *n. m*. Source dans un terrain, une petite place seulement qui est toujours humide.

MOUIRE, *n. f*. Sel fondu qui a servi à saler le porc.

MOUSTELIA, *adj.* Mouton ou brebis tacheté de noir au nez, aux yeux et aux oreilles.

MOUSTELIONS, *n. m. pl.* Petits flocons de neige commençant à tomber (ressemblant aux moucherons).

MOUSTET, *n. m.* Épervier, et en général tout oiseau de proie qui attaquent les animaux de basse-cour.

MOUSTEVÀRA, *n. f.* Grosse mouche, espèce de taon, qui pique les bœufs et les vaches, dépose ses œufs entre cuir et chair, d'où ils finissent par se former en ver blanc. — *Mouste*, mouche, *vàra*, ver. —

MOUTÀLA, *n. f.* On appelle ainsi une vache qui a une place blanche au front.

MOUTELLÂ, *adj.* Tacheté, étoilé. Ce terme ne s'emploie qu'à la campagne, en parlant des bestiaux : une vache, un bœuf *moutellâ*.

MOZE, *n. f.* Génisse d'un an, au moins, qui n'a pas encore porté.

MOZON, *n. m.* Gros veau, mâle.

N

NÀ DE TROUIE, *n. m.* Mot à mot : nez de truie. Grossière injure qu'on adresse à un homme qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, pour se donner de l'importance, homme stupide et dangereux par sa bêtise.

NAFRA, *n. f.* Balafre, cicatrice au visage. — Rom. *nafra*. Même origine que le verbe *navrer* et le

vieux français *naffrer*, instrument tranchant (A. Brachet). —

NAN ou NANT, *n. m.* Nom donné à tous les ruisseaux : *nan di stria*, ruisseau du Chiriac; *nant des Martins*, un hameau en porte le nom. — Celt. *nant.* —

NECHÈSE, *n. f.* Les parties génitales de la vache.

NEIGEA, *adj.* Pour pouvoir teiller *(bloier)* le chanvre, on l'étend sur l'herbe, à la rosée : il est *neigea* quand il est bon à teiller.

NÊNA, *n. f.* Haricot rouge et blanc; nom que les enfants donnent à une tante et à une marraine.

NENNET, *n. m.* Sein. Terme enfantin.

NIAI, *n. m.* L'œuf qu'on met et conserve dans un nid pour que la poule aille y pondre. — *Nid est.* —

NIAN-NIAN, *n. m.* Niais, dadais, nigaud, personne dont la démarche et le maintien annoncent déjà la bêtise; sans énergie, sans initiative.

NILLE, *n. f.* Articulation du doigt.

NIR, *n. f.* Aversion, antipathie, prendre quelqu'un en grippe : *â l'a ê nir*, il ne peut le souffrir.

NOEU DI COLLIU, *n. m.* Bouchon de racines de chiendent qu'on met au trou du *colliu* pour filtrer le lait nouvellement trait. Voir *Manda*. *Noeu di cô*, vulgairement appelé *pomme d'Adam*.

NOÏÉRÀ, *n. m.* Lieu planté de noyers. — *Noyers* il y *a*. —

NONO, DODO, *n. m.* Terme enfantin. Couchette, berceau. *Faire nono*, dormir. *Allâ dodo*, aller se coucher. Il y a à ce sujet un air de chanson capable d'endormir l'enfant le plus éveillé.

NOVALA, *n. f.* Jeune brebis qui n'a pas encore fait d'agneau. — Lat. *novella.* —

O

Oeula, *n. f.* Marmite en fonte, avec couvercle même métal, emboîtant l'ustensile; trou produit par l'affaissement de la terre sous l'influence d'une source souterraine.

Offêsà, *v. au passé.* Blessé, en parlant d'un organe à l'intérieur, par suite d'une chute, d'un coup : *â le t'offêsâ ê dediê*, il est blessé à l'intérieur du corps.

Ordon, *n. m.* Largeur que les cultivateurs labourent, soit à la vigne ou au champ, à un ou plusieurs sur toute la ligne; être à la tête de l'*ordon*, suivre une ligne droite. Ce terme est du vieux français.

Ôstinâ, *v.* Attaquer, taquiner pour une futilité. S'*ôstinâ*, s'ingénier, rechercher obstinément des petites choses pour avoir raison. *N. m. Qu'in ôstinâ !* comme il est tenace, comme il est embêtant.

P

Pâcheula, *n. f.* Raisin de Corinthe, qu'on emploie particulièrement dans le *farçon*.

Pâfér, *n. m.* Levier, barre de fer carrée et pointue à une extrémité — pal de fer. —

Pagnon, *n. m.* Rond de cire fraîchement fondue, qu'on fait tomber dans l'eau fraîche pour la durcir.

Païa de boriau, *loc. adv.* Mot à mot : paye de bourreau. Payement préalablement exigé par défiance. Il paraît qu'on paye le bourreau avant l'exécution.

Paillacha, *n. f.* Tout ce qui peut tenir dans un *paillai* de feuilles sèches.

Paillai, *n. m.* Drap carré de grosse toile, servant à transporter le blé, le foin, etc. à la grange. Dans certaines contrées on dit *drapet*, petit drap.

Paillasson, *n. m.* Diminutif de *paillai*, faisant le même office, mais comme il est plus petit, on ajoute une ficelle à chaque coin pour faciliter l'attache.

Pâlà, *v.* La neige qui est sur les toits *pâlet* quand elle tombe en avalanche; faire un chemin qu'avait caché la neige.

Palanze, *n. f.* Pièce de bois, plus ou moins longue, servant à serrer le foin, le blé, sur un chariot, s'accrochant à l'*éstelletta* sur le devant et à des cordes sur le derrière; nom d'un insecte qui se cache, pendant le jour, dans la bouse des bœufs ou des vaches (de la famille des nécrophores).

Palgô, *n. m.* Tuteur en bois, servant à dresser un arbre, une haie, etc.

Palin, *n. m.* Branche de bois fendue par quartiers, servant à clôturer un terrain, jardin, etc. — Corruption du mot français *pal.* —

Pâmai, *adv.* S'emploie pour *plus,* avec la négation. Il n'en reste plus, il n'y en a plus ; *d'ai pâmai de pan*, je n'ai plus de pain.

PANAMAN, *n. m.* Serviette ou torchon pour essuie-main. — *Panâ*, essuyer; *man*, main. —

PANOSSA, *n. f.* Paresseux, sans énergie, indifférent; torchon servant, dans les cuisines, à frotter et à nettoyer les ustensiles sâles; aile de poule desséchée, servant à épousseter. Dans le vieux français, *panosseux* signifiait : couvert de haillons.

PANTIÉRE, *n. f.* L'une des deux rangées de blé sur l'aire pour une battue au fléau.

PAPÀRON, *n. m.* Excroissance qui pousse sous le menton des brebis, au printemps, quand elles sont atteintes de la maladie du foie, qu'on appelle *parpe-llion.*

PARÂ (se), *v.* Se défendre, se garantir, se mettre de côté. — Esp. *pararse.* —

PARBOELÀTA, *adj.* Pomme de terre dite en robe de chambre, cuite à l'eau, sans être plumée. — *Tiféra* ou *tifra parboelàta.* — On dit aussi : *fazou* (haricot) *parboelà.*

PÀRMA, *n. f.* Paume de la main. — Lat. *palma.* —

PARPEZAN-NA, *n. f.* Mauvais paletot usé, léger et froid.

PARRÂ, *n. f.* Un bon repas, être bien repu et avoir bien bu. — *Prêdre na parrâ*, manger outre mesure. —

PARRAILLE, *n. f.* Terrain pierreux, sans valeur.

PARSELIA, *n. m.* Fromage du pays fait de plusieurs couches successives, dans le genre du Roquefort. On francise ce mot par *persillié.*

PARSTENAILLÔ, *n. m.* On appelle ainsi, par dérision, les pièces de vingt francs, parce qu'elles res-

semblent à une tranche de carotte rouge. — Carotte, *parstenaille*. —

PARSTIA, *n. f. Na parstia de diô*, une perche à laquelle sont attachés des saucissons (diô), qu'on accroche à la cheminée pour les faire sécher; la même chose pour le maïs, qu'on attache au plafond.

PARSTIAUX, *n. m. pl.* Deux perches servant à porter de petites meules de foin, qu'on appelle *gastons* ou *castons*.

PARTENÀ, *adj.* Tout ce qui est précoce, fruits, légumes, etc., même employé au figuré.

PAS-NION, *adv.* Double négation. Expression qui signifie : il n'y a pas quelqu'un, il n'y a personne. — *Nion,* personne. —

PASSAVIA, *v. à l'impér.* Passe vite, file ton chemin.

PÀSSELLET, PÀSSAI, *n. m.* Petit tuteur que l'on met à chacune des branches d'un provin, pour la maintenir ou la dresser. — Dim. de *pàcho*. —

PASTE, *n. f. Faire na paste*, c'est conclure un marché, une transaction, une vente. Il y a un vieux dicton au sujet de ce mot :

Pasta faita,
Râva couaita,
Cinq sous pe la défaita.

Marché conclu, — rave cuite (?), — cinq sous pour la dédite, soit pour celui qui se dédira.

Dans le vieux français, ce mot, qui n'a rien du latin *pactum*, était masculin.

PATAFIOLÀ, *n. f.* Une fessée, une chiquenaude à un enfant.

PATARAFA, *n. f.* Parafe de notaire ; lourde chute.

PATASSON, *adj.* Travail minutieux et ennuyeux ; un homme qui fait de petites choses.

PATET (en appuyant sur *a*) *n. f. pl.* Chiffons, morceaux de vieux linge, lambeaux usés qui ne sont bons qu'à faire du papier.

PATIAMBÂLA (à), *loc. adv.* Se dit d'un enfant qui est à cheval sur les épaules de quelqu'un.

PATIN, *n. m.* Pièce ou morceau de toile ou drap, servant à raccommoder un pantalon troué ; larges flocons de neige.

PÂTON, *n. m.* Quantité de pâte que le boulanger pétrit à la fois.

PÊ, *v.* Â *pê*, il penche. Ce verbe ne s'emploie pas autrement.

PECHAN, PECHARAI, *n. m.* Jeune enfant qui pisse encore au lit.

PÉCHÉRE, *f. n.* Souci d'une affaire, inquiétude.

PECHETTA, *n. f.* Petit chenal, entrant dans une source, par lequel l'eau s'écoule.

PÉCLIET, *n. m.* Loquet en bois d'une porte à deux battants.

PÈDELION, *n. m.* Plusieurs fils de chanvre réunis auxquels on attache poires, pommes, par le manche, qu'on accroche ensuite au plafond pour les conserver pendant l'hiver.

PEDON, *n. m.* Nom qu'on donnait anciennement aux facteurs ruraux.

PEGNAIRE, *n. m.* Peigneur de chanvre.

PEGNÔTA, *n. f.* Ancienne marmite ovale. — Ital. *pignata.* —

PÉLA, *n. f.* Poêle à long manche, servant à faire des crêpes.

PÉLÂ, *n. f.* Mets fait avec des pommes de terre écrasées, des châtaignes, de la farine, etc., un peu délayé. — Lat. *pelos.* —

PÈLA (ê), *loc. adv.* En pente, un objet qui penche d'un côté. — Barb. de *pêta*, pente. —

PELLIANDRU, *adj.* Homme grand, maigre, mal vètu.

PE-LLER, *v.* Sortir la noix de sa coque, de son brou.

PELLIET, *n. f. pl.* On appelle ainsi le son du blé noir.

PELLIÔ, *n. m.* Brou, écale, couverture extérieure des noix et des amandes.

PELLÔ, *n. m.* Pelote de fil, le contenu de la *flauta* entière.

PELLOEURA, *adj.* Avare, ladre, déguenillé, mauvais coucheur. *É na vrai pelloeura*, *â vaut pas na pelloeura*, il est bien rapé, il ne vaut pas cher; pelure.

PEPION, *n. m.* Pepin revêtu de la substance molle contenue dans l'enveloppe d'une graine de raisin.

PEQUERNA, *n. f.* Humeur muqueuse qui découle des yeux quand il y a inflammation et qu'on a de la peine à séparer les paupières le matin en se levant.

PÉRIA, *n. f.* Soupe épaisse faite avec des châtaignes, des poireaux et du pain.

PESTERET, *adj.* Se dit d'une personne très-vive, s'emportant pour une futilité.

PESTEVAI, *n. m.* Pique à l'usage des carriers.

PETÂ ou BETÂ LE CU CHU LE PLÔ, *v.* Mettre le derrière sur un madrier. Faire, en justice, abandon de

tous ses biens pour désintéresser ses créanciers; être totalement ruiné. Sous les Romains, le débiteur malheureux qui consentait à cette cession, frappait trois fois du derrière sur un madrier, ou *plô*, répétant chaque fois : *cedo bonis*, j'abandonne mes biens.

PÉTAVAN, PÉTARIN, *n. m.* Variété de la mure sauvage, fruit de la ronce.

PÉTELLÀ, *n. f.* Petits soins, chateries à un enfant.

PETRE, *n. m.* On appelle ainsi l'estomac d'une poule ou d'un bipède quelconque.

PETTÀ À VÉPRET, *loc. adv.* Quand une femme, non mariée, est dans un état intéressant, qu'elle est *groussa*, on dit qu'elle a peté à vêpres. On dit aussi qu'elle a *petâ ê lévan*, mis en levain.

PETTARAI, *n. m.* Le derrière. Ce mot est tombé en désuétude.

PÉZE, *n. f.* Poix, matière résineuse. Au fig. ont dit généralement : *quinta péze*, quelle sangsue, impossible de s'en débarrasser.

PÉZO, *n. m.* Gros grelon.

PIACHET, *n. m.* Petite toile qu'on place sous le dos de l'enfant.

PIAI, *n. m.* Petit drap de toile avec lequel on enveloppe un nouveau-né.

PIAINE, *n. m.* Espèce de voilette, formé avec des ficelles, qu'on attache à la tête des bœufs pour les garantir contre les mouches pendant l'été.

PIAN-NA, *n. f.* Feuille de vigne.

PIAN-NET, *n. f. pl.* Partïe inférieure et cintrée du berceau qui permet de bercer avec le pied.

PIAPOEU, PIAPORE, *n. m.* Renoncule rempante qui infecte les jardins. — *Ranonculus repens.* —

PIATON, *n. m.* Petit pied d'enfant.

PIAUTA, *n. f.* Patte, jambe de chat, de chien, d'enfant.

PIDÂ, *v.* Mesurer la distance d'un palet, d'une boule à une autre.

PIGEA, *n. f.* Tout ce qu'a pu écraser, de poires ou de pommes, une grosse pierre meulière, ronde, dans une *conste.*

PIGER, *v.* Ecraser les poires et les pommes pour faire du cidre; attrâper quelqu'un à l'improviste.

PIMPÂ (se), *v.* Se parer, se faire beau ou belle.

PION, *adj.* Ivre, pris de vin.

PIOULÂ, *v.* Son aigu produit par le frottement d'une machine sur le fer ou le bois, son plus perçant, mais imitant le bruit qu'on entend quand les oreilles tintent. Un curé, d'une commune voisine, reprochait à ses paroissiens d'apporter à l'église, pour distraire les fidèles, des tabatières qui *pioulaient* (textuel) quand on tournait le couvercle pour les ouvrir.

PIZE, *n. f.* Grosse pierre ronde, mue par l'eau, à la vapeur ou à bras, roulant sur la *conste*, pour écraser les pommes ou autres denrées analogues.

PLACÂ, *v.* Cesser, discontinuer, répit.

Un proverbe bien connu :

Si é pleut à sê Médâ
É pleuvra on mà sê placâ

S'il pleut le jour de la St Médar
Il pleuvra un mois sans discontinuer.

PLAN, *adv.* Doucement, avec précaution. *Allin plan*, allons lentement.

PLATET, PLOTET, *n. m.* Petit animal *plat* qui s'attache à la peau des moutons.

PLÊ-DÀ, *n. m.* Tout ce qu'un doigt peut tenir de chanvre en teillant — plein, *plê*, doigt, *dà*, plein doigt. —

PLI, *n. m.* Terme du jeu de cartes. *On pli*, une levée.

PLÔ, *n. m.* Billot, gros tronc d'arbre, bloc de bois. *Dr'mi quemê on plô*, c'est : « dormir d'un profond sommeil, dormir comme un sabot. » (Acad.)

PLOVEGNER, *v.* Brouillasser par intervalle. *É plovegnet*, il pleut un peu, il bruine; *é plovegnévet*, il brouillassait.

PLOZAI, *n. m.* Pluie continuelle qui tombe sans intermitence pendant longtemps.

PLÔZE, *n. f.* Pluie; une petite quantité de liqueur, de vin, etc., une goutte.

POÀ, *v.* Tailler la vigne.

POAITET, *loc. adv.* Tout à l'heure — au passé — il y a un instant.

POÀZET, *n. m.* Seau qu'on descend au fond d'un puits pour puiser de l'eau; vase en bois pour transporter de l'eau; petite cornue à long manche, avec laquelle on prend la lessive en ébullition dans le chaudron pour la verser sur le cuvier.

POÀZON, *n. f. Quinta-poàzon*, c'est-à-dire quelle mauvaise chenille, quel chenapan ; poison.

POÀZONNERIE, *n. f.* Marchandise gâtée, détestable au goût, pouvant faire mal en la mangeant. *Quinta poàzonnerie*, quelle drogue !

POCHER, *v*. Un enfant qui tète son doigt, il poche; une personne qui boit à la bouteille et qui ne peut s'empêcher de mettre la langue devant, au goulot, *â pochet*.

POETET, *n. m.* Troëne sauvage, arbuste produisant des graines noires avec lesquelles on fait de l'encre.

POEUSSACU, *n. m.* Qui pousse par derrière. Nom donné, par dérision, aux huissiers; de même qu'à Paris on les appelle *marchands de papier à douleur*.

POÏA, *n. f.* Une montée, une pente rapide, relativement courte.

POLATON, *n. m.* Poussin, petit coq.

POLÊTA, *n. f.* Bouillie épaisse ou pâte faite avec de la farine de maïs, cuite dans une marmite à petit feu et tournée avec un bâton, en y ajoutant une friture de beurre et d'oignons. Ce met est le plat national italien et très goûté en Savoie. En français, on dit *poulinte* et en italien *polenta*.

POLLIÈNÂ, *v*. Mettre bas de la jument.

POMIAU, *n. m.* Couronne qui se place dans le milieu du pain béni.

PÔNA, *n. f.* Poutre principale supportant la charpente.

PONTI, *n. m. pl.* Deux pièces de bois, placées latéralement dans une cave et sur lesquelles on met les tonneaux. — Rad. *Epontille*, support, étai. —

PORMENIER, PORMONNIER, *n. m.* Saucisson fait avec des blettes hâchées et de la viande de porc frais.

PORPA, *n. f.* Un morceau de viande sans os.

PÔSTE, *n. f.* Grande cuiller à potage en bois. Cet article

s'appelle aussi *faïence des Beauges*, où il se fabrique. Quand on dit au fabricant que le bois est mauvais, il répond :

Si é pas de boet de plâne,
De voui que le blanc di ʒu me sâgne.

Si ce n'est pas du bois de platane
Je veux que le blanc de mes yeux saigne.

Et à cela on ajoute :

Quand le boʒu sara fiâble
Ê paradis on varra le diâble.

Quand, au bouju on pourra se fier
En paradis on verra le Diable.

POSTELLÀZON, *n. f.* Famille nombreuse de jeunes porcs.

POSTON, *n. m.* Petite *pôste.*

POT, *n. m.* Ancienne mesure de liquide, contenant près de deux litres.

PÔTA, *n. f.* Moue, mine refrognée, grimace. En parlant d'un enfant qui est de mauvaise humeur, on dit : *â fâ la pôta*, il fait le méchant.

POTAILA, *n. f.* Femme qui rechigne, qui fait toujours la *pôta.*

POTRÂILLA, *n. f.* Une grosse poitrine.

POTTÀ, *n. f.* Giffle à main plate, qui fait faire la *pôta* à celui qui la reçoit.

POUCET, *n. m.* Petit morceau de peau ou d'étoffe cousu en doigt de gant, pour envelopper un pouce malade.

POUILLÉRE, *n. m.* Treille plate, de deux ou trois mètres de haut, avec des traverses en bois.

POUTASSON, *n. m.* Petite planche. — Rad. *pou*, planche. —

Poutèma, *n. f.* Tumeur avec enflure au cou ou à la joue.

Pouzellà, *v.* Toucher longuement avec les mains, le pouce, pour rhabiller un membre démis. — Rad. *pouze*, pouce. —

Pozon, *n. m.* L'œuf du ver qui se forme sur la viande.

Pràza, *n. f.* Le produit de la récolte d'une année; prise de tabac.

Pr'verin, *n. m.* Poudre fine qu'on met à la lumière du canon.

Pr'vezin, *n. m.* Bouton de flèvre sur les lèvres, humeur formant croute qu'ont les enfants en hiver.

Prin, ma, *adj.* On appelle ainsi une personne droite et svelte; un article quelconque mince et effilé.

Prinmaille, *adj.* Menu bétail, menues branches, brindilles en un mot.

Procura, *n. f.* Procure, *v. fr.* S'emploie pour *procuration.*

Proeu-det, *adv.* Asssez dit, assez parlé, ordre de se taire.

Proeu-tê, *adv.* Il est bien temps d'arriver, dit-on à une personne en retard; *â l'a proeu-tê*, il a bien le temps d'arriver sans se presser.

Prouillon, *n. m.* Chaîne en fer, servant à tenir la charrue au *stardollet.*

Puffa, Pussa, *n. f.* Enveloppe du grain de blé.

Pullier, Piller, *v.* Chercher les poux sur la tête des enfants. On dit aussi : *va te pullier*, pour dire, va te promener.

Puta, *n. f.* Vache demandant toujours le bœuf. Au

fig. grossière expression adressée à une femme de mauvaise conduite.

PUVA, *n. f.* Chaque couteau en fer d'une herse.

PUZENA, *n. f.* Jeune poule, poussine, poulette. Le mot *poussine* manque à la langue française, et *poulette* ne s'emploie guère qu'au figuré.

Q

QU'ÀCON-SÊ, *adv.* Quelque part, un endroit non désigné.

QUADERETTA, *n. f.* Nom donné à un jeu de cartes qu'on joue à quatre.

QUÀQUE-RÊ, *adj. ind.* Quelque chose, quelque rien, mais un peu, une petite partie.

QUEFI, *adj.* Fruit muri étant cueilli, en tas. Sentir le *quefi*, c'est sentir le renfermé, le moisi.

QUEMAL, *n. m.* Outil en fer, double force de la *lêgala* et servant pour le même objet.

QUEMON, *n. m.* Bois ou pâturage communal.

QU'RI, *v.* Chercher, apporter une personne ou une chose. *De vai le qu'ri* (qu'on prononce *cri*), je vais le chercher ou le faire venir; *va qu'ri mon stapai*, va prendre ou apporte mon chapeau. — Lat. *quœrire*, quérir, chercher. —

R

RABISTOCÂ, *v.* Arranger, rapiécer, raccommoder, coudre ou ajuster un vêtement tant bien que mal.

RÂBLE, *n. m.* Instrument en forme de T, avec lequel le boulanger retire la braise du four.

RABOE-SI, *adj.* Homme petit, mal fait, difforme.

RÂCLION, *n. m.* Le dernier né d'une famille, le Benjamin; le pain de la dernière pâte retirée du pétrin. — Rad. racler. —

RADELLÂ, *n. f.* Roue d'une voiture glissant en pente sur un socle en fer; forte averse venue soudainement.

RAFFA, *n. f. Gliaffa* ou neige à moitié fondue.

RAFFÂ, RASSÂ, *v.* Glisser sur une pente et tomber.

RAISSE, *n. f.* Scie ordinaire, scie à mécanique, scierie.

RAISSON, *n. m.* Sciure de bois, poudre détachée du bois par l'action de la scie. — Rad. *raisse*, scie. —

RAMASSÂ, *n. f.* Action de battre, de rosser quelqu'un. *De l'i ai bailla na fiéra ramassâ*, je lui ai donné une bonne tripotée.

RAMBOSTIER, *v.* Crépir, recrépir un mur sec ou dégradé.

RAN, *n. m.* Branche d'arbre qui sert à ramer les pois, les haricots. *De vai prêdre on ran...* menace d'une tripotée.

RANSTE, *adj.* Homme usé et boîteux.

Ranstegô, *n. m.* Une vieille bête, maigre, décharnée; morceau de bois tordu, difficile à fendre.

Râpâ, *v.* Râper. Grimper; monter sur un arbre en se servant des bras et des jambes pour la partie sans branches; quand on a des douleurs aigues, on dit : *é fare râpâ let moraillet* (les murs). On dit de même pour une boisson trop acide.

Râpan-na, *n. f.* Plante flexible qui pousse dans les bois, servant à faire des paniers.

Rappondre, *v.* Réduplicatif de *appondre*, rejoindre deux ficelles séparées, rallonger.

Râste, *n. f.* Maladie qui attaque le cuir chevelu, teigne, gale plate et sèche, éruption crouteuse sur la tète des enfants; mouron pour les oiseaux.

Rata, *n. f.* Maladie épidémique du bétail; souris.

Râtella, *n. f.* Epine dorsale.

Rauca, *n. f.* Vieux cheval usé, sans valeur.

Râva, *n. f.* Râve. Réponse injurieuse ou de refus à une personne qui vous parle ou vous demande quelque chose.

Ravioula, *n. f.* Pommes de terre écrasées, assaisonnées avec des œufs et cuites à la poêle par morceaux un peu aplatis. N'a rien de commun avec le *ravioli* italien.

Ravoin-nâ, *adj.* Terrain mauvais, sec, sans engrais, produisant peu; raies faites à droites et à gauche dans un champ; terrain remué par un porc, avec son nez.

Râza, *n. f.* Règle plate, servant à niveler une mesure de blé, en la faisant courir sur les bords. On

l'appelle aussi *peton* et *râclietta*; aussi, un receveur qui, avec cet instrument, faisait petite mesure et gros bénéfices, ayant fait bâtir une maison, un malin écrivit sur sa porte :

La râclietta et le peton
Ont fait bâti ce la màzon.

Raze-pied (de), *adv*. D'arrache-pied, incontinent, de suite.

Rebailler, *v*. Redonner, donner une seconde fois. — *Rebaille-mê*, donne-m'en encore. Réduplicatif de *bailler*. —

Rebiolà, *v*. Jeunes pousses d'automne aux arbres qui ont été taillés *(émottâ)* au mois d'août.

Rebiolon, *n. m.* Seconde pousse d'un arbre taillé; rejeton poussant au pied d'une plante, appelé vulgairement *gourmand*.

Reblochon, Rebroston, *n. m.* Fromage de Thônes, de la seconde traite. — Réduplicatif de *blocher*, pincer une seconde fois. —

Rebottâ, *v*. Tourner le fil à un instrument tranchant en frappant contre un corps dur.

Rebr'nâ, Rebenâ, *v*. Donner un second labour à la vigne, rebiner.

Recheutet, *v*. Réduplicatif de *cheutet*, il cesse de nouveau de pleuvoir.

Rechuâ, *v*. Forger avec de l'acier une nouvelle tranche à un *fossoeu*.

Recoe-lon, *n. m.* Le dernier enfant d'une famille, qu'on nomme aussi *râclion*.

Recor, *n. m.* La seconde coupe de foin de l'année, le regain.

RECORBA, *n. f.* Coude d'un chemin ou d'un terrain, contour, zigzag dans les chemins des montagnes. — Réduplicatif de *corba*, courbe. —

RECORDON, *n. m.* Second essaim dans la saison d'une ruche d'abeilles.

RECOUPELLÂ, *v.* Rajuster un morceau d'étoffe sur un vêtement.

REDA, *n. f.* Diarrhée, flux de ventre.

REDAN, NA, *adj.* Qui a la *reda* et qui le laisse trop voir.

REGOTTÂ, *v.* Boucher les trous des toits avec du chaume, des ardoises, etc.

REGOTTIU, *n. m.* Couvreur qui bouche les gouttières, qui *regôtet.*

REGOUILLER, *v.* Ecœurer. *É me regouillet,* il me répugne, en prenant une nourriture trop grasse. *De si regouilla*, je suis plein, rassasié. — Réduplicatif de *ouilla*, ouillé. —

REGR'GNET, REGUEGNET, *n. f. pl.* Résidu de la graisse fondue du porc.

REGR'GNI, REGUENI, A, *adj.* Ridé, froncé, crispé. Se dit aussi des personnes qui se ratatinent quand elles ont froid.

REGROLLIU, *n. m.* Raccommodeur de *grôlet*, savetier.

REMAI, LA, *adj.* Bavard, grognon, marmottant toujours.

REMÊDÂ, *v.* Rapiécer, raccommoder un vêtement troué. — Ital. *rimendare.* —

REMOUILLOEURET, *n. f. pl.* Reste de foin ou de paille que les vaches dédaignent et laissent dans la crèche.

Remoutai, la, *adj.* Grognon, radoteur, murmurant toujours.

Renâcliâ, *n. f.* Une correction, une tripotée.

Reneuille, *interj.* Locution commune, synonyme de « tu m'ennuies », laisse-moi tranquille. *N. f.* grenouille.

Répettaillet, *n. f. pl.* Grand dîner que donne la famille du marié à tous les parents et amis des deux familles, huit ou quinze jours après la noce.

Repiâ, *v.* Refaire le talon d'un bas; repiquer et semer deux fois de suite le même grain dans un champ.

Reprin, *n. m.* Son mêlé d'un peu de farine.

R'ste, *n. f.* Crèche ou mangeoire à l'usage des bestiaux.

R'stin, *adj.* Grognon, répondant en grognant, toujours de mauvaise humeur.

Re-stenié, *v. au passé.* Boisson acide, piquante et faisant faire la grimace en la buvant. *É fa re-stenié*, ça fait faire une mauvaise grimace.

Retacoenâ, *v.* Racommoder de nouveau et grossièrement un vêtement, y mettre de nouveaux *tacons*.

Retalenâ, *v.* Mettre un talon neuf à un soulier usé.

Retèdre, *v.* Exposer de nouveau le foin au soleil — Réduplicatif de *étêdre*, étendre de nouveau. —

Retefoena, *adj.* Endroit clos, manquant d'air. *N. f.* Fumée qui descend de la cheminée par un coup de vent.

Reuta, *n. f.* Branche de bois flexible qu'on tord *(mâillet)* et avec laquelle on attache des fagots, etc.; petit gâteau rond en forme de couronne. Pour ce dernier on dit aussi *rieuta* et *riouta*.

REVERIA, *n. f.* Bouleversement, revers de fortune.

REVETTA, *n. f.* Roue du *stardollet*. — Barb. de *rouette*, petite roue. —

REVIU, *adj.* Goût du vin qui est tourné, piqué.

REZELIA, *adj.* Goût du vin qui tourne à l'aigre.

REZENÀ, *n. f.* Morceau de bois, ou pieu planté dans une écurie pour maintenir une crèche solidement; raisiné.

REZOULA, *n. f.* Voir *Cutema.*

RIA, *n. f.* Raie, rigole dans une étable pour l'écoulement du purin; tranchée, canal, sillon dans un champ de labour.

RINGA, *n. f.* Enfant qui ne cesse de pleurnicher sur le même ton.

RIN-MA, *n. f.* Personne qui répète sans cesse la même chose.

RIPÔPETTE, *n. f.* S'appliquant aux personnes, signifie : gens de peu de valeur, personne dont on ne fait pas de cas. Le mot *ripopée*, en français, n'a pas cette signification.

RIQUIQUI, *n. m.* Terme qu'on emploie vis-à-vis d'un jeune garçon espiègle, d'une figure fine et spirituelle.

RIRE, *v. Mon solâr quemêcet à rire*, mon soulier est décousu, il est usé. *Ma carmagnôla rit*, ma veste est déchirée, écorchée.

RITA, *n. f.* Chanvre fin, battu et peigné, qu'on file. Toile de *rita*, toile fine pour chemises.

ROCACHU, *adj.* Terrain couvert de rochers.

RŒUFA, *n. f.* Animal qui tousse gras et qui est atteint d'un catarrhe.

Rogatiére, *n. f.* Champ où l'on a semé du *roguet* (blé noir). — Dérivé ou abatardi de *roguettière*. —

Rognacher, *v.* Grogner, chercher *na rogne* à quelqu'un.

Rogne, *n. f.* Une querelle, une mauvaise chicane.

Rognoeu, *n. m.* Homme qui cherche querelle à tout le monde pour une futilité, chicaneur.

Roin-nâ, *v.* Un cochon qui grogne parce qu'il a faim; ruiner.

Ron-nâ, *v.* Un coup de canon, un bruit formidable, la répercussion qui s'entend de loin.

Rontre, *v.* Labourer un pré à la pèle ou avec la charrue pour le convertir en champ. — Barb. de *rompre*, couper, du lat. *rumpere*. — *Rontre na batiua*, c'est battre le blé, étendu sur l'aire, d'un côté seulement.

Rosset, ta, *adj.* On appelle ainsi un enfant intelligent et qui a les cheveux blonds; *pri rosset*, poire jaune; *pronma rossetta*, prune jaune.

Rottâ, *v.* Se dit du foin mis en grange qui s'échauffe, de même les grains, les pommes de terre, etc. qui se purifient; vin frais qui se purge par la bonde; vomir.

Rou-ie, *n. f.* Une mauvaise chicane, une querelle.

Rousti, *adj.* Une personne épuisée, ruinée, flambée.

Route, *adj.* Terrain à pente très forte.

Ruclia, *n. f.* Terme commun employé envers un homme sans éducation, sans énergie.

Rupon, *n. m.* Croute au fond d'une marmite, d'un alambic, etc. résultant d'une marchandise brûlée. Se dit particulièrement pour le *rupon* de la *polêta*.

RUTENA, *n. f.* Endroit de la grange, sous le toit, où l'on met le foin ou les *màcheux*.

RUTEVAI, *n. m.* Vieillard toujours devant le feu, ayant toujours froid.

RUTIA, *n. f.* Pain grillé trempé dans du vin chaud et sucré.

S

SACOJU, *n. m.* Homme qui gaule les noix, les châtaignes.

SADE, *adj.* Mets doux et peu salé. — Barb. de *fade*. —

SAGROLLÀ, *n. f.* Une forte volée de coups de poingt ou de bâton; secouée donnée à un arbre chargé de fruits.

SAMBAILLON, *n. m.* Crème préparée avec du vin blanc et du kirsch. Mets du pays très-délicat.

SANDEGÔGA, *n. f.* Danse des esprits follets; fête bruyante, tapageuse.

SANZEVRÀ (se), *v.* Se refroidir, être malade par suite d'une transpiration arrêtée. — Sang givré, sang glacé. —

SARGAILLER, *v.* Ferrailler, chercher à ouvrir une porte.

SARTŒU, *n. m.* Cave au rez-terre. *Serre-tout*, pièce où l'on met le vin, les fruits, les pommes de terre, etc.

SARVAGNIN, *n. m.* Nom d'un raisin blanc âcre, du pays.

SAUCA, *n. f.* Galoche avec semelle de bois.

SEBLARAI, *n. m.* Siffleur, qui siffle constamment.

SECRET, *adj.* Même au figuré, cet adjectif s'emploie toujours pour *discret*. — Qui sait garder un secret, qui sait se taire. —

SEGNON, *n. m.* Nœud du bois, d'un arbre.

SEILLA, *n. f.* Plein une seille de n'importe quel liquide.

SEILLETTA, SEILLON, *n. f.* Diminutif de *seille*, n'ayant qu'un manche droit, une douve qui dépasse les autres et percée d'un trou, dont on se sert pour traire les vaches.

SEMOSSA, *n. f.* Bordure en franges d'une pièce de drap, lisière des étoffes.

SEMOUTÀ, *v.* Piétiner sur la terre, et même sur une personne.

SENÀ, *n. f.* Champ labouré ensemencé et dont le blé commence à sortir.

SENAIDA, *n. f.* Sentier de démarcation entre deux vignes.

SENAILLE, *n. f.* Sonnerie de plusieurs clochettes.

SERRA-PATIN, *n. m.* Avare, boursicottier, cachottier.

SESTON, *n. m.* Arbre maladif dont les branches sont en partie sèches; poires séchées au four. Au *fig.*, enfant maigre, sans vie.

SET ou SEC, *adj.* Goût désagréable que prend le vin qui a été mis dans un tonneau mal nettoyé.

SÉTÈCE, *n. f.* Dernier fil qui attache la *flauta* en trois endroits.

SÉVELLEMÉ, *n. m.* Voir *Cutema*.

SINZEGNÂRD, *n. m.* Qui fait des singeries, des niaiseries.

Sis, *n. f.* Devant la cheminée, sur la pierre meulière. — *Se starfâ à la sis*, se chauffer devant la cheminée. —

Socon, *n. m.* Neige qui s'attache aux talons des galoches, en marchant; semelle en bois des *bôtet.*

Soeudâr, *n. m.* Soldat. En soufflant le feu, quand il se produit des étincelles qui ressemblent à un feu d'artifice, on les appelle *soeudâr.*

Solan, *n. m.* La surface d'un plancher, le sol.

Solet, *loc. adv. Se petâ à son solet*, se mettre seul dans un logis en travaillant pour vivre.

Sollié, *n. m.* Plafond en planches d'une écurie.

Sombiére, *n. f.* Mare d'eau, eau stagnante dans les marais, de couleur jaunâtre.

Sommâr, *n. m.* Champ qui a été labouré sans être ensemencé.

Sommarâ, *v.* Labourer la terre sans ensemencer.

Sonzenâ, *v.* Labourer avec la pioche ou le *fossoeu* les têtes de champ qui ne peuvent l'être avec la charrue.

Sopla, *n. m.* La partie plate d'une vigne en pente, la partie rapide s'appelle *chârda.* — Sol plat. —

Sou-ie, *n. f.* Quantité de lait que donne une vache en une demi-journée, en une traite.

Souliva, *n. f.* Arbre d'un chariot à quatre roues, servant d'attache aux trains de devant et d'arrière.

Stâ, *n. m.* Mélange de farine et d'huile pour gommer la toile en la fabricant. *V.* Se dit d'un essaim d'abeilles qui doit sortir ou qui est sorti de la ruche-mère : *le vâ stâ, l'a stâ;* il va sortir, il est sorti.

Stabôta, *n. f.* Petite cabane de charbonnier dans les bois.

Stâché, *n. m.* Papier huilé ou parchemin transparent servant de vitre à une fenêtre, assez en usage dans les campagnes.

Stacher, *v.* Mener une vache *stacher*, c'est la conduire au taureau quand elle est en chaleur. Au prés. de l'ind. 3[e] pers. du sing. *le stasset*; imparfait, *le stachêvet*; passé, *l'a stacha.*

Stacô, *n. m.* Petit tronc d'arbre sec dans les broussailles; une mauvaise dent isolée dans la bouche; vieille poule déplumée.

Stacottà, *adj.* Un homme aux cheveux crépus, mal peigné. *V.* Couper une branche, une planche, etc. avec un outil ébréché ou mal éguisé.

Stacru, *adj.* Blé coupé avant sa maturité.

Stadellà, *v.* Enlever tout, transporter d'un point à un autre toute marchandise.

Stâiller, *v.* Une chienne *stâillet* quand elle est en chaleur.

Stalà, *n. f.* Troupeau de moutons marchant sur la route, longue file.

Stâla, *n. f.* Chemin fait dans la neige pour piéton; en traversant un champ de blé ou un pré quand l'herbe est longue, la trace est une *stâla.*

Stâlà, *v.* Tracer une ligne de démarcation avec les pieds dans l'herbe, le blé, etc.; marcher dans la neige.

Stalagrô, *n. m.* Petit tronc d'arbre branchu, bon à brûler; personne grande, maigre, décharnée.

Stalandet, *n. m.* On appelle ainsi le jour de Noël.

Autrefois le jour de Noël ouvrait l'année; comme chez les Romains, le mois commençait par les Calendes. De Calendes à Chalendes on est arrivé à Stalandet _ *ch* en *st*, comme c'est la règle. —

Stalangliâ (se), *v.* Se balancer avec des cordes attachées à une forte branche, ou à un trapèze.

Stalenâ, *v.* *É stalenet*, il fait des éclairs; *é fâ que stalenâ*, les éclairs ne discontinuent pas.

Stalon, *n. m.* Les éclairs pendant la nuit.

Stambala, *n. f.* Lorsqu'on dévide le fil avec l'*ésteviu*, si on fait un tour et que le fil ne soit pas retenu, on fait *na stambala*.

Standàla, *n. f.* Chandelle. Glaçon allongé, en forme de chandelle, qui pend au bord des toits ou des cheneaux quand il gèle.

Standavu, *n. m.* Chalumeau de chanvre.

Stantarai, *n. m.* Chanteur habituel, braillard.

Staplâ, *v.* Couper et émietter les grosses mottes de terre après la charrue avec le *fossoeu*.

Staplottâ, *v.* Hâcher de la viande; se couper à plusieurs endroits.

Stapon, *n. m.* Cep, pousse ou rejeton de vigne, planté en terre. On francise ce mot par *chapon*.

Stapottâ, *v.* Faire de la petite menuiserie, tapotter à droite et à gauche dans un atelier.

Stapottier, *n. m.* Mauvais banc de menuisier.

Stappa, *n. f.* Diminutif de *stappet*. Petit hangard carré, monté seulement sur quatre colonnes en bois, attaché à une maison.

Stappet, *n. m.* Hangard isolé, en dehors de la maison.

Stârâ, *v.* Laver la vaisselle.

Staramiau, Taramau, *n. m.* Couteau de maïs égréné.

Stardolet, *n. m.* Chariot à deux roues, servant à maintenir et à diriger la charrue pour labourer.

Starfuza, Sarfuza, *n. f.* Beurre frit à la poêle, avec des oignons, que l'on verse sur un plat de pâte, en général, et sur une *polêta* en particulier.

Staropa, *n. f.* Fainéant, sans courage et malpropre.

Staropâ, Starupellâ, *v.* Gâter l'ouvrage, le faire précipitamment, sans goût.

Starretta, *n. f.* Mousse que l'on trouve dans les eaux marécageuses et qui sert à rincer la vaisselle d'étain; charette.

Starvâron, *n. m.* Pierre dure, lisse. Quand un objet d'alimentation est difficile à couper et à mâcher, on dit qu'il est dûr comme un *starvâron*, comme on dit généralement : dur comme du chien.

Stâtagnellâ, *adj.* Terre fraîchement labourée et que le soleil dèssèche superficiellement.

Stâtagnon, *n. m.* Agneau élevé l'été dans la plaine et non envoyé en montagne comme c'est l'habitude. *Stôtê,* été, *agnon*, barb. de agneau; ce qui vient à dire *agneau d'été*.

Stâtellet, *n. m.* Jeu qui consiste à mettre trois noix en triangle, une quatrième au-dessus, et cherchant à les abattre, à quelques pas de distance, avec une cinquième.

Stâtrâ, *v.* Châtrer. Prendre le miel dans les ruches d'abeilles, ôter des rayons.

Stâtroeuza, *n. f.* Reprise grossièrement faite sur un vêtement déchiré.

Stâtru, *n. m.* Qui châtre ou coupe les animaux.

STAVASSENA, *n. f.* Morceau de pré au bas des vignes, ombré par des arbres, qu'on laisse en pâturage; tête de champ qu'on ne peut labourer avec la charrue.

STAVOÏER (se), *v.* Se maintenir en bonne santé, se ménager, faire un bon voyage. Ce verbe ne s'emploie guère qu'à la *seconde pers. du plur. de l'impératif: Stavoïez-vœ*, ayez soin de vous, portez-vous bien.

STAVON, *n. m.* Le bout d'une allée, d'un chemin, le but. *De si i stavon*, je suis à la fin, je finis mon travail. *Adv. A stavon*, complètement.

STEBE-LLÔ, *n. m.* Petit morceau de bois qu'on met en travers d'une boutonnière en guise de bouton; morceau de bois d'une certaine grosseur, noueux, inégal.

STÉCHU, SESTIU, *n. m.* Lieu où l'on met les noix pour les faire sécher.

STEINOLA, *n. m.* Lieu planté de chênes. — Chêne, *steine, là.* —

STE-LLE, *n. f.* Personne désagréable, embarrassante, *Quinta ste-lle*, quelle chenille, quel être stupide. Abâtardi ou abrégé de *stene-lle*, chenille.

STENAIVE, *n. m.* Brouillard noir et épais de l'automne.

STENAVIER, *n. m.* Lieu où l'on a semé du chanvre. — Chanvre, *stenave y est.* —

STESSON, SESTON, *n. m.* Petite branche sèche sur un arbre. Au *fig.* homme grand et maigre.

STÉVRETTET, *n. f. pl.* Deux gros liteaux, avec chevilles de degrés en degrés, fixés obliquement dans la cheminée, servant à accrocher *let parstiet de dios.*

STÉVROTTÂ, *v.* Chèvre qui a mis bas. — Chevreau, *stévro*, avec le suffixe *tâ* pour marquer l'infinitif du verbe.

STÉVROTTIN, *n. m.* Petit fromage fait avec du lait de chèvre.

STIÉDRE, *v.* Tomber, se laisser choir. Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif.

STINMAILLER (se), *v.* Se chicaner, chipoter, discuter sur un prix de peu d'importance.

STIN-NET, *n. f. pl.* Croute blanche qui se forme sur le vin dans un tonneau qui n'est pas plein; chiennes.

STOEUMÂ, *v.* Les moutons, en plein soleil, *stoeumont* en mettant leur tête sous le ventre les uns des autres.

STŒUSSAI, *adj.* Mal chaussé, marchant avec de grands souliers éculés et en mauvais état.

T

TÂCA, *n. f.* Besace, panetière, sac des pauvres mendiants; petit sac dans lequel on met de la farine. — Ital. *tàsca.* —

TACOENÂ, *v.* Rapiécer, raccommoder un vêtement grossièrement.

TACON, *n. m.* Pièce de rapport sur un vêtement; plante végétale dont la feuille est épaisse et cotonneuse à la partie inférieure.

TAILLÈ, *n. m.* Tranchant, le fil d'un instrument tranchant.

TAILLÉRIN, *n. m.* Pâtes ordinaires faites dans les ménages, coupées menues comme du vermicelle.

TAILLET, *n. f. pl.* On appelle ainsi les contributions foncières, *v. fr.*

TAILLON, *n. m.* Tranche de pomme de terre, avec un œil ou deux, pour plantation ou semis. — De l'ital. *tallo*, pousse des plantes, bouture. —

TAIPA, *n. f.* Champ non labouré et improductif; gazon, herbe menue sur le plateau des montagnes. — Esp. *tepe* (qu'on prononce *tépé*). —

TAL, *n. m.* Tronc d'arbre, arraché ou non.

TALAPÊ, TARAPÈ, *n. m.* Extrémité d'un toit en ardoises, d'où tombe la pluie.

TAMOUIZELLA, *n. f.* Le timon du *stardollet.*

TÂNÀ, *v.* Battre, rosser, abimer de coups. *N. f.* Une rossée, une frottée, une tripottée.

TAN-NA, *n. f.* Trou en terre, grotte, tanière; nid dans la paille où l'on couche l'été pendant les grandes chaleurs.

TANQUE-LAI, *prép.* S'emploie toujours pour : jusque là. *Tant qu'à Stalandet*, jusqu'à Noël.

TARÀ, *adj.* Défaut corporel d'un animal ; *â le tarâ*, il a un défaut. En français, le mot *taré* est d'ordre moral et non corporel.

TARABAI, *n. m.* Bêta, sans esprit, sans initiative.

TARAMPON, *n. m.* Morceau de branche trop gros pour entrer dans un fagot. On dit : *De vai t'estoeudâ let coutet avoai on tarampon*, je vais t'échauffer les côtes avec un bâton.

TARMÔTA, *n. f. Turris mutila.* Vieille tour abandonnée, ayant servi anciennement de moyen de correspondance.

TARPÂ, *adj.* Figure couverte de taches, indiquant une maladie quelconque; linge blanc ayant souffert de l'humidité.

TARRÂ, *n. f.* Bourbier, flaque d'eau sale, écoulement d'égout devant les maisons, trou où l'on jette les ordures.

TARRENÂ, *v.* La terre qui commence à se découvrir à la fonte des neiges.

TASTE, *n. f.* Clou à grosse tête pour souliers et galoches; taie sur l'œil; tache.

TÂTACU, *n. m.* Se mêlant de ce qui ne le regarde pas, mettant son nez partout, minutieux.

TAVAILLON, *n. m.* Petite planchette mince, forme ardoise, servant à couvrir les toits.

TÀZA, *n. f.* Toise; mesure de 8 pieds carrés (7m 37), toujours en usage pour la vente du bois à brûler.

TÊ, *n. m.* Trappe on piège à rat.

TECHI, *v.* Tisser la toile.

TÉGÂ, *v.* Perdre la respiration, être essoufflé.

TEGNON (à), *loc. adv.* Ramasser quelque chose minutieusement, sans rien laisser.

TE-LLE, *n. f.* Petite parcelle de *standavu* qui reste attachée au chanvre.

TEPENA, *n. f.* Grand vase en terre vernie, servant en général à conserver le beurre fondu ou le salé. On francise ce mot en disant *toupine.*

TEPENIÉRE, *n. f.* Vieille femme vivant seule.

TEPIN, TOPIN, *n. m.* Vase ou pot en terre de un à

trois litres, de différentes formes, servant à mettre le vin pour boire à table. Anagramme de *pinte*. On dit aussi : *cheur quemê on tepin*, sourd comme un pot.

Téste, *n. f.* Tas de blé dans la grange, arrangé symétriquement.

Tiantià, *n. m.* Homme simple, bêtâ, crétin.

Tiantion, *n. m.* On appelle ainsi les deux excroissances de peau qui pendent au cou de la chèvre.

Tieula, *n. f.* Foin ratelé et préparé sur une ligne pour le mettre en *caston*.

Tifra, Tiféra, *n. f.* Pomme de terre. Les montagnards ont un proverbe contre les gens de la plaine :

D'âmeri miu, diê noutret montagnet,
Megé de tifret et de salâ,
Que d'avalâ tant de stâtagnet,
Oeu bin de polêta et de làtâ.

J'aimerai mieux, dans nos montagnes,
Manger des pommes de terre et du salé,
Que d'avaler tant de châtaignes,
Ou bien de poulainte et de petit lait.

Tioula, *n. f.* Bétasse, crétine. Ce mot ne s'emploie qu'au féminin.

Tiôva, *n. f.* Espèce de corbeau ne séjournant pas dans le pays et ne passant qu'en troupe en automne.

Tirtelàvér, *v. à l'impér.* Expression pittoresque qui signifie : tiens-toi à distance, recule-toi. *N. m.* Donner un *tirtelàvér*, c'est soufflettter quelqu'un.

Tiuizenà, *v.* Mettre du bois au feu par le *tiuizon*;

attiser le feu avec un instrument de fer, fourgonner.

TIUIZON, *n. m.* L'opposé du *câr* devant la cheminée, la place en pente par où l'on met le bois au feu. Entre le *câr* et le *tiuizon,* c'est la *sis.*

TŒURZE, *adj.* Vache pleine ne donnant plus de lait.

TOMA, *n. f.* Petit fromage de ménage.

TORNIÈRE, *n. f.* Bâton d'environ un mètre de long, servant à faire tourner la *cutrâ* (le coutre) de la charrue.

TORRÂ, *v.* Serrer, être à l'étroit. Au *prés. de l'ind.* on dit : *é turret*, ça serre, on étouffe.

TORSTON, *n. m.* Torchon; bouchon de paille; fille de cuisine sâle et en désordre.

TOTADAI, *loc. adv.* Synonime de *à tegnon.*

TOTON, *adv.* Tout de même, la même chose. — *tout un.* —

TOTORET, *loc. adv.* Tout-à-l'heure, bientôt, *au futur.* Le contraire de *poaitet.*

TOULA, *n. f.* Vase en fer blanc, de forme ronde, avec couvercle, anse et goulot, pour contenir l'huile.

TOURSTE, *n. f.* Coussinet ou bourrelet de forme ronde, que les femmes mettent sur leur tête quand elles portent un vase, une corbeille, etc.

TOUTÀLA, *adv. Faire la toutàla*, regarder par un trou, une éclaircie, surveiller de loin.

TOUTOU, *n. m.* Chat dans le langage enfantin. Au *fig.* idiot, niais.

TRÂ, *n. m.* Poutre, solive, grosse pièce de bois soutenant le plafond.

TRÂCLIETTET, *n. f. pl.* Petites palettes de bois usitées

dans le rhabillage d'un membre pour le maintenir en place.

Trafi, *n. m.* Train, bruit, désordre, tumulte. *É ion fait on trafi di diable,* ils ont fait un tapage infernal. Le mot *trafic*, en français, n'a pas cette signification.

Trailluire, *v.* Faire briller d'un vif reflet.

Traire, *v.* Jeter loin un objet quelconque, tirer hors de sa place. On dit aussi : *va me traire*, va me chercher telle chose.

Traità, *n. f.* Vin qu'on soutire de la cuve avant de presser le raisin.

Tramarin, *n. m.* Groseille rouge.

Trambai, *n. m.* Provin fait avec un rejeton de cep; homme boîteux, ayant une mauvaise démarche.

Trambellâ, *v.* Chanceler, n'être pas ferme sur ses jambes.

Tréchu, *n. m.* *Fér tréchu*, scie longue à poignée à chaque extrémité pour scier à deux personnes.

Tr'déna, *n. f.* Traînard, lambin, sans courage.

Tr'koeudenâ, *v.* Carillonner. Le carillon des cloches seulement.

Tr'lion, *n. m.* Le haut de la hanche.

Trêna, *n. f.* Mal qui court ; langueur, affaiblissement causé par la maladie ou la vieillesse.

Trêna-guêna, *n. f.* Traîne-fourreau, sans soins. Se dit d'une femme malpropre dont les vêtements sont en lambeaux, en guenilles. *Guêna* a fourni au français le diminutif *guenille*.

Trépetta, *n. f.* Troupe d'agneaux jouant et gambadant ensemble.

Tr'quet, *n. m.* Épi ou couteau de maïs.

Trêstia, *n. f.* Fromage blanc fait avec du lait de beurre étendu sur du petit lait en ébulition.

Troe-si, *n. m.* Pli à une robe trop longue ; trousseau.

Trollia, *n. f.* Ce que peut contenir de marc un pressoir pour une pressée.

Trolliàzon, *n. f.* Action de *trollier*, le temps où l'on presse le vin.

Trollier, *v.* Presser le raisin pour en extraire le vin.

Trolliet, *n. m.* Pâte de noix après en avoir extrait l'huile, résidu du noyau, tourteau.

Tropellet, *n. m.* Petit troupeau. Se dit principalement de la constellation « la pléiade ».

Trossâ, *v.* Scier en deux un tronc d'arbre; trousser; soulever ses jupons pour ne pas se salir.

Trouie, *n. f.* Traverse en bois, servant à régler en dessous la ou les deux visses d'un pressoir ; truie. *Zoier* ou jouer *à la trouie*, est un jeu assez pratiqué dans le pays, mais trop long à expliquer.

Trutâ (se), *v.* Quand les moutons se battent tête contre tête, *é se truton.*

Tubôtu (à), *loc. adv.* Pêle mêle, sens dessus dessous, à califourchon.

U

Ustia, *n. f.* L'action de *ustier*; mauvais terrain que l'on mesure à la portée de la voix.

Ustier, *v.* Cri de joie; crier fort pour appeler quelqu'un.

V

VAILLEPA, *n. f.* Fainéant, paresseux, n'aimant pas le travail.

VANÂ. *v.* Filer, décamper, se cacher; vanner.

VANDÂ, *v.* Balancer, faire aller de l'avant à l'arrière, en l'air, un objet qu'on tient par les extrémités. *Se vandâ*, se pavaner, se balancer sur une chaise ou dans un hamac.

VÂRA, *n. f.* Larve du hanneton, ver blanc; ver poussant entre cuir et chair sur les bœufs et les vaches par suite de piqures de la *moustevàra*.

VARBA, *n. f.* Un moment, un instant, une partie de temps. *Atême na varba*, attends-moi un instant.

VÂRGNE, *n. m.* Non qu'on donne aux sapins qui poussent sur les hautes montagnes et qui produisent de la poix en quantité. *Pinus picea*.

VÀRIER, *v.* Raisin qui change de couleur en murissant.

VARJUA, *n. f.* Bâton qui s'adapte au fléau, par une courroie, pour battre le blé.

VARNÀ, *n. m.* Lieu planté de vernes (aunes).

VARRÂ, *n. f.* Excrément du ver de terre; terre que les vers de terre poussent hors du sol.

VARREUILLE, VARRÔTA, *adj.* Braillard, vantard, criant et parlant à tort et à travers.

VARROTÂ, *v.* *La trouie varrôtet*, la truie demande le mâle.

VÀSSELLET, *n. m.* Panier rond, forme vase, sans anse, fabriqué avec de la paille, en rondelles, de la grosseur d'un goulot de bouteille et retenues

les unes aux autres par des ronces fendues par moitié.

Vaste, *n. f.* Vache. On appelle ainsi le double six au jeu de domino.

Vasterin, *n. m.* Vacherin, fromage tendre fait de lait et de crème.

Véla, *n. f.* Jeune génisse de moins d'un an.

Vélâ, *v.* Véler; éboulement d'une couche de terre sur une autre; une pressée de *mâstia* qui crève la paille qui la retient.

Velâr, *n. m.* Hameau, village dont les maisons sont écartées.

Vépoe-rnâ, *n. f.* Le tantôt, au soleil couchant.

Vér, *n. m.* Ver. Quand un homme a fait la noce un jour quelconque de la semaine et qu'il ne peut travailler le lendemain, on dit : *â l'a le vér*. On appelle aussi *vér* les grains blancs ou aphtes qui se produisent sur la langue du cochon.

Veret, *n. m.* Petit moulinet d'enfant qui tourne dans une eau courante.

Veréta, *n. f.* Prunelle des yeux, le bord extérieur seulement.

Veria, *n. f.* Action par laquelle un berger fait revenir son troupeau dans une autre direction; extrémité d'un champ où les bœufs se retournent en labourant.

Verier, *v.* Faire un détour, détourner l'eau de son cours; une voiture chargée qui verse, *l'a veria.*

Vêtraille, *n. f.* Tripaille, intestins des animaux. — Rad. *vêtre*, ventre. —

Vêtrollia, *n. f.* Manger outre mesure, bestialement — *vêtre*, ventre, *ollia*, ouillé. —

VETTA, *n. f.* Chanvre tordu, formant l'une des deux ou trois branches d'une corde.

VETTÀ, *v.* Faire une corde ou un fouet avec des *vettet.*

VI, *n. f.* Petit chemin à travers pré, pour piétons; cep.

VIA, *v. au passé.* Parti, en voyage, hors de chez lui : *â le maï via*, il est encore parti — *â le via*, il est en voyage. —

VIÀBLA, ZIÀBLA, *n. f.* Gros cep de vigne qu'on fait monter sur les arbres, principalement sur le noyer.

VIAIZE, VIAZE, *n. m.* Charge de foin ou d'herbe, ce qu'un homme ou une femme peut porter.

VIANDÀ, *adj.* Plein de viande, avoir mangé de la viande jusqu'à extinction.

VIAU, *n. m.* On appelle ainsi un homme marié qui habite dans la famille de sa femme; veau.

VIEILLANSTON, *n. m.* Homme âgé devenu enfant, faisant des folies.

VIEILLONZE, *n. f.* Mort, non-seulement de vieillesse, mais usé. — *lonze*, longue, partant, vieillesse longue. —

VILLIA, *n. f.* Deux ou trois ceps réunis et attachés à un échalas (*pàchô*) —*vi*, ceps, *lla*, lié. —

VILLIER, *v.* Attacher la vigne.

VILLION, *n. m.* Fil de la vigne; gui.

VIRA, *n. f.* Vis de pressoir.

VITGNÊSE, *adj.* Vilenie, un mauvais mot dit à quelqu'un.

VOAIRON (on). *adv.* Un peu de quelque chose. On dit aussi *na vouire*, dans le même sens.

VÔGA, *n. f.* Fête patronale d'une commune; vogue.

Volantenâ, Valentenâ, *v.* Tailler les branches sèches d'un arbre malade, l'émouder pour obtenir de nouveaux rejetons.

Vorpa, *n. f.* Taupe grise.

Vortollion, *n. m.* Un tas d'herbe enroulé dans un osier.

Vorva, *n. f.* Blé choisi pour faire la meilleure farine.

Vouri, *v.* Vider, enlever tout ce qui est dans une pièce, dans une bouteille, dans un panier, etc.

W

Waire ou Voaire, *n. f.* Chataigne qui se détache de son enveloppe en tombant. *Adv.* Un peu, un petit moment.

Wairta, Voairta, *adv.* Un peu, une petite partie de n'importe quoi.

Wête, Voête, *n. m.* Jeune arbre fruitier greffé.

Z

Zaparai, *n. m.* Homme parlant beaucoup, sans discernement. — *Zapâ*, aboyer. —

Zapet, *n. m.* Petite voix criarde, ne prenant pas le temps de respirer pour parler.

ZARBIER, *n. m.* Gerbes de blé entassées les unes sur les autres, avec symétrie, et couvertes pour les préserver contre la pluie.

ZEGA, *n. f.* Mâchoire inférieure du cochon.

ZEGAU, *n. m.* Instrument en forme de pioche et deux piques en fer à cheval, dont on se sert pour labourer les terrains pierreux.

ZOGNE, *n. f.* chiquenaude ; jeu qui consiste, pour le perdant, à recevoir un ou plusieurs coups de bille sur les doigts.

ZON-NAIS, *n. m.* Un homme sans goût, sans intelligence, restant la plupart du temps accroupi ; poulet qui ne chante pas.

ZON-NASSE, *n. f.* Excrément des poules. *Fém.* de *Zonnais.*

ZONSTIER, *v.* Etre amorti, moitié endormi, maladif, se décidant difficilement à prendre un parti pour une affaire quelconque

ZORNÂ, *n. m.* Journal, mesure de superficie de 400 toises, ou 2948 mètres, pour le terrain. Pour la vigne on appelle la mesure *fossérâ.*

ZOSTIER, LOSTIER, *v.* *Â zôstet*, il branle, il est mur, il va tomber, en parlant d'un fruit sur l'arbre ; une personne usée qui a peu de temps à vivre, *à zôstet* également.

ZOULI, *n. m.* On appelle ainsi un bœuf ayant une robe rousse.

ZOVELLÔ, *Zévellô*, *n. m.* Ce qu'on peut prendre de blé avec les deux mains, en le coupant, et qu'on attache pour le maintenir debout pour le faire sécher;

petit *pot*, demi litre de vin, ***bére on zovellô***, boire une chopine.

ZEMOUILLER, *v*. Gigotter, se débattre pour se lever.

ZENOVRÀ, *n. m*. Jour ouvrier, jour de travail.

ZEUCLIA, *n. f.* Courroie ou lanière en cuir blanc, passant sous les cornes des bœufs pour maintenir le joug.

ZÉVA, *n. f.* Petite chaise montée sur quatre roulettes, dite chariot, servant à aprendre à marcher aux enfants qui commencent à se tenir debout.

ZICLIA, *n. f.* Une fouettée avec une petite verge flexible ; cri perçant, cri aigu.

ZINGÂ, *v*. Vache qui donne des coups de pied et qui ne veut pas se laisser traire.

ZOEU, *n. m*. Pièce de bois du rateau garnie de dents ; joug.



DICTIONNAIRE

FRANÇAIS-PATOIS

des mots qui ont une orthographe spéciale (*)

A

Abeille, *n. f.*	*Avoe-llie*
Abimer, *v.*	*Ébr'mêta*, *Abimâ*
Aboyer, *v.*	*Zapâ*
Abreuver, *v.*	*Abérâ* — abr. de l'ital. *abbeverare* —
Acheter, *v.*	*Astâ*
Affermer, *v.*	*Assêcher* — de *sêssa*, cense —
Aiguille, *n. f.*	*Avoe-llie* — comme *abeille* —
Aiguiser, *v.*	*Molâ* — de *meule* —
Aiguiseur, *n. m.*	*Molaire* — de *molâ* —
Aile, *n. f.*	*Âla* — ital. *ala* —
Aimer, *v.*	*Âmâ* — esp. *amar* — ital. *amare* —
Aire, *n. m.*	*Chuet*
Airelle (Myrtille), *n. f.*	*Ambrouizala*
Âme, *n. f.*	*Ârma* — Ital. ou esp. *alma* —

(*) **Les mots qui sont du masculin en français et du féminin en patois et *vice versa*, sont indiqués; ceux qui n'ont aucune remarque sont du même genre.**

Amer, ère, *adj.*	*Amâr* (pour les deux genres)
Anneau, *n. m.*	*Garô*
Appeler, *v.*	*Criâ* (crier à haute voix)
Araignée, *n. f.*	*Âragne*
Arrhes.	*Erret*
Asseoir (s')	*Achettâ (s')*
Assez, *adv.*	*Proeu*
Assiette, *n. f.*	*Achéta*
Assignation, *n. f.*	*Coupie, Coup'ie*
Au, *art.*	*I,* — Au feu, *i foa* —
Aube, *n. f.*	*Ârba, Cliârzeur* — esp. *alba* —
Aujourd'hui, *adv.*	*Voui* ou *Wi*
Aumône, *n. f.*	*Armon-na*
Automne, *n. m.*	*Êdarré* — ou dernière saison —
Autour, *prép.*	*Iteur* — ital. *intorno* —
Autrefois, *adv.*	*Âtrecoup, Diê le tê*
Autrement, *adv.*	*Âtramè*
Avalanche, *n. f.*	*Valêste* — lat. *Vallem,* en suivant la vallée —
Aveugle, *adj.* et *n.*	*Avouglie*
Avoine, *n. f.*	*Avêna* — ital. *avena* —
Avoir, *v.*	*Avà*
Avorter. *v.*	*Affolâ, Avortâ*

B

Baigner, *v.*	*Bênâ, Bâgné*
Bain, *n. m.*	*Bê*

Balais, *n. m.*	*Remasse*
Baratte, *n. f.*	*Borrére* — de *boure,* beurre —
Baril, *n. m.*	*Barrâ*
Bas, *n. m.*	*Stausse* — de *Stoeucher*, chausser —
Bassinoire, *n. f.*	*Cassollon*
Beau, *adj.*	*Biau*
Beau-frère, *n. m.*	*Biau-frâre*
Beau-père, *n. m.*	*Biau-pâre*
Beauté, *n. f.*	*Biautâ*
Bécher (la vigne), *v.*	*Fosserâ* — de *fossoeu.* —
Becquée, *n. f.*	*Bestia, Beccâ.*
Bedaine, *n. f.*	*Boeda*
Bedeau (d'Eglise), *n. m.*	*Cliar* — clerc d'Eglise —
Bégayer, *v.*	*Brettenâ*
Bègue, *n. m.*	*Bretton*
Beignet, *n. m.*	*Boegnetta*
Belette, *n. f.*	*Moutelletta*
Belle-Mère, *n. f.*	*Bella-mâre*
Belle-sœur, *n. f.*	*Bella-chuaira*
Berceau, *n. m.*	*Bré*
Bercer, *v.*	*Bricher*
Bétail, *n. m.*	*Bétian*
Bien, *n. m.*	*Bin*
Bientôt, *adv.*	*Binstou*
Bille, *n. f.*	*Gobille*
Biner, *v.*	*Rebenâ* — faire un second labour —
Biscuit, *n. m.*	*Bescoin.*
Blé, *n. m.*	*Blâ.*
Bobine, *n. f.*	*Bube-llie.*

Bœuf, *n. m.*	*Bou.*
Bogue, *n. m.*	*Érchon, Érson.*
Boire, *v.*	*Bére.*
Bois, *n. m.*	*Boet.*
Boîte, *n. f.*	*Bouita.*
Boîteux, *adj.*	*Gambie.*
Bonsoir, *n. m.*	*Boenaniuai*, n. f.
Borne, *n. f.*	*Bouna.*
Bouc, *n. m.*	*Bostet, Parret.*
Bouche, *n. f.*	*Boste.*
Bouchée, *n. f.*	*Bostia, Boustia.*
Boucle, *n. f.*	*Boclia.*
Boue, *n. f.*	*Rôt*, n. m.
Bouger, *v.*	*Buzier, Buger.*
Boule, *n. f.*	*Bolla.*
Bouleau, *n. m.*	*Biôla*, n. f.
Bourrache, *n. f.*	*Borraste.*
Bourrer, *v.*	*Borrâ.*
Bourse, *n. f.*	*Borsa.*
Bout, *n. m.*	*Bestet, Stavon.*
Boutique, *n. f.*	*Boeteca.*
Boyau, *n. m.*	*Boai.*
Braise, *n. f.*	*Brâza.*
Bras, *n. m.*	*Brai.*
Brassée, *n. f.*	*Bracha.*
Brebis, *n. f.*	*Fia* — rom. *fea* —
Bride, *n. f.*	*Br'da.*
Bru, *n. f.*	*Bella-fe-llie.*

C

Caissier, *n. m.*	*Caicher.*
Carotte, *n. f.*	*Parstenaille.*
Catéchisme, *n. m.*	*Catigéme.*
Cautionner, *v.*	*Cauchenâ.*
Caverne, *n. f.*	*Tan-na* — de *tanière.* —
Cendre, *n. f.*	*Ceindret, Feindret, pl.*
Cens, *n. m.*	*Cêsa,* n. f.
Centre, *n. m.*	*Mêtê,* — Milieu —
Cep, *n. m.*	*Gœrlie, vi,* n. f.
Cercle, *n. m.*	*Sarclie.*
Cerfeuil, *n. m.*	*Starfoui.*
Cerise, *n. f.*	*Frise.*
Cerisier, *n. m.*	*Fr'ger, Friger.*
Cerneau, *n. m.*	*Gr'meau.*
Cervelle, *n. f.*	*Sarvala.*
Chaise, *n. f.*	*Sella.*
Chalumeau, *n. m.*	*Standavu, Standavou*
Chamois, *n. m.*	*Stamou.*
Chandeleur.	*Standaloeuza.*
Chanoine, *n. m.*	*Staniuêne.*
Chanvre, *n. m.*	*Stenave, Stenéve.*
Chapeau, *n. m.*	*Stapai.*
Chaque, *adj. num.*	*Stâcon.*
Charançon, *n. m.*	*Corcollion.*
Chardonneret. *n. m.*	*Cardinolin* — ital. *Cardellino.* —
Chariot, *n. m.*	*Starret.*
Charmille, *n. f.*	*Starpoena.*
Charrue, *n. f.*	*Ârai*—ital. *arare,* labourer.
Chat, e, *n. m. f.*	*Stet,* m. *Staita,* f.

Château, *n. m.*	*Stâtai.*
Chaudron, *n. m.*	*Pêr.*
Chauffer, *v.*	*Starfâ.*
Chaume, *n. m.*	*Magne,* n f.
Chausser, *v.*	*Stoeucher.*
Chauve-souris, *n. f.*	*Ratavolàza.*
Cheminée, *n. f.*	*Stemenâ.*
Cheneau, *n. m.*	*Ésteneau.*
Chénevis, *n. m.*	*Stenavà.*
Cher, *adj.*	*Stiér.*
Cheval, *n. m.*	*Stevau.*
Chèvre, *n. f.*	*Stiévra.*
Chien, *n. m.*	*Stin.*
Chier, *v.*	*Cacâ.*
Chiffre, *n. m.*	*Stefra,* n. f.
Chose, *n. f.*	*Stieuze, a.*
Chou, *n m.*	*Stieu.*
Chouette, *n. f.*	*Stévan.*
Ciboulette, *n. f.*	*Branletta.*
Ciel. *n. m.*	*Chér.*
Ciron, *n. m.*	*Sàron.*
Claie, *n. f.*	*Clia.*
Clair, *adj.*	*Cliâr.*
Clé, *n. f.*	*Cliâ.*
Clerc, *n. m.*	*Cliar*
Cloche, *n. f.*	*Cliôste.*
Cloison, *n. f.*	*Parà* — esp. *pared.* —
Clouer, *v.*	*Clioutrâ.*
Cochon, *n. m.*	*Caïon.*
Cognée (instr. tranch.), *n. f*	*Aston.*
Comme, *adv.*	*Quemê.*

Commencer, *v.*	*Quemêcher.*
Comment, *adv.*	*Quemê.*
Commère, *n. f.*	*Quemâre.*
Commission, *n. f.*	*Quemechon.*
Commode, *adj.*	*Quemoude*
Communaux, *n. m.*	*Quemon.*
Compère, *n. m.*	*Compâre.*
Confessionnal, *n. m.*	*Conféchenaire.*
Contributions, *n. f. pl.*	*Taillet* — v. fr. —
Coquille, *n f.*	*Corcâille.*
Côte, *n. f.*	*Couta.*
Côté, *n. m.*	*Coutâ.*
Cou, *n. m.*	*Cô.*
Couche, *n. f.*	*Custe.*
Coucher, *v.*	*Custier.*
Coucou, *n. m.*	*Cocu.*
Coudrier, *n. m.*	*Âlogné.*
Coupe, *n. f.*	*Copa.*
Courge, *n. f.*	*Queurda, Keurda.*
Course, *n. f.*	*Corsa.*
Courtillière, *n. f.*	*Corterôla.*
Couteau, *n. m.*	*Coetai.*
Coutre, *n. f.*	*Cutrâ.*
Couturière, *n. f.*	*Tailluza*—de *taillu*, tailleur.
Couvain, *n. m.*	*Covon.*
Couver, *v.*	*Covâ.*
Couvreur, *n. m.*	*Cr'vechu*
Crainte, *n. f.*	*Crêta.*
Crécelle, *n. f.*	*Râilletta.*
Crémaillère, *n. f.*	*Quemâclie* — de l'esp. *quema*, brule. —

Crême, *n. f.*	*Cranma.*
Crèpe (pâte), *n. f.*	*Crépai, Matafan.*
Creux, *n. m.*	*Croet.*
Crever, *v.*	*Crévâ*
Crible, *n. m.*	*Grevai, Grevolliu.*
Croisée, *n f.*	*Fenétra* — ital. *finestra.* —
Croix, *n. f.*	*Croui.*
Cuire, *v.*	*Coaire.*
Cuisine, *n f.*	*Coezena.*
Cuissot, *n. m.*	*Coaissa* n. f.
Cuite, *n. f.*	*Coaita.*
Curé, *n. m.*	*Êcroâ.*
Cuve, *n. f.*	*Tena* — ital. *tino.* —
Cuvier, *n. m.*	*Zérla, Gérla.*

D

Dans, *prép.*	*Diê.*
Debout, *adv.*	*Dêpoêta.*
Débrider, *v.*	*Débr'dâ.*
Déchausser, *v.*	*Déstoeucher.*
Déclouer, *v.*	*Déclioutrâ.*
Dedans, *adv.*	*Dediê.*
Dehors, *adv.*	*Deiôr, Defour.*
Déjà, *adv.*	*Za.*
Déjeuner, *n. m.*	*Dézon.*
Déjeuner, *v.*	*Dézon-nâ.*
Demain, *adv.*	*Deman.*

Demeurer, *v.*	*Restâ* — ital. *restare*. —
Demoiselle, *n. f.*	*Damoaizela*.
Dentelles, *n. f. pl.*	*Poêtet*.
Dépêcher, *v.*	*Dépastier*.
Depuis, *prép.*	*Dàpoai*.
Dernier, *adj.*	*Darré*.
Dernièrement, *adv.*	*Darréramê*
Derrière, *n. m.*	*Darré*.
Dessous, *adv.*	*Dézœu*.
Dessus, *adv.*	*Déchu*.
Deuil, *n. m.*	*Diui*.
Deux, *adj. num.*	*Ḋou* — ital. *due*. —
Dévidoir, *n. m.*	*Écorchuret*, *Ésteviu*.
Diarrhée, *n. f.*	*Reda*, *Fouira*.
Dieu, *n. m.*	*Diu*.
Dimanche, *n. m.*	*Demêze*.
Dîner, *v.* ou *n. m.*	*Din-nâ*.
Doigt, *n. m.*	*Dà*.
Doloire, *n. f.*	*Goze*.
Donner, *v.*	*Bailler*, — v. fr. —
Dos, *n. m.*	*Cu*, *Darré*.
Douze, *adj. num.*	*Dœuze*.
Drap (de lit), *n. m.*	*Lêcheu*.

E

Eau, *n. f.*	*Aiga* — esp. *agua*. —
Eau-de-vie, *n. f.*	*Brandevin*, n. m.

Echalas, *n. m.* *Pàchô, Pàssai.*
Echelle, *n. f.* *Éstiéla.*
Echeveau, *n. m.* *Flauta,* n. f.
Eclair, *n. m.* *Stalon, Élliuide.*
Eclairer, *v.* *Écliàrâ, Ecliàrié.*
Ecrevisse, *n. f.* *Stambrô.*
Ecritoire, *n. m.* *Êcrier.*
Ecume, *n. f.* *Éconma.*
Ecureuil, *n. m.* *Vardasse,* n. f.
Ecurie, *n. f.* *Boeu,* n. m.
Eglise, *n. f.* *Égliéze.*
Egosillé, *v. au passé.* *Êgorzellâ.*
Egosiller (s'), *v.* *Écorgneulâ (s').*
Egratigner, *v.* *Égrafenâ.*
Embarras, *n. m.* *Êbarra, Êbiâr.*
Embourbé, *v. au passé.* *Êmarrâ.*
Embraser, *v.* *Êbrazâ.*
Embrasser, *v.* *Êbracher.*
Enclume, *n. f.* *Êcliena.*
Encore, *adv.* *Coe.*
Enfant, *n. m.* *Éfant.*
Enfuir (s'), *v.* *Sauvâ (se).*
Enrager, *v.* *Errazier, Errager.*
Enrhumé, *v. au passé.* *Erremâ.*
Ensemencer, *v.* *Vâgner.*
Ensuite, *v.* *Êchuita, Apré.*
Enterrer, *v.* *Êtarrâ.*
Entonnoir, *n. m.* *Êbochu.*
Entrée, *n. f.* *Êtrâ.*
Envie, *n. f.* *Êvia.*
Epamprer, *v.* *Épianâ.*

Epervier, *n. m.*	*Moustet.*
Epinard, *n. m.*	*Épenaste.*
Erâble, *n. m.*	*Izérable* — érable de l'Isère.
Ereinter, *v.*	*Érêtâ.*
Escalier, *n. m.*	*Éstellier.*
Escargot, *n. m.*	*Lemace.*
Essanger, Aiguayer, *v.*	*Ébattre.*
Essieu, *n. m.*	*Anchui.*
Essuyer (s'), *v.*	*Panâ (se).*
Etabli, *n. m.*	*Banc de menuger.*
Eté, *n. m.*	*Stôtê* — ital. *state.* —
Eternuer, *v.*	*Étarnâ, Étarni.*
Etincelle, *n. f.*	*Faillestoeura.*
Etoupe, *n. f.*	*Étopa.*
Etrenner, *v.*	*Étr'nâ.*

F

Faim, *n. f.*	*Fan.*
Faine, *n. f.*	*Affa* — fruit du hêtre. —
Faite, *n. m.*	*Fréta.*
Faner, *v.*	*Fennâ.*
Farine, *n. f.*	*Farna.*
Faucher, *v.*	*Sayer.*
Faucille, *n. f.*	*Volan.*
Faulx, *n. f.*	*Dâille*
Fauvette, *n. f.*	*Boàsseniére.*
Fées, *n. f. pl.*	*Faiet.*

Femelle, *n. f.*	*Fémala.*
Femme, *n. f.*	*Fenna.*
Ferme, *n. f.*	*Farma.*
Fermer, *v.*	*Frémâ, Farmâ.*
Ferrer, *v.*	*Farrâ.*
Feu, *n. m.*	*Foa.*
Fève, *n. f.*	*Fâva.*
Fiel, *n. m.*	*Felin.*
Figure, *n. f.*	*Face* — esp. *faz.* —
Filer, *v.*	*Felâ.*
Filleul, le, *n. m. f.*	*Fe-lliou, la.*
Fils, *n m.*	*Éfan* — de enfant. —
Flamèche, *n f.*	*Failleuste.*
Flétri (fruit), *adj.*	*Flapi.*
Foie, *n. m.*	*Féze.*
Foin, *n. m.*	*Fê.*
Foire, *n. f.*	*Fàra.*
Fois, *n. f.*	*Coup* — chaque fois, *stâque coup.* —
Forét, *n. f.*	*Boet.*
Fosse, *n. f.*	*Croet.*
Foudre, *n. f.*	*Fudra, Foeudra.*
Fouine, *n. f.*	*Fêna* — ital. *faina.* —
Fourmi, *n. f.*	*Fr'mia.*
Fourmillière, *n. f.*	*Fr'mier.*
Fracturer, *v.*	*Cassâ* — de casser. —
Fraise, *n. f.*	*Fré,* n. m.
Framboise, *n. f.*	*Ampoet.*
Frelon, *n. m.*	*Tôna,* n. f.
Frère, *n. m.*	*Frâre.*
Fricassée, *n. f.*	*Fr'cacha.*

Fromage, *n. m.*	*Toma,* n. f.
Fronde, *n. f.*	*Écliata.*
Fumée, *n. f.*	*Femâ, Femiére.*
Furoncle, *n. m.*	*Êvér.*

G

Galerie, *n. f.*	*Lôze* — vieux patois. —
Galoche, *n. f.*	*Bôta, Sôca.*
Gaule, *n. f.*	*Perste* — perche. —
Gauler, *v.*	*Sacoeure, Sacoure.*
Geai, *n. m.*	*Zenérai.*
Geler, *v.*	*Zellâ.*
Gendre, *n. m.*	*Biaufiu* — beau fils. —
Genevrier, *n. m.*	*Zenàvre.*
Genou, *n. m.*	*Zenoeu.*
Germain — cousin — *adj.*	*Zarman.*
Germer, *v.*	*Zarmâ, Zarnâ.*
Givre, *n. m.*	*Zevron.*
Glande, *n. f.*	*Ganguelion.*
Glas, *n. m.*	*Gliais, Défegnià.*
Glisser — sur la glace — *v.*	*Lezier, Luger, Luzier.*
Goître, *n. m.*	*Gouitre.*
Goîtreux, *adj.*	*Bollié, Gouitroeu.*
Grain, e, *n. m. f.*	*Gran, na.*
Greffer, *v.*	*Vouêtâ* ou *Wêtâ.*
Grelot, *n. m.*	*Crincaillô, Carcaillô.*
Grelotter, *v.*	*Grevolâ*

Grenouille, *n. f.*	*Reneuille.*
Grillon, *n. m.*	*Grillet.*
Gros, se, *adj.*	*Grou, ssa.*
Gruau, *n. m.*	*Gru* — v. fr. Gruel et Gru —
Guenille, *n. f.*	*Guenâille.*
Guêpe, *n. f.*	*Vépa* — ital. *Vespa.* —
Guèpier, *n. m.*	*Vépier* — dérivé de *Vépa.*
Gui, *n. m.*	*Villion.*
Guimauve, *n. f.*	*Mâva, Mâvra* — abr. de l'it. *malvavischio* —

H

Hache, *n. f.*	*Aston.*
Haie, *n. f.*	*Ciza.*
Hangar, *n. m.*	*Stappet, Stappa.*
Hanneton, *n. m.*	*Borjâra,* n. f.
Haricot, *n. m.*	*Fazou* — ital. *fagiulo.* —
Haut, *adj.*	*Iau.*
Herser, *v.*	*Ércher.*
Hêtre, *n. m.*	*Foeu, Faiâr.*
Hiverner, *v.*	*Évarnâ.*
Hoquet, *n. m.*	*Tequet.*
Horloge, *n. f.*	*Relœuze.*
Houx, *n. m.*	*Ârble.*
Huile, *n. f.*	*Ouille.*
Huissier, *n. m.*	*Ucher.*
Huit, *adj. num.*	*Vouet* ou *Wet.*

I

Ici, *adv.*	*Ice, Itie, Sai.*
Impatient, *adj.*	*Sê pachèse* — sans patience.
Ivraie, *n. f.*	*Niôla, Llui.*
Ivre, *adj.*	*Cheu.*
Ivrogner (s'), *v.*	*Cheula* (*se*) — dérivé de *cheu.*

J

Jambe, *n. f.*	*Stamba* — barb. de l'ital. *gamba.* —
Jambon, *n. m.*	*Stambetta*, n. f.
Japper, *v.*	*Zappâ.*
Jardin, *n. m.*	*Coe-rti.*
Jeter, *v.*	*Stampâ.*
Jeu, *n. m.*	*Jua.*
Jeudi, *n. m.*	*Dezieu, Dejeu.*
Jeune, *n. m.*	*Zon-ne.*
Jeune, *adj.*	*Juêne.*
Jeuner, *v.*	*Zon-nâ.*
Joie, *n. f.*	*Juai.*
Joue, *n. f.*	*Zôva.*
Jouer, *v.*	*Zoïer.*
Joug, *n. m.*	*Zoeu.*
Jour, *n. m.*	*Zeur.*

Journée, *n. f.*	*Zeurnâ.*
Jument, *n. f.*	*Cavala* — ital. *cavalla* —
Jurer, *v.*	*Zoerâ.*
Jusque, *prép.*	*Tant que.*

L

Labourer, *v.*	*Arâ* — ital. *arare.* —
Lac, *n. m.*	*Là.*
Laine, *n. f.*	*Lan-na* — ital. et esp. *lana.*
Lait, *n. m.*	*Lassai.*
Langue, *n. f.*	*Lêga.*
Lard, *n. m.*	*Bacon* — angl. *bacon.* —
Lendemain, *n. m.*	*Lêdeman*
Lessive, *n. f.*	*Boe-ia* — v. fr. *buée.*
Levain, *n. m.*	*Lévan.*
Levant, *n. m.*	*Lévê.*
Lèvre, *n. f.*	*Lâvra* — ital. *labro.* —
Lier, *v.*	*Êtastier.*
Lieue, *n. f.*	*Llia.*
Lime, *n. f.*	*Linma.*
Liseron, *n. m.*	*Riôla*, n. f.
Lisière, *n. f.*	*Vigére.*
Lit, *n. m.*	*Custe.*
Litau, *n. m.*	*Lata*, n. f.
Loin, *adv.*	*Lluê.*
Louche, *n. f.*	*Pôste*, *Poston.*
Loup, *n. m.*	*Loeu.*

Lourd, *adj.*	*Leur, pézan* — qui *pèse.* —
Lui, *pr. pers.*	*Llui.*
Lundi, *n. m.*	*Delon.*
Lune, *n. f.*	*Lena.*

M

Mache, *n. f.*	*Rampoena, Rampon.*
Mâchurer, *v.*	*Mâsterâ.*
Main, *n. f.*	*Man.*
Maintenant, *adv.*	*Ieuret.*
Maïs, *n. m,*	*Mai-llie.*
Mamelle, *n. f.*	*Tettet*, n. m. — de *téter.* —
Manivelle, *n. f.*	*Savegnoula.*
Mardi, *n. m.*	*Demâr.*
Marmitte, *n. f.*	*Bron*, n. m.
Marteau, *n. m.*	*Martai.*
Massue, *n f.*	*Masse.*
Matinée, *u. f.*	*Matenâ.*
Matineux, *adj.*	*Matenié.*
Mensonge.	*Mesonze*, n. f.
Mercredi, *n. m.*	*Demaicre.*
Mère, *n. f.*	*Mâre, Mâma.*
Mésange, *n. f.*	*Lârdàra, Mistéretta.*
Messieurs, *n. m. pl.*	*Maichu.*
Mesure, *n. f.*	*Moezéra.*
Méteil, *n. m.*	*Mornâ.*
Mettre, *v.*	*Petâ, Betâ.*

Meuble, *n. m.*	*Moaible.*
Meule (à aiguiser). *n. f.*	*Moula.*
Meule (de foin), *n. f.*	*Moella.*
Miauler, *v.*	*Mion-nâ, Mioulâ.*
Midi, *n. m.*	*Miézeur.*
Mie, *n. f.*	*Miéta.*
Mieux, *adv.*	*Miu.*
Milieu, *n. m.*	*Mêtê.*
Mine, *n. f.*	*Mena.*
Minuit, *n. m.*	*Miéniuai.*
Minute, *n. f.*	*Menuta.*
Mitaine, *n, f.*	*Metan-na, Mita.*
Moelle, *n. f.*	*Miôla.*
Moineau, *n. m.*	*Pâsséra* — ital. *passéra.* —
Moins, *adv.*	*Moê.*
Mois, *n. m.*	*Mà.*
Moitié, *n. f.*	*Màtia.*
Monnaie, *n. f.*	*Magna.*
Monsieur, *n. m.*	*Monchu.*
Moucheron, *n. m.*	*Moustelion* — v. fr. *Mouscaillion.* —
Mouchoir, *n. m.*	*Mostiu.*
Mouron, *n. m.*	*Râste,* n. f.
Musaraigne, *n. m.*	*Moezet.*
Museau, *n. m.*	*Moezai.*
Myrtille, *n. f. (vaccinium myrtillus).*	*Embrouizala.*

N

Ne, *négation.*	*Ne s'emploie pas en patois.*

Ne pas, *nég*.	On emploie *pas* seulement.
Nèfle, *n. f.*	*Miépla*, *Niépla*.
Neige, *n. f.*	*Nà*.
Neuf, *adj.*	*Nieuve*.
Neuf, *adj num.*	*Nou*.
Nez, *n. m.*	*Nâ* — ital. *nazo* —
Noiraud, *adj.*	*Nàret*.
Noisetier, *n. m.*	*Âlogner*.
Noisette, *n. f.*	*Âlogne*.
Noix, *n. f.*	*Niui*.
Noyer, *v.*	*Nayer*, v. fr.
Nombril, *n. m.*	*Ambroui*.
Non, *adv.*	*Na*.
Nouer, *v.*	*Niuâ*
Nouveau, *adj.*	*Noviau*.
Noyau, *n. m*	*Gremau*.
Nuage, *n. m.*	*Niôla*.
Nuit, *n. f.*	*Niuai*.
Nuque, *n. f.*	*Coston*.

O

Œil, *n. m.*	*Jeu*.
Œuf, *n. m.*	*Coquet*.
Oiseau, *n. m.*	*Àgeau* ou *Àjô*.
Oncle, *n. m.*	*Quinquet*.
Onze, *adj. num.*	*Ionze*.
Orge, *n. m.*	*Lluarze*, *Lluerze*.

Orgelet, *n. m.*	*Orbet.*
Orvet, *n. m.*	*Lanviu.*
Os, *u. m.*	*Our.*
Osier, *n. m.*	*Avan.*
Où, *adv.*	*Ioeu.*
Ou, *conj.*	*Oeu, U.*
Oui, *adv.*	*Voa, Voi* ou *Wa.*
Ours, *n. m.*	*Œur.*
Ouvrir, *v.*	*Ivri.*

P

Pain, *n. m.*	*Pan.*
Pair, *adj.*	*Pâr.*
Panier, *n. m.*	*Cavè.*
Paquerette, *n. f.*	*Marguerite, Maguerita.*
Par, *prép.*	*Pe.*
Paroisse. *n. f.*	*Parrôste.*
Partir, *v.*	*Modâ.*
Patois *n. m.*	*Patiuai.*
Patte, *n. f.*	*Patta, Piauta.*
Pauvre, *adj.*	*Pouvre.*
Peau, *n. f.*	*Piau.*
Pèche (fruit), *n. f.*	*Perche.*
Péché, *n. m.*	*Pestia.*
Pécher, *n. m.*	*Percher.*
Peigne, *n. m.*	*Pene.*
Peigne fin, *n. m.*	*Penetta,* n f.

Peigner, *v.*	*Penâ.*
Pelle, *n. f.*	*Pâla.*
Pensée, *n. f.*	*Pêsâ.*
Pente, *n. f.*	*Pêta.*
Percer, *v.*	*Parcher.*
Père, *n. m.*	*Pâre, Pâpa.*
Personne, *pr. ind.*	*Nion.*
Personne, *n. f.*	*Parsena.*
Petit, e, *n. m. f.*	*Petiou, Petiu, ta.*
Pétrin, *n. m.*	*Patiére* — de *pâte.* —
Pétrir, *v.*	*Êpâta.*
Peu, *adv.*	*Pou.*
Peuplier, *n. m.*	*Peble.*
Pie, *n. f.*	*Zaquetta, Jaquetta.*
Pierre, *n. f.*	*Piéra.*
Pigeon, *n. m.*	*Pinzon.*
Pigeon ramier, *n. m.*	*Cọlon.*
Pincer, *v.*	*Blocher.*
Pique, *n. f.*	*Peca, Pecon.*
Pisser, *v.*	*Pecher.*
Pivert, *n. m.*	*P'sta.*
Plaine, *n. f.*	*Plan-na.*
Plainte, *n. f.*	*Plêta.*
Planche, *n. f.*	*Pou.*
Pluie, *n. f.*	*Plôze.*
Plume, *n. f.*	*Plonma.*
Poche, *n. f.*	*Fata.*
Poêle, *n. f.*	*Péla.*
Poids, *n. m.*	*Pà.*
Poil, *n. m.*	*Pà, Pioeu.*
Poire, *n. f.*	*Pri.*

Poireau, *n. m.*	*Porre.*
Pois, *n. m.*	*Pà.*
Poix, *n. f.*	*Péze.*
Pomme de terre, *n. f.*	*Tifra, Tiféra, Tartifla.*
Porc, *n. m.*	*Caïon.*
Portail, *n. m.*	*Portâ.*
Pou, *n. m.*	*Piu.*
Poulain, *n. m.*	*Polliê.*
Poule, *n. f.*	*Polaille.*
Poumon, *n. m.*	*Farrâ,* n. f.
Pour, *prép.*	*Pe* — pour faire, *pe faire.* —
Pourquoi, *conj.*	*Parcà.*
Poussin, *n. m.*	*Puzin, Polaton.*
Poutre, *n. f.*	*Trâ,* n. m. — ital. *trave.* —
Pré, *n. m.*	*Prâ.*
Précoce, *adj.*	*Printanié.*
Pressoir, *n. m.*	*Trui.*
Prise, *n. f.*	*Pràza.*
Prune, *n. f.*	*Pronma.*
Puis, *adv.*	*Poai.*
Purin, *n. m.*	*Jucé, Lluicé, Zuçai.*
Pus, *n. m.*	*Fonze* — lat. *fungus.* —

Q

Quatre-vingt, *adj. de nombre.*	*Huitanta, Vouettanta.*
Quatre-vingt-dix, *adj. de nombre.*	*Nonanta.*

Quel, le, *adj*.	*Quin, ta*.
Quelque chose, *adj. ind.*	*Câquerê*.
Quelqu'un, une, *pr. ind.*	*Câcon, a*.
Quenouille, *n. f.*	*Cologne*.
Queue, *n. f.*	*Coa, Cava*.
Qui, *pr. rel.*	*Coui*.
Quille, *n. f.*	*Gue-lle*.
Quintal, *n. m.*	*Quintau*.
Quoi, *pr. rel.*	*Cà*.

R

Rabacheur, *n. m.*	*Rinma*, n. f.
Raie, *n. f.*	*Ria*.
Raisinée, *n. m.*	*Rezenâ*.
Rameau, *n. m.*	*Rampau*.
Rasoir, *n. m.*	*Râjuai*.
Rateau *n. m.*	*Râtai*.
Ravaudeur, *n. m.*	*Ravoeudiu*.
Recevoir, *v.*	*Reçàvre*.
Réclamer, *v.*	*Récliamâ*.
Regain, *n. m.*	*Recôr*.
Rein, *n. m.*	*Rê*.
Reine, *n. f.*	*Rêna*.
Remettre, *v.*	*Repetâ, Rebetâ*.
Remuer, *v.*	*Remouâ*.
Rentrée, *n. f.*	*Rêtrâ*.
Repasseuse, *n. f.*	*Repachuza*.

Rhume, *n. m.*	*Ronma.*
Riche, *adj.*	*R'ste.*
Rien, *loc. adv.*	*Rê.*
Rincer, *v.*	*Rêcher.*
Robinier, faux ébénier, *n. m.*	*Âboeur.*
Ronce, *n. f.*	*Roêze.*
Rond, e, *adj.*	*Riond, a.*
Ronfler, *v.*	*Ronstier.*
Rotie, *n. f.*	*Rutia.*
Roue, *n. f.*	*Roa.*
Rouet, *n. m.*	*Br'gue.*
Rougeole, *n. f.*	*Rozet.*
Rue, *n. f.*	*Roa.*
Ruine, *n, f.*	*Roin-na.*
Ruisseau, *n. m.*	*Nan* ou *Nant.*

S

Saigner, *v.*	*Sênâ.*
Sain, *adj.*	*San.*
Salamandre, *n. f.*	*Mouillon*, n. m.
Samedi, *n. m.*	*Desande.*
Sangsue, *n. f.*	*Sanchui.*
Sans, *prép.*	*Sê.*
Sapin, *n. m.*	*Pàsse.*
Sarrasin (blé), *n. m.*	*Roguet.*
Saucisse, *n. f.*	*Diô.*

Saumure, *n. f.*	*Mouire.*
Saucisson, *n. m.*	*Lanzieula*, *Lanjeula.*
Sauterelle, *n. f.*	*Soeutarai*, *Stambarai.*
Scie, *n. f.*	*Raisse* — de *raicher*, scier.
Scier, *v.*	*Raicher.*
Scierie, *n. f.*	*Raisse.*
Sécheresse, *n. f.*	*Stécha*, *Sestéresse.*
Secouer, *v.*	*Sacoeure*, *Sacoure.*
Seigle, *n. f.*	*Sàla.*
Sel, *n. m.*	*Sâ*, n. f.
Semer, *v.*	*Vâgner.*
Sentier, *n. m.*	*Vi* — ital. *via* —
Sentir, *v.*	*Chêtre.*
Serin, *n. m.*	*Canari* — ital. *canarino.* —
Serpe, *n. f.*	*Goïârda*, *Golliârda.*
Serpent, *n. m.*	*Sarpê*, n. f.
Serpette, *n. f.*	*Goietta*, *Gollietta.*
Serrure, *n. f.*	*Sarraille.*
Sève, *n. f.*	*Sâva.*
Siffler, *v.*	*Seblâ.*
Sifflet, *n. m.*	*Seblet.*
Six, *adj. num.*	*Ché.*
Sixième, *adj.*	*Chégéme.*
Sœur, *n. f.*	*Chuaira.*
Soie, *n. f.*	*Chuai.*
Soif, *n. f.*	*Sà.*
Soin, *n. m.*	*Chuê.*
Soir, *n. m.*	*Tantou*, *Vépoe-rnâ*, *Niuai.*
Soixante, *adj. num.*	*Tràvê.*
Soixante-dix, »	*Septanta*, *Tràvê-dii.*
Soldat, *n. m.*	*Soeudâr.*

Soleil, *n. m.*	*Chuélà.*
Sommeil, *n. m.*	*Sonne* — ital. *sonno.* —
Sommet, *n. m.*	*Sonzon.*
Sonnette, *n. f.*	*Campan-na, Senaille.*
Sorbier des oiseleurs, *n. m.*	*Âllier, Lallier.*
Soûl, e, *adj.*	*Cheu, la.*
Soulard, e, *n. m. f.*	*Cheulin, a.*
Souler, *v.*	*Cheulâ.*
Soulier, *n. m.*	*Solâr.*
Soupe, *n. f.*	*Sepa.*
Sourd, e, *adj.*	*Cheur, da.*
Sous, *prép.*	*Dézœu.*
Suer, *v.*	*Chuâ.*
Sueur, *n. f.*	*Choeu.*
Suie, *n. f.*	*Stuce.*
Suif, *n. m.*	*Chui.*
Suite, *n. f.*	*Chuita.*
Suivre, *v.*	*Chuivre.*
Sur, *prép.*	*Chu, Déchu.*
Sureau, *n. m.*	*Savu.*
Sureté, *n. f.*	*Churetâ.*
Surtout, *adv.*	*Sutœu, Chutœu.*

T

Table, *n. f.*	*Trâbla.*
Tablier, *n. m.*	*Foeudâr.*
Tailleur, *n. m.*	*Taillu.*

Taillis, *n. m.*	*Copa.*
Taire (se), *v.*	*Câger (se).*
Tambouriner, *v.*	*Tambornâ.*
Tanner, *v.*	*Tânâ.*
Tannière, *n. f.*	*Tan-na.*
Taon, *n. m.*	*Tavan* — esp. *tavano.* —
Tarière, *n. f.*	*Taravala.*
Tartine, *n. f.*	*Creuta.*
Tas, *n. m.*	*Moai.*
Taupe, *n. f.*	*Tarpa, Darbon.*
Taureau, *n. m.*	*Borra.*
Teiller, *v.*	*Bloïer.*
Tempête, *n. f.*	*Têpéta.*
Temps, *n. m.*	*Tê.*
Terrine, *n. f.*	*Grâla.*
Tes, *adj. poss.*	*Tœu*, m.; *Tet*, f.
Toi, *pron. pers.*	*Tà, Tê.*
Toit, *n. m.*	*Tà.*
Tombereau, *n. m.*	*Barrô.*
Tonneau, *n. m.*	*Bosse*, n. f.
Tonner, *v.*	*Tenâ.*
Tôt, *adv.*	*Tou.*
Toujours, *adv.*	*Tœzœ.*
Tour, *n. f.*	*Teur.*
Tousser, *v.*	*Toe-si.*
Tout, e, *adj.*	*Tœu, ta.*
Toux, *n. f.*	*Tœusse.*
Train, *n. m.*	*Trê.*
Traire, *v.*	*Ariâ.*
Tranchant, *n. m.*	*Trêstê, Taillê.*

Tranchet, *n. m.* — *Trêstet.*
Trapèze, *n. m.* — *Stalanglie.*
Trèfle, *n. m.* — *Triolet.*
Trente, *adj. num.* — *Trêta.*
Tricher (au jeu), *v.* — *Frouiller.*
Trident, *n. m.* — *Trê*, n. f.
Trois, *adj. num.* — *Trà.*
Trou, *n. m.* — *Croet, Golet.*
Troupeau, *n m.* — *Tropai.*
Truie, *n. f.* — *Trouïe.*
Tuer, *v.* — *Tiuâ.*
Tuile, *n. f.* — *Tiuaila, Tiuila.*

U

Un, e, *adj. num.* — *Ion, Iena.*
Un, e, *adj. déterm.* — *On, na.*
Urine, *n. f.* — *Peche.*

V

Veau, *n. m.* — *Viau.*
Vendeur, *n. m.* — *Vêdiu.*
Vendredi, *n. m.* — *Devêdre.*
Verge, *n. f.* — *Varze.*

Verger, *n. m.*	*Varzieř, Varger.*
Vérité, *n. f.*	*Vr'tâ.*
Vermicelle, *n. m.*	*Fidé* — ital. *fidei.* —
Verrat, *n. m.*	*.Ver, Vér, Vârre.*
Verrue, *n. f.*	*Varroi.*
Vert, e, *adj.*	*Var, da.*
Veuf, ve, *n. m. f.*	*Véve, a.*
Vide, *adj.*	*Vouide, Voàde.*
Vie, *n. f.*	*Via* — esp. *via.* —
Vigne, *n. f.*	*Vegne.*
Vieux, *adj.*	*Viu.*
Village, *n. m.*	*Velaze.*
Ville, *n. f.*	*Vela.*
Vingt, *adj. num.*	*Vê.*
Vingtaine, *n. f.*	*Vètêna.*
Vipère, *n. f.*	*Bœrti.*
Virgouleuse, *n. f.*	*Vargolliu.*
Visière, *n. f.*	*Visagére.*
Visite, *n. f.*	*Vezeta.*
Voilà, *prép.*	*Vàtia.*
Voisin, ne, *n. m. f.*	*Vezin, Vezena.*
Voisiner, *v.*	*Vezenâ.*
Voix, *n. f.*	*Voai.*
Vomir, *v.*	*Rottâ.*
Vos, *adj. poss.*	*Voutrœu*, m. *Voutret*, f.
Vôtre, »	*Voutre*, m. *Voutra*, f.
Vrille, *n. f.*	*Taravala.*
Vue, *n. f.*	*Viuva.*

Y

Yeux, *n. m.* *Jeu.*

DICTIONNAIRE

de quelques noms de Villes et Communes des environs d'Albertville qui ne s'écrivent pas comme en français.

Aigueblanche	*Aigueblanste.*
Aiton	*Àton.*
Beaufort	*Biaufort.*
Bozel	*Bozai.*
Bride	*Br'da.*
Chambéry	*Stambry.*
Chamousset	*Stamosset.*
Chapelles (les)	*Stapellet (let).*
Chevron	*Stevron.*
Cléry	*Cliàrié.*
Conflans	*Coflê.*
Échelles (les)	*Éstiélet (let z').*
Faverges	*Favarzet.*
Fessons	*Fàssons.*
Gemilly	*Zemelié.*
Gilly	*Zelié.*
Grésy	*Gràgé.*
Hauteluce	*Hautalece.*
Marches (les)	*Mârstet (let).*
Marlens	*Marlê.*
Marthod	*Martou.*
Megève	*Meziéva.*
Plancherine	*Planstarna.*

Queige	*Quéze.*
Roche (la)	*Rôste (la).*
St-Féréol	*Sè Fariou.*
Ste-Hélène	*Sètalêna.*
St-Michel	*Sè M'stié.*
St-Sigismond	*Sè Semon.*
St-Vital	*Sè Viâr.*
Seythenex	*Sêtenà.*
Tenésol	*Tenàjeu.*
Tournon	*Tornon.*
Ugine	*Uzena.*
Venthon	*Vêton.*
Verrens	*Varrê.*
Villard	*Velâr.*

On dit aussi *Zenéva* pour Genève.

Les noms propres sont souvent défigurés de telle façon qu'ils deviennent méconnaissables. Voici les principaux :

Aimé	*Mami, Mimi.*
Anne	*Nanon, Nina.*
Antoine	*Tiuêne.*
Augustin	*Goe-stin.*
Baptiste	*Batistin, Tita.*
Benoît	*Bénà.*
Bernard	*Barnâ.*
Claude	*Daude, Llaude* (commun).
Claudine	*Dôdon, Llauda, Dôda.*
Etienne	*Tiénet.*
François	*Françà, Sassà.*
Françoise	*Fanchon, Françon, Françàza* (commun).
Géneviève	*Véve, Viéve.*
Georges	*Zourze.*
Guillaume	*Gliâmet.*
Hippolite	*Polite.*
Jacques	*Jaconton, Coton, Zâquet.*
Jean	*Zian, Dian.*
Jeanne	*Jani, Nan-na.*
Joseph	*Jozon, Jozet.*
Laurent	*Lorê.*
Louis	*Loii.*
Louise	*Lluizon, Lluàza* (commun).

Marguerite	*Guita, Guiton.*
Marie	*Marion, Maïon.*
Maurice	*Moeri.*
Michel	*Me-sté, Me-stian.*
Nicolas	*Colin, Colâr.*
Péronne	*Pennon, Parnetta.*
Pierre	*Pierret, Piarrô, Palô, Pêlet* (à un petit enfant.)
Scholastique	*Colin, Colârda* (vieux).
Sébastien	*Bâstian.*
Urbain	*Boban.*
Victor	*Victeur.*
Zéphirin	*Filin.*

Proverves, Maximes, Adages

en usage dans le pays

Les proverbes sont pleins de sens et meublent la mémoire de mots faciles à retenir.

Ils donnent un certain aperçu du caractère national, car un idiome ne saurait être séparé de la tournure d'esprit qui a déterminé sa formation.

Sur le Temps & l'Agriculture

La Sàzon tardiva,
Vint jamais vida.
La saison tardive,
Ne vient jamais vide.

—

Quand l'hivér est trop staud,
É promet pas on stôtê biau.
Quand l'hiver est trop chaud,
Il ne promet pas un été beau.

—

A la Sêta Guetta,
La man à la gollietta.

A la Sainte-Agathe,
La main à la serpette.

Pour tailler la vigne.

—

Quand é ton-net i mà de Mâr,
Petious et grands dàvont pleurâ.

Quand il tonne au mois de Mars,
Petits et grands doivent pleurer.

—

Quand Mâr fâ la brôta,
Avri fâ la pôta.

Si en Mars il pousse des rejetons,
Avril fait la grimace.

—

Quand é ton-net i mà d'Avri,
Petious et grands dàvont se réjoui.

Quand il tonne au mois d'Avril,
Petits et grands doivent se réjouir.

—

Avril mollia,
Fâ Mai follia.

Avril mouillé,
Fait Mai feuillé.

—

La nà i mà de Mars vaut de blâ,
Mais baillet on mà d'Avri zélà.

La neige au mois de Mars vaut du blé,
Mais donne un mois d'Avril gelé.

Le mà de Mâr doeu,
Fâ on an mâléroeu.

Le mois de Mars doux,
Fait un an malheureux.

—

Bise de Mâr, vê d'Avri,
Font la r'stessa di paii.

Bise de Mars, vent d'Avril,
Font la richesse du pays.

—

É fodre qu'i mà de Mai,
É plovisset tottet let niuais.

Il faudrait qu'au mois de Mai,
Il plut toutes les nuits.

—

Quand é pleut le zeur de la St Médâ,
É pleut quaranta zeurs sê placâ.

Quand il pleut le jour de la St Médar,
Il pleut quarante jours sans s'arrêter.

—

Quand lœ blâ sont ê fleur,
É lœ fodre la gourze d'on fœur.

Quand les blés sont en fleur,
Il leur faudrait la gorge d'un four.

—

Let vépoe-rnais di mà d'aout,
Trompont lœ fins et lœ fous.

Les après midi du mois d'août,
Trompent les fins et les fous.

La bise di matin,
Vaut pas on pet de stin.

La bise du matin,
Ne vaut pas un pet de chien.

—

Let niôlet rozet le matin,
Font verier la roa dé moelins.

Les nuages rouges le matin,
Font tourner la roue des moulins.

—

Les niôlet rozet la niuai,
Sestont lœ mouillais.

Les nuages rouges la nuit,
Sèchent les places mouillées.

—

Le mà de Stêbre biau,
Fâ le vin staud.

Le mois de Septembre beau,
Fait le vin chaud.

—

Aout fâ le rezin,
Et Stêbre le vin.

Août fait le raisin
Et Septembre le vin.

—

An de fê,
An de rê.

Année de foin,
Année de rien.

Stalandet frâdet,
Let z'épiet râdet.
Noël froid,
Les épis raides.

—

A Stalandet lœ moustelions,
A Paquet lœ gliaçons.
A Noël les moucherons,
A Paques les glaçons.

—

É faut jamais vouêtâ chu le méme pàré
De pris printaniés et de pris de l'êdarré.
Il ne faut jamais greffer sur le même poirier,
Des poires précoces et des poires d'automne.

—

Na poegna de fremiet bin d'accord,
Betont le pe grou âbre à mort.
Une poignée de fourmis bien d'accord,
Mettent le plus gros arbre à mort.

—

Quand la lena roze quemêcet è lion,
Le foe-rnà tœzœ ê moeuton.
Quand la lune rousse commence méchamment,
Elle finit toujours d'une façon douce.

En contradiction avec l'opinion des savants qui ne croient pas, et avec raison, à l'effet de la lune sur l'atmosphère.

—

Quand é pleut le premier demâr de la lena,
É pleut tœ le long et é fâ de la meda.
Quand il pleut le premier mardi de la lune,
Il pleut tout le long et il fait de la vase.

Quand let niôlet vont dava,
Prê la dâille et copa.

Quand les nuages descendent,
Prend la faulx et coupe (fauche).

—

Quand let niôlet sont chu la montagne de Stevron,
Attê la plôze et raista tranquille à la màzon.

Quand les nuages sont sur la montagne de Chevron,
Attends la pluie et reste tranquille à la maison.

—

Baille à l'œuvré cê qué li vint
Et à ton bou cê qué li convint.

Donne à l'ouvrier ce qui lui revient
Et à ton bœuf ce qui lui convient.

—

A Beaufort, on dit :

Quand le frigé florà ê n'Avri,
De meze de frizet tant que de voui.
I mà de Mai,
Quand d'ê n'ai.
I mà de Juin,
Zin.

Quand le cerisier fleurit en Avril,
Je mange des cerises tant que je veux.
Au mois de mai,
Quand j'en ai.
Au mois de juin,
Point.

SUR L'AMOUR, LES FEMMES & LE MARIAGE

L'amour fâ passâ le tê
Et le tê fâ passâ l'amour.

L'amour fait passer le temps
Et le temps fait passer l'amour.

—

La promessa d'on galant
Duret tant qu'on boquet blanc.

La promesse d'un galant
Dure autant qu'un bouquet blanc.

—

Juênes galants diè let veillet,
Sont quemê le renâ avoai let polaillet.

Jeunes galants dans les veillées,
Sont comme le renard avec les poules.

—

La fenna boena et saze
Fâ tœzæ bon méniaze.

La femme bonne et sage
Fait toujours bon ménage.

—

L'homme est d'étopa,
La fenna est de rita.

L'homme est d'étoupe,
La femme est de chanvre fin.

É vaut miu n'épena a ton pied
Que na croai fenna a ton landié.
Il vaut mieux une épine à ton pied
Qu'une méchante femme à ton foyer.

—

Dou brons i foa êdiquont faita,
Mais davet fenna font la têpéta.
Deux marmites au feu indiquent fête,
Mais deux femmes font la tempête.

—

Chô que sterstet na roeuza,
Treuvet sovê na boeüza.
Celui qui cherche une rose.
Trouve souvent une bouse.

Celui qui, dans le mariage, cherche trop la beauté, rencontre souvent le vice et la paresse.

—

É faut pas plus de fennet a sepâ
Qué ia de quemâclie a la stemenâ.
Il ne faut pas plus de femmes à souper
Qu'il y a de crémalière à la cheminée.

—

L'amour i vâ pas pe long
Que de son nâ a son talon.
L'amour n'y voit pas plus loin
Que de son nez à son talon.

—

Moê é ia de fennet, plus na parrôste est r'ste.
Moins il y a de femmes, plus une paroisse est riche.

La dot ne sort pas, elle rentre.

On est pe vite mariâ
Que bin lozia et bin remêdâ.

On est plus vite marié
Que bien logé et bien raccommodé.

—

Tœ palgô
Treuvet son ranstegô.

Tout pieu
Trouve sa place.

Ce proverbe s'applique surtout à un marié mal doué par la nature, ce qui revient à dire : chacun trouve à se marier comme il le mérite.

—

Quand la fenna pou plus parlâ,
S'n'ētarramê é faut apprestâ.

Quand la femme ne peut plus parler,
Son enterrement il faut apprêter.

—

Pe la fenna ê convulchon,
Le meilloeu remiéde est le bâton.

Pour la femme en convulsion (attaque de nerfs),
Le meilleur remède c'est le bâton.

Sur divers Sujets.

—

Âma lœ bons pe qu'é t'âmàssont,
Âma lœ mauvais pe qu'é ne te mordàssont.

Aime les bons pour qu'ils t'aiment,
Aime les mauvais pour qu'ils ne te mordent.

Ce qui est à peu près l'équivalent du proverbe français :

Honore les bons, afin qu'ils t'honorent.
Honore les mauvais, afin qu'ils ne te déshonorent.

—

Bin volâ,
Profitet pas.

Bien volé, ne profite pas.

—

Chô qu'a fait la fauta,
Dà bére la saussa.

Celui qui a fait la faute,
Doit boire la sauce.

C'est-à-dire, être responsable de son œuvre.

—

Chô que se crà malin,
Vaut pas na crôta de stin.

Celui qui se croit malin,
Ne vaut pas une crotte de chien.

—

Chô qne petet de couté on écu,
Petet sa trâbla quand â sara viu.

Celui qui met de côté un écu,
Met sa table quand il sera vieux.

—

Chô que se crà pe malin que lœ z'âtres,
Est na varreuille et on poure diâble.

Celui qui se croit plus malin que les autres,
Est un hableur et un pauvre diable (d'esprit).

Groai via et boena mort,
Jamais saront d'accord.

Mauvaise vie et bonne mort,
Ne seront jamais d'accord.

—

Ce qu'é vint pe fluta, s'ê reteurnet pe tambœur.

Ce qui vient par flute, s'en retourne par tambour.

—

Ce qu'é vint pe la rapena,
Sê teurnet pe la rouin-na.

Ce qui vient par la rapine,
S'en retourne par la ruine.

—

Chô que gâgnet i jua
Se déteurnet de sa vrai rota.

Celui qui gagne au jeu
Se détourne de sa vraie route.

—

De sarvêtet d'êcroâ, de caïons de moenier,
Que le bon Diu te gardàsset di tostier.

Des servantes de curé, des porcs de meunier,
Que le bon Dieu te garde d'y toucher.

—

De bére é ia pas tant de mâ,
Parvi qu'a la màzon on poiàsset tornâ.

De boire il n'y a pas tant de mal,
Pourvu qu'à la maison on puisse retourner.

É coutet moê d'êgraicher
Dii caïons que dou huchers.

Il coûte moins d'engraisser
Dix cochons que deux huissiers.

—

É diê let mauvaiset sàzons
Que lœ loeu se mezont.

C'est dans les mauvaises saisons
Que les loups se mangent.

—

É lœ peble lœ pe iaut
Qu'e font lœ pe grands cubereaux.

Ce sont les peupliers les plus élevés
Qui font les plus grandes culbutes.

—

É lœ solârs lœ pe fins
Qu'e font lœ pe grous agassins.

Ce sont les souliers les plus fins
Qui font les plus gros durillons.

—

Être dou plàdius,
Chô que gâgnet sê reteurnet ê stemise
Et l'âtre tœ nu.

Entre deux plaideurs,
Celui qui gagne s'en retourne en chemise
Et l'autre tout nu.

—

É vaut miu de brê astâ
Que de farna êprontâ.

Il vaut mieux du son acheté
Que de la farine empruntée.

É vaut miu être savatier chu terra,
Que d'être Évéquet ê terra.

Il vaut mieux être savetier sur terre,
Que d'être Évêque en terre.

—

É vaut miu être langoroeu
Que d'être trop vigoroeu.

Il vaut mieux être langoureux
Que d'être trop vigoureux.

Avis à ceux qui veulent vivre longtemps.

—

É vaut miu faire êvia
Que faire petia.

Il vaut mieux faire envie
Que de faire pitié.

—

É faut quatre-vê dize-nou stachus
Pe noeri on stin et on monchu.

Il faut quatre-vingt dix-neuf chasseurs
Pour nourrir un chien et un monsieur.

—

É faut pas se dévéti
Avant d'allâ dremi.

Il ne faut pas se dévêtir
Avant d'aller se coucher.

Il ne faut pas donner tout son bien avant de mourir.

—

É pouvres la tâca,
É r'stes la pèna.

Aux pauvres le sac
Aux riches la peine.

—

É fâ bon deveni viu
Sê la fan et sê lœ piu.

Il fait bon devenir vieux
Sans la faim et sans les poux.

—

Fa de ta boste na pràzon
Pe betâ ta lêga a la ràzon.

Fais de ta bouche une prison
Pour mettre ta langue à la raison.

—

Fachez de bin à on n'homme de mauvais comptie,
É vœ z'ê revindra que de désagrémê et de honte.

Faites du bien à un homme de mauvaise foi,
Il ne vous en reviendra que des désagréments et de la honte.

—

Fachez de bin a ron vilê,
Â n'ê sara jamais contê.

Faites du bien à un vilain,
Il n'en sera jamais content.

—

Gârda tœzœ diê ta man,
On sou pe voui, dou pe deman.

Garde toujours dans ta main,
Un sou pour aujourd'hui, deux pour demain.

—

I mâ de la gotta
Lœ medecins i véiont gotta.

Au mal de la goutte
Les médecins n'y voient goutte.

—

Ioeu la dâille fâ dou andê,
Le jeu di maître ê fâ vê.

Où la faulx fait deux andains,
L'œil du maître en fait vingt.

—

Le viau âmet le bon lassai
Quemê l'avocat on croai proçai.

Le veau aime le bon lait
Comme l'avocat un mauvais procès.

—

Let mauvaiset lèguet et lœ jaloux
Méritont na cèglia et de coups.

Les mauvaises langues et les jaloux
Méritent la verge et des coups.

—

L'homme jaloux et èviu dé z'âtres
Vaut pas stiér pe lœ z'on et lœ z'âtres.

L'homme jaloux et envieux des autres
Ne vaut pas cher pour les uns et les autres.

—

L'ivrogne teurnet i cabaret
Quemê le caïon diê son boàdet.

L'ivrogne tourne au cabaret
Comme le cochon dans son écurie.

Le mâ vint a stevau
Et s'ê reteurnet avoai ta piau.

Le mal vient à cheval (vite)
Et s'en retourne avec ta peau.

—

On và sovê l'arzê volâ
Reprêdre solet sa volâ.

On voit souvent l'argent volé
Reprendre seul sa volée.

—

On và sovê on starret verié
Quand lœ bous tiront pas paré.

On voit souvent un chariot tourner
Quand les bœufs ne tirent pas également.

—

On ivrogne âmet miu avà le cu frà
Que la gourze et la lèga a sà.

Un ivrogne aime mieux avoir le derrière froid
Que d'avoir la gorge et la langue à la soif.

—

On grand blagueur
Est tœzœ on mêteur.

Un grand blagueur
Est toujours un menteur.

—

On est pe longtê custia que dèpoêta.
On est plus longtemps couché que debout.

—

Pré de l'égliéze, lluè di bon Diu.
Près de l'église, loin de Dieu.

Quand é fâ biau
Prê ton mantiau,
Si é pleut on pou
Prê-le si te vou.

Quand il fait beau
Prends ton manteau,
S'il pleut un peu
Prends-le si tu veux.

—

Quand ia pe rê à ronzier
Lœ rats quittont le grenier.

Quand il n'y a plus rien à ronger
Les rats quittent le grenier.

Où il n'y a rien à prendre, pas de voleurs.

—

Quemê le coetai de Jean Galant,
À copet de to lœ flan.

Comme le couteau de Jean Galant,
Il coupe de tous les côtés.

S'adresse aux individus qui sont d'une platitude à l'excès et de l'opinion de tout le monde.

—

Quand tœ le monde s'àdet
Nion se crévet.

Quand tout le monde s'aide
Personne se fait mal.

—

On stin sê coa crê pas de montrâ le cu

Un chien sans queue ne craint pas de montrer le derrière.

S'adresse aux gens sans moralité et sans honneur.

Que vâ plégnê
Vâ longtê.

Qui va se plaignant
Va longtemps.

—

Rire sê être contê
Est on rire que passet pas let dê.

Rire sans être content
Est un rire qui ne dépasse pas les dents.

—

U pe la téta, u pe la coa,
L'agneau ressêblet a la fia.

Ou par la tête, ou par la queue,
L'agneau ressemble à la brebis.

Tel père, tel fils.

—

Le devêdre âmet miu crévâ
Qu'é z'âtre zœurs sêblâ.

Le vendredi aime mieux crever
Qu'aux autres jours ressembler.

—

On renâ et on campagnârd
Sont dou bon frâres.

Un renard et un campagnard
Sont deux bons frères.

—

É faut astâ le bin rouin-nâ
Et let màzons bin frêmâ.

Il faut acheter le bien ruiné
Et les maisons bien fermées.

Est t'avoai on viu bron et on bon clioston,
Qu'on fâ na boena sepa et on bon farçon.

C'est avec un vieux chaudron et une bonne marmite,
Qu'on fait une bonne soupe et un bon *farçon.*

—

Vaut miu être di couté de chô que caquet,
Que di couté d'on grou stin que zapet.

Vaut mieux être du côté de celui qui chie,
Que du côté d'un gros chien qui aboie.

Il y en a encore d'autres, et des plus expressifs, mais la note de Boileau ne suffirait pas à les voiler.

Â l'a àtâ a l'écoula darré let moraillet di collaige.

Il a été à l'école derrière les murailles du collège.

Se dit d'un ignorant.

—

A fource de pecâ le bou, â sort de la ria.

A force de piquer le bœuf, il sort de la raie.

A force de taquineries, l'homme le plus doux finit par se mettre en colère.

—

Â l'a jamais viu on loeu pettâ chu na piéra de boet.

Il n'a jamais vu un loup peter sur une pierre de bois.

A l'adresse de celui qui n'a pas inventé la poudre, qui n'a ni voyagé, ni souffert.

Â l'a démeniazia avoai na senaille de boet.

Il a déménagé avec une sonnette de bois.

A l'adresse des mauvais payeurs, banqueroutiers, etc.

—

Â l'a on pà diè la man.

Il a un poil dans la main.

Ce que l'on dit généralement à un fainéant, à un paresseux.

—

Â l'a promis plus de toma que de pan.

Il a promis plus de fromage que de pain.

Il a promis plus qu'il n'a tenu.

—

Ariâ on bostet.

Traire un bouc.

C'est entreprendre une chose impossible.

—

Avoai let polaillet on apprê a ézarratâ.

Avec les poules on apprend à gratter.

On devient mauvais avec de mauvaises fréquentations

—

Â vou pettâ pe iau qu'â l'a le cu.

Il veut peter plus haut qu'il a le cul.

A l'adresse de celui qui fait l'important.

—

Bétie quemê sœ piés.

Bête comme ses pieds.

Expression énergique qui s'adresse à un homme simple qui veut faire du genre et paraître malin.

—

Chô que travaillet pas polliê, travaillet rôsse.

Celui qui ne travaille pas poulain, travaille rosse.

Il vaut mieux travailler étant jeune que d'être obligé de travailler étant vieux.

D'ai pas gardâ lœ çaïons avoai tà.

Je n'ai pas gardé les cochons avec toi.

Apostrophe souvent employée pour repousser un individu inconnu ou de condition inférieure, lequel en prend trop à son aise et use tout d'abord d'une familiarité grossière.

—

É faut pas écorstier tœ ce qu'est gras.

Il ne faut pas écorcher tout ce qui est gras.

Il ne faut pas toujours demander à la même bourse.

—

É faut soeuteni le pan qu'on mezet.

Il faut soutenir le pain qu'on mange.

Les serviteurs doivent toujours soutenir les intérêts de leurs maîtres.

—

É ia pas de fàra sê reteur.

Il n'y a pas de foire sans retour.

Il n'y a pas de plaisir sans désagrément.

—

É la pe mauvaise roa de na voitura que fâ mai de broui.

C'est la plus mauvaise roue d'une voiture qui fait le plus de bruit.

C'est le plus mauvais ouvrier qui se plaint le plus.

—

É pas tœzœ faita quand on carre-llenet.

Ce n'est pas toujours fête quand on carillonne.

Il ne faut pas toujours s'en rapporter aux apparences.

—

É faut pas attêdre lœ solârs d'on mort p'étre bin stoeucha.

Il ne faut pas attendre les souliers d'un mort pour être bien chaussé.

S'adresse aux personnes qui vivent sur l'espoir d'un héritage.

—

La fan fâ sorti le loeu di boet.

La faim fait sortir le loup du bois.

—

La fan est on bon coezenier.

La faim est un bon cuisinier.

Tout est bon quand on a faim.

—

Le restant de la colaire de Diu.

Le restant de la colère de Dieu.

Expression appliquée à un sacripant, à un vaurien de la pire espèce et reconnu tel.

—

Le secret de tanta Llauda.

Le secret de tante Claudine, ou de Polichinelle.

—

Llui faire de remontrancet est quemê si on lâvâvet la téta a na borrica.

Lui faire des remontrances c'est comme si on lavait la tête à une bourrique.

Expression souvent employée en parlant d'un mutin, d'un entêté.

—

Lœ loeu se mezont pas être loeu.

Les loups ne se mangent pas entre eux.

Les mauvais gredins s'entendent toujours.

—

Lœ stets font pas de stins.

Les chats ne font pas de chiens.

Tel père, tel fils.

On grand homme on coup mort vaut pas on stin ê via.
Un grand homme une fois mort ne vaut pas un chien en vie.
Avis aux grands hommes.

—

Passâ la faita, bagâ le sê.
Passée la fête, vanter le saint.
Passé le jour, adieu la fête.

—

Passâ Stalandet avoai sa jenna et Pâquet avoai l'êcroâ.
Passer Noel avec sa femme et Pâques avec le curé.

—

Quand lœ stets i sont pas, lœ rats dansont.
Quand les chats n'y sont pas, les rats dansent.
Quand il n'y a pas de surveillance, les affaires vont mal.

—

Quand on se custet avoai lœ stins on se lévet avoai let puzet.
Quand on se couche avec les chiens, on se lève avec les puces.
Les mauvaises fréquentations n'engendrent rien de bon.

—

Tœ ce qu'est blanc est pas lassai.
Tout ce qui est blanc n'est pas du lait.
Il ne faut pas toujours s'en rapporter aux apparences.

—

Trop d'on flan, pas proe de l'âtre.
Trop d'un côté, pas assez de l'autre.
L'excès en tout est un défaut.

—

Chô qu'à pas d'esprit à la téta l'a é talons.
Celui qui n'a pas d'esprit à la tête l'a aux talons.

On fâ pas n'omeletta sê cassâ de coquets.

On ne fait pas une omelette sans casser des œufs.

Pour obtenir une concession il faut faire des sacrifices.

—

Lœ medecins garàssont tœ le monde et se laissont moeri.

Les médecins guérissent tout le monde et se laissent mourir.

—

On mauvais arrêzemê vaut miu qu'on bon proçai.

Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

—

Beta à ta pourta na senaille,
Mais à ton queure poè de saraille.

Mets à ta porte une sonnette,
Mais à ton cœur point de serrure.

—

Que t'ayet melions, que t'ayet meliârds,
Gârda câque sous diê ton placâr.

Que tu aies millions, que tu aies milliards,
Garde quelques sous dans ton placard.

—

Ni on stevau, ni na liévra
Couront si vite que na detta.

Ni un cheval, ni un lièvre
Ne courent si vite qu'une dette.

—

On pou và stanzier la fortena
Quemê lœ quartier de la lena.

On peut voir changer la fortune
Comme les quartiers de la lune.

É vaut miu uzâ de solâr
Que de lêcheux et le billâr.

Il vaut mieux user des souliers
Que des draps et le billard.

Il vaut mieux marcher et travailler que de dormir ou de jouer.

—

Le pe êbarracha est chô que tint la coa de la péla.

Le plus embarrassé est celui qui tient la queue de la poêle.

Celui qui est chargé du soin d'une affaire a toujours le plus de peine et d'embarras.

Henri IV a dit, au sujet de ce proverbe, un mot qui fait l'éloge de son cœur et de son esprit, et dont on a fait une épigramme intitulée : *Dialogue entre un Prince et son Ministre.*

Dans le besoin pressant qui vous menace,
Sire, il faudrait recourir aux impôts.
— Ah! des impôts! laissons cela, de grâce;
Mon pauvre peuple a besoin de repos.
Le voulez-vous sucer jusqu'à la moelle?
Je prétends, moi, qu'il n'en soit pas ainsi.
— Sire, songez quel est en tout ceci
Mon embarras; songez que de la poêle
Qui tient la queue, est le plus mal loti.
— Qui dit cela? — Qui? le proverbe, Sire.
— Ventre-saint-gris! le proverbe a menti;
Car, j'en réponds, c'est celui qu'on fait frire.

Supplément.

BARROTTÂ, *v.* Quand on a des gargouillements dans le ventre, on dit : *le vêtre barrôtet.*

BÊDA, *n. f.* Bande. Petite ouverture à une porte pour donner un courant d'air; le vide qui se fait entre deux planches d'une cloison.

BÊDÂ, *v.* Emmailloter un enfant, lui mettre le maillot.

BÉTIE A PAN, *n. f.* Bête à pain. Homme bon à manger du foin, stupide, sans jugement, propre à rien.

BLANC, *adj.* Quand quelqu'un a commis une faute, un crime, on dit : *â le pas blanc*, il n'est pas blanc, il a une mauvaise affaire sur le dos.

BOÂ, *adj.* Planche qui s'est bombée; bois qui s'est courbé, quelque peu tordu.

BOE-RDIN, *n. m.* Un brin de n'importe quoi, un rien dans l'œil.

BOUGRÂILLERIE, *n. f.* Expression triviale pour indiquer une marchandise de peu de valeur, des objets inutiles.

BR'GUENÂ, FR'GUENÂ, *v.* Attiser le feu, fourgonner le bois dans la cheminée.

BRÉTIER, *v.* Tourner de côté le train de devant d'une voiture à quatre roues pour changer de direction.

BRINGA, *n. f.* Expression dont on se sert envers un homme toujours indécis, ne sachant pas se tirer d'affaire.

CÉGLIA, *n. f.* Longue verge souple, avec laquelle on frappe quelqu'un.

COUTÂ, *n. m.* On appelle ainsi la partie du corps entre les deux épaules.

DÉCALITRE, *n. m.* A la campagne, on appelle ainsi, par dérision, un chapeau noir de haute forme.

ÊBIÂ, *adj.* Une personne mal conformée, bras, jambe ou rein ayant des difformités.

ÉCHUTENA, *n. m.* Temps trop humide ou trop sec.

ÉGRŒUBELLÂ, *v.* Enlever le *grœubai*, ou croute sèche sur une plaie.

ÉMÈCHER, *v.* Laisser échapper un animal ou un objet quelconque.

Ê TROSSA, *adv.* Prendre un chemin de traverse pour arriver avant quelqu'un à un point désigné, l'attraper, lui barrer le passage.

FARRÂ, *v.* Ferrer. Quand un petit enfant a toutes ses dents, on dit : *â le farrâ*, il est ferré.

FRIZÂ, *v.* Friser. Se dit du bruit que fait l'eau froide en tombant sur le fer chaud.

LANDÂ, *v.* Marcher péniblement, en se traînant.

LANDÂR, *n. m.* Seuil d'une porte.

LÈGÂR, *n. m.* Un homme parlant mal à propos, médisant, cancanier.

MOEUTENET, *n. m.* Petit mouton de moins d'un an.

NÀJA, NAIJA, *adj.* Objet qui a pris une couleur jaune produite par l'humidité.

NILLA, *n. f.* Se dit d'une nombreuse progéniture et s'applique aux gens et aux animaux. — Nid il y a. —

Tapet, *n. m.* Petit moulinet, accroché sur un arbre, ou au bout d'une perche, tournant par le vent et frappant sur une ardoise pour faire peur aux oiseaux qui mangent les cerises et autres fruits.

Voici mon travail terminé. Je ne regrette pas la peine qu'il m'a donnée ; cependant, en écrivant le mot *finis*, le quatrain suivant du poète Scalliger me revient naturellement à la mémoire :

Si quelqu'un a commis un crime odieux,
S'il a tué son père ou blasphémé les dieux,
Qu'il fasse un lexicon ; s'il est supplice au monde,
Qui le punisse mieux, je veux que l'on me tonde.

TABLE DES MATIÈRES